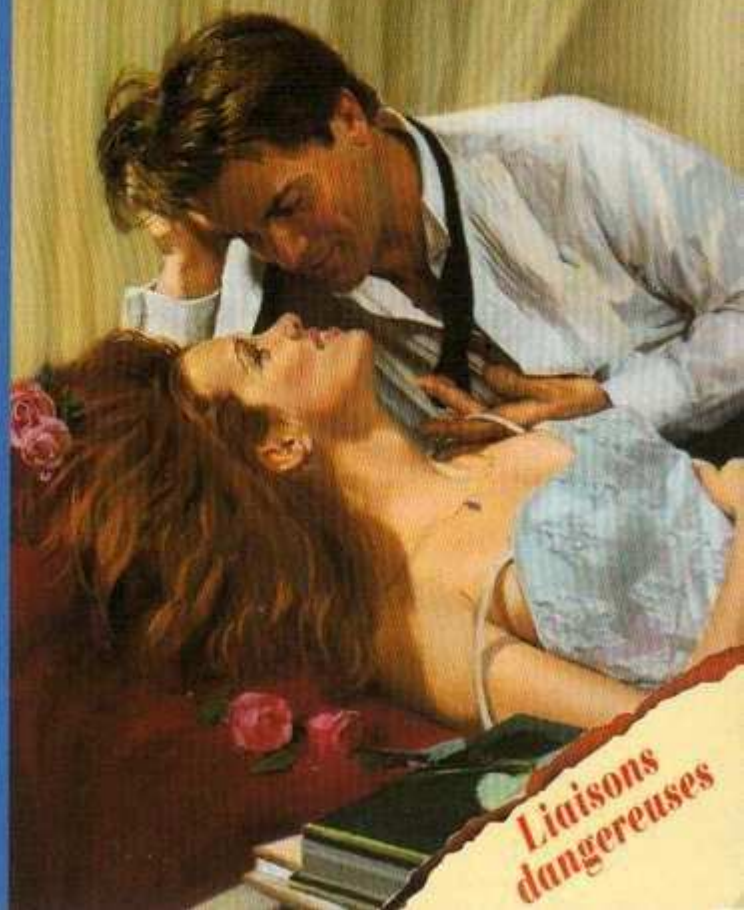


KATE WALKER

HARLEQUIN

*Rachel,  
ou  
le fruit défendu*

Collection Azur



**Liaisons  
dangereuses**

**Kate WALKER**

## **Rachel ou le fruit défendu**

*Pourquoi, après avoir partagé avec elle une merveilleuse nuit d'amour, Gabriel a-t-il brutalement rejeté Rachel et s'est-il enfui aux Etas-Unis? La jeune femme est prête à tout pour le découvrir...*

**Harlequin (COLLECTION AZUR)**

## 1.

— Il arrive !

Rachel laissa retomber le coin du rideau qu'elle avait soulevé et recula d'un pas. D'une main nerveuse, elle repoussa en arrière une mèche de ses longs cheveux châtain tandis qu'une expression d'inquiétude assombrissait ses yeux gris.

— Ponctuel, comme d'habitude, ajouta-t-elle. A sa connaissance, Gabriel n'était arrivé en retard qu'une fois — et encore était-ce parce qu'il l'avait décidé avec une froide et impitoyable détermination.

— Eloigne-toi davantage de cette fenêtre, Rachel ! S'il s'aperçoit que tu l'épies...

Lydia Tiernan avait murmuré ces paroles comme si elle avait craint que le visiteur ne l'entendît. Rachel la rassura :

— Il ne peut pas me voir de sa voiture !

Toutefois, après avoir jeté un dernier regard à la rutilante Jaguar bleu sombre qui venait de se garer devant la maison, elle obéit à sa mère.

La sonnette de l'entrée retentit. Dans le silence qui suivit, les deux femmes entendirent le bruit des pas de la gouvernante dans le hall, puis celui de la porte qu'on ouvrait.

— Oh, Rachel, je ne sais pas comment je vais me tirer de cette situation, je ne sais vraiment pas...

La voix de Lydia se brisa lorsqu'elle continua :

— Je m'étais juré que, s'il remettait les pieds dans cette maison, je partirais immédiatement. Plutôt mourir que de vivre sous le même toit que lui.

— C'est exactement ce qu'il souhaiterait, je suppose, rétorqua Rachel d'un ton amer. Oh, il ne va pas jusqu'à désirer ta mort — quoique... il verrait dans ta disparition une réponse à ses problèmes. En tout cas, il est certain que ton départ le soulagerait diablement. Surtout si tu abandonnais ta part d'héritage... Neuf dixièmes, ça représente une belle somme...

L'expression de sa mère changea d'une manière flagrante. Sa bouche se durcit. Ses yeux, un peu plus sombres que ceux de Rachel, brillèrent d'un éclat nouveau, où l'on devinait une ferme détermination.

— Eh bien, je n'ai pas l'intention de céder à Gabriel quoi que ce soit, décréta-t-elle. Ces neuf dixièmes me reviennent légalement. Par ailleurs, il est assez riche comme ça et je ne...

Un coup frappé à la porte l'interrompit. Mme Reynolds entra.

— Excusez-moi, madame, dit-elle, vous avez une visite : M. Gabriel Tiernan.

La gouvernante n'eût pas annoncé un membre de la famille royale avec plus d'emphase, songea Rachel en réprimant une envie folle d'exécuter une révérence en bonne et due forme en direction de la haute silhouette sombre, debout sur le seuil. Mais un seul regard posé sur le visage du nouveau venu suffit à chasser ces pensées ridicules de sa tête.

Quatre années et demie n'avaient pas changé Gabriel Tiernan. Il produisait toujours un impact extraordinaire quand il entrait dans une pièce. Même prestance, même allure hautaine qui le faisaient paraître encore plus grand, plus puissant qu'il ne l'était...

Ses cheveux sombres, d'une teinte identique à celle de ses yeux, avaient conservé leur densité. Comme autrefois, ses traits fermes, sa bouche à la fois cruelle et sensuelle firent penser Rachel à une gravure de Durer.

Sa silhouette ne s'était pas empâtée. Au contraire, il paraissait plus mince, plus athlétique encore qu'avant. De toute sa personne émanait une impression d'énergie, de virilité. Une virilité à l'état brut que la jeune femme avait eu l'occasion d'apprécier. A ses dépens!

Son premier réflexe fut de fuir loin de cet homme dont la présence réveillait en elle une haine, une douleur enfouies dans les tréfonds de sa mémoire. Il lui fallut une force inouïe pour ne pas hurler comme une bête blessée et conserver son sang-froid.

Elle releva le menton d'un air de défi.

— Monsieur Tiernan, dit-elle sèchement.

Loin de se montrer désarçonné par cet accueil glacial, leur visiteur, très à l'aise, retira son imperméable, le remit à la gouvernante, puis, arborant un sourire dévastateur, il se tourna vers Rachel.

— Bonjour, petite fille! s'exclama-t-il. Ça me fait plaisir de te revoir.

Bien qu'elle s'en défendît, Rachel ne resta pas insensible à la magie de sa voix profonde, rauque, à laquelle une pointe d'accent américain ajoutait un charme indéfinissable. Pourtant, elle répliqua :

— Je crains que ce plaisir ne soit pas partagé. Et j'aimerais que tu ne m'appelles plus « petite fille ».

— Si c'est là ta manière de me faire remarquer que tu es devenue une femme, inutile de te donner cette peine. C'est une évidence qui m'a sauté aux yeux dès que je suis entré dans cette pièce.

Tandis que le regard sombre de Gabriel Tiernan détaillait sa mince silhouette vêtue d'une stricte robe bleu marine, Rachel sentit la colère la gagner. Mais le moment ne se prêtait pas à un règlement de comptes. Même avec l'homme qui avait abusé de sa confiance et détruit son innocence. Aussi se contenta-t-elle de rétorquer :

— En effet, je n'ai plus dix-neuf ans. J'ai grandi en ton absence. Et, au cas, où tu l'aurais oublié, mon prénom est Rachel. Je préférerais que tu m'appelles ainsi.

Le visiteur hocha la tête. Sans plus se préoccuper de la jeune femme, il se tourna vers sa mère, assise sur le canapé recouvert de soie bleue, les yeux fixés sur un point du tapis.

— Lydia, dit-il sans esquisser un seul pas vers elle. Puis-je vous présenter mes sincères condoléances ?

A ces mots, le cœur de Rachel s'accéléra. Gabriel Tiernan adressant des paroles de sympathie à sa mère ? Cela paraissait surréaliste ! Un espoir insensé la submergea. Se pouvait-il qu'après toutes ces années les vieilles blessures fussent enfin cicatrisées, de nouveaux ponts reconstruits ?

— Merci.

La réponse brève, glaciale de Lydia tomba, tel un couperet, sur les rêves de Rachel. Sa mère n'avait même pas jeté un regard à son visiteur. Il fallait pourtant que quelqu'un fît ce qui devait être fait. Après tout, peu importait la personnalité de cet homme. Si Lydia avait perdu son second mari, lui avait perdu son père.

— Toutes nos condoléances à toi aussi, Gabriel, dit-elle.

Aucune expression n'altéra les traits du visiteur.

— C'est très aimable à vous, répondit-il.

Les intonations rauques de sa voix bouleversèrent Rachel. Preuve qu'il représentait toujours un danger redoutable. Comme elle avait eu raison d'appréhender le jour où les événements l'obligeraient à se retrouver en face de lui !

— Eh bien, continua-t-il, maintenant que nous en avons terminé avec les formules de courtoisie, je propose que nous abordions le côté pratique des choses. Qu'avez-vous prévu exactement pour les funérailles de mon père ?

Mon père. Par ces deux mots, Gabriel avait remis les choses en place. Il avait signifié à Lydia et à Rachel qu'un fossé infranchissable les séparait de lui. Qu'elles étaient des pièces rapportées, qu'elles n'appartiendraient jamais à son clan.

Quelle dérision ! songea la jeune femme. Dans le conflit permanent qui lui avait tenu lieu de vie familiale, elle avait d'abord pris parti — avec tout son cœur — pour Gabriel avant de se liguier avec sa mère contre lui.

Et il les haïrait plus encore quand il découvrirait la vérité.

A cette pensée, Rachel eut l'impression qu'un courant électrique lui parcourait le corps. Si elle ne quittait pas immédiatement la pièce, elle éclaterait en sanglots.

— Le voyage a dû te fatiguer, déclara-t-elle. Un café te fera du bien.

— J'en boirais volontiers une tasse, en effet.

Gabriel accorda à peine un regard à Rachel en prononçant ces mots. Toute son attention était concentrée sur Lydia, qui avait fini par lever les yeux vers lui et le considérait avec une sorte de fascination mêlée de dégoût — celle que suscite la vue d'un serpent venimeux.

Avant de sortir, Rachel demanda :

— Veux-tu manger quelque chose?

— Non, merci.

Gabriel n'eût pas répondu plus sèchement à l'un de ses employés du siège social américain des bijouteries Tiernan's. Lorsque Rachel eut refermé la porte derrière elle, elle inspira profondément afin de recouvrer son calme, puis se dirigea vers la cuisine.

Elle emplit d'eau le réservoir de la cafetière, versa la poudre dans le filtre, brancha l'appareil. Tandis que ses mains accomplissaient machinalement ces gestes quotidiens, Rachel éprouvait une impression étrange d'irréalité. C'était comme si un magicien l'avait projetée en arrière dans le temps. A la seconde même où Gabriel était entré dans le salon, quatre années et demie de son existence avaient été effacées. Elle était redevenue l'adolescente de dix-neuf ans, telle qu'il l'avait vue, la dernière fois : vulnérable, naïve et croyant avoir rencontré le grand amour.

L'amour. Le mot résonna dans sa tête à la manière d'un glas. Comment pouvait-il en être autrement puisqu'il avait signé la fin de ses illusions, la mort de son innocence? Gabriel n'avait-il pas broyé tous ses rêves de jeune fille?

— Oublie ça ! se recommanda Rachel à voix haute. Premier objectif : distraire son esprit de ces pensées douloureuses ! Elle ouvrit les placards, saisit, au hasard, parmi la réserve de provisions un paquet de biscuits dont elle disposa le contenu dans une assiette. Certes, Gabriel avait déclaré qu'il ne voulait rien manger. Mais Rachel jugeait inélégant de ne lui présenter qu'une tasse de café.

Dès qu'elle entra dans le salon, Gabriel la déchargea de son plateau. Après l'avoir placé sur une table basse, il demanda à l'intention des deux femmes :

— Vous ne prenez rien ?

— Nous venons de déjeuner, répondit Rachel.

Les yeux de Gabriel se posèrent sur l'assiette et s'arrondirent de surprise.

— Oh, mes préférés ! s'exclama-t-il.

Il prit l'un des biscuits, le croqua avec des mines gourmandes.

— J'adore les cigarettes russes. C'est formidable que tu t'en sois souvenue.

A cet instant seulement, la jeune femme se rendit compte que son inconscient l'avait guidée dans son choix. Elle rougit, ne sachant que trop bien comment Gabriel interpréterait son geste.

— Ne te fais pas d'illusions, rétorqua-t-elle sèchement. Je n'en avais pas d'autres. C'est Mme Reynolds qui s'occupe de l'intendance. C'est donc elle qu'il faut remercier.

Afin de fuir le regard sceptique de Gabriel, elle se tourna vers sa mère.

— Tu vas bien, maman? demanda-t-elle en s'asseyant près d'elle. As-tu besoin de quelque chose?

— Non, merci.

Lydia pressa son mouchoir roulé en boule contre ses paupières rougies par les larmes.

— Peut-être devrais-tu aller t'allonger un peu? suggéra Rachel. Même si tu ne dors pas, le repos te fera du bien.

Depuis ce matin terrible où la police était venu lui annoncer qu'un carambolage meurtrier avait eu lieu sur l'autoroute, sa mère n'arrivait pas à trouver le sommeil, Rachel le savait.

— Ma foi, si nous n'avons plus de points importants à évoquer..., dit Lydia.

Ces paroles s'adressaient à Gabriel, qui dégustait son café à petites gorgées, debout près de la cheminée.

— Nous avons discuté de l'essentiel, répondit-il. Le reste peut attendre.

— Dans ce cas, je vais monter me reposer. Gabriel hocha la tête de l'air condescendant d'un seigneur accordant à un serf l'autorisation de se retirer.

Attitude qui le caractérisait bien, songea Rachel. Ne les avait-il pas toujours traitées, sa mère et elle, comme des intruses? Quoique... personnellement, elle avait eu droit, à une certaine époque, à des marques d'affection. Tandis que Lydia s'était heurtée, pendant toutes ces années passées sous le même toit, à un mur d'indifférence et d'arrogance.

— J'accompagne maman et je reviens, déclara la jeune femme. Reprends du café, si tu veux.

Elle aida sa mère à se lever et la suivit jusqu'à la chambre. Là, elle tira les rideaux devant la large baie vitrée inondée de soleil.

— Essaie de dormir, maman. Je t'apporterai une tasse de thé un peu plus tard.

Lydia avait fermé les yeux. Les événements des deux dernières journées l'avaient épuisée. Cependant, quelque chose devait la tracasser encore, car elle murmura :

— Gabriel...

— Ne t'inquiète pas, je me charge de lui faire entendre raison, affirma Rachel d'un ton ferme.

Mais dès qu'elle eut franchi le seuil de la chambre, sa belle assurance s'envola. Quelqu'un avait-il déjà réussi à « faire entendre raison » à Gabriel Tiernan ? Certainement pas. Même son père n'avait jamais pu lui imposer quelque règle de conduite que ce fût. Tel un étalon rebelle, Gabriel avait toujours farouchement lutté pour qu'on lui lâchât la bride.

La jeune femme s'arrêta dans le hall, le temps de réfléchir à la manière dont elle annoncerait à Gabriel ce qui s'était passé durant les deux derniers jours. Il interpréterait forcément mal ses révélations. Aussi devait-elle lui parler calmement en choisissant soigneusement chaque mot.

Hélas, dès l'instant où elle ouvrit la porte, les phrases que Rachel avait préparées désertèrent son esprit.

Gabriel s'était confortablement installé sur le canapé, la tête calée contre un coussin, ses longues jambes étendues devant lui. Il avait desserré sa cravate, déboutonné le haut de sa chemise. Ses chaussures gisaient sur le tapis.

Le corps décontracté, les yeux clos, on aurait pu le croire assoupi s'il n'avait tenu à la main un verre contenant visiblement le whisky préféré de son père, dont il s'était servi une généreuse ration.

La colère, le ressentiment submergèrent Rachel. Oubliant ses belles résolutions, elle entra dans la pièce et claqua la porte derrière elle.



— Fais comme chez toi, ne te gêne pas ! s'écria-t-elle. Est-ce qu'il te manque quelque chose?

Gabriel ouvrit les paupières paresseusement et la considéra d'un air flegmatique avant de répondre :

— J'ai tout ce qu'il me faut, merci.

Sa main élégante leva le verre de cristal comme s'il avait souhaité porter un toast.

— Tu en veux? demanda-t-il.

Quel toupet! Il se croyait chez lui. C'était justement là que résidait le problème, songea Rachel, blême de rage.

— Boire de l'alcool en plein milieu de l'après-midi? Très peu pour moi, rétorqua-t-elle. Je n'ai pas envie de me retrouver ivre.

Son commentaire lui rappela ce jour funeste où, après avoir consommé trop de Champagne, elle avait commis la plus grande erreur de sa vie. Quatre années et demie s'étaient écoulées depuis, mais le souvenir de ce moment était resté gravé dans sa mémoire.

— Je vois que tu n'as pas les mêmes scrupules, continua-t-elle.

Gabriel avala une gorgée avant de rétorquer :

— Ce n'est que du whisky, bon sang ! Et après le voyage fatigant que je viens de faire, j'ai besoin d'un remontant.

— Oh, j' imagine ce que tu as enduré! Traverser l'Atlantique en Concorde — classe de luxe —, ce doit être infernal...

Le regard noir que Gabriel lui lança réussit presque à désamorcer la fureur de Rachel. En réalité, sa colère n'était rien d'autre qu'un bouclier destiné à masquer son profond désarroi. Quand elle en prit conscience, son estomac se noua, sa gorge se serra.

— J'ai l'impression que tu n'es pas heureuse de me voir, murmura Gabriel, l'air offensé.

Mais la lueur narquoise de ses yeux trahissait son véritable état d'esprit : il se moquait de ce qu'elle pensait. Cette constatation finit de désarmer Rachel. Elle se sentit, tout à coup, plus vulnérable que jamais devant cet homme dont le retour avait fait resurgir des souvenirs qu'elle aurait voulu oublier.

— En effet, répliqua-t-elle. Et j'aurais préféré que tu ne reparaisse plus dans ma vie. Tu es indésirable ici. Tu devrais le savoir et...

Gabriel l'interrompit :

— C'était mon père !

Cette fois, la douleur qui perçait dans sa voix n'était pas feinte. Ses traits s'étaient crispés; ses mains tremblaient légèrement. Aussitôt, un terrible sentiment de culpabilité accabla Rachel.

— Oh, Gabriel, je suis désolée ! murmura-t-elle. Instinctivement, elle alla s'asseoir près de lui, sur le canapé et posa sa main sur la sienne dans un geste spontané de compassion.

— Je regrette..., continua-t-elle. Je comprends ce que tu ressens.

Pendant un long moment, Gabriel ne réagit pas. Il demeura silencieux, immobile, les yeux fixés sur les doigts de la jeune femme. Puis, soudain, d'un mouvement brusque, il la repoussa avec brutalité.

— Vraiment ? demanda-t-il. Tu comprends tout ce que je ressens?

La violence de sa voix la terrifia. Néanmoins, elle voulut lui répondre.

— Naturellement! J'aimais beaucoup Greg. Il était le seul père que j'aie connu.

Mais déjà, Gabriel ne l'écoutait plus. Il s'était levé, et il buvait le reste de son whisky comme si la boisson était devenue sa seule raison de vivre.

Si elle ne lui disait pas la vérité maintenant, jamais elle ne le ferait, songea Rachel. Il ne fallait plus tergiverser.

Gabriel se dirigea vers la fenêtre. Elle ne voyait que son dos. C'était beaucoup plus facile de lui parler ainsi.

— Gabriel, il faut que je t'annonce quelque chose..., commença-t-elle.

Pourvu qu'il ne se retourne pas ! Sinon elle ne pourrait pas continuer.

— C'est au sujet de Greg — ton père — et de ma mère. Ils... ils se sont mariés dans la nuit de vendredi à samedi.

A peine le dernier mot mourait-il sur ses lèvres que Gabriel se retournait pour lui faire face. La jeune femme découvrit alors, sur son visage, l'expression qu'elle redoutait...

## 2.

— Ils...

Gabriel posa son verre sur la cheminée. Le cristal heurta le marbre avec un bruit mat.

— Ils ont fait quoi ?

Ces mots prononcés d'un ton féroce atteignirent Rachel comme une gifle. Instinctivement, elle eut un mouvement de recul et s'appuya contre les coussins. Jamais elle n'avait vu Gabriel sous l'emprise d'une telle émotion. Pas même sept ans auparavant, lorsque Gregory Tiernan lui avait annoncé que Lydia et sa fille de seize ans venaient habiter sous leur toit, à Londres. L'agressivité qu'il avait manifestée alors, et qui avait tant effrayé Rachel, n'était rien comparée à sa réaction d'aujourd'hui.

Il s'était dépouillé de son masque d'homme courtois en deux autres circonstances, encore, dont le seul souvenir donnait la nausée à la jeune femme. Mais il avait, alors, montré un visage cruel, glacial, totalement différent de celui qu'il arborait en cet instant. Les yeux brillants de fureur, les lèvres serrées, le teint blême, il incarnait la haine à l'état brut.

— Gabriel..., murmura Rachel d'une voix implorante.

— Ils se sont mariés ! C'est ce que tu as dit ?

De ses mains puissantes, il saisit son interlocutrice par les bras, la souleva, l'écrasa contre lui. Elle sentait la chaleur de sa peau, entendait son souffle saccadé, percevait l'énergie qu'il déployait pour conserver le contrôle de lui-même.

Sous le regard brûlant, profond, qui scrutait le sien, Rachel ne put prononcer un mot.

— Mariés ? répéta Gabriel. C'est vrai ?

Cette fois, la jeune femme trouva la force de s'écrier :

— Naturellement ! Pour qui me prends-tu ? Pour une menteuse ?

Et, s'arrachant à son emprise, elle continua :

— T'ai-je déjà raconté des histoires ? Non, jamais, alors pourquoi commencerais-je aujourd'hui, avec un sujet aussi important ? Tu me crois capable d'avoir inventé ça ? Particulièrement en cette circonstance ?

— Non.

Gabriel secoua lentement la tête. Sa voix était un peu plus calme, bien que son corps restât manifestement aussi tendu qu'avant.

— Non, tu ne m'as jamais menti, reprit-il. Ainsi, il a enfin fait d'elle une honnête femme...

Une honnête femme. Avec quelle intonation sardonique il avait prononcé ces mots ! Rachel ne savait que trop bien comment Gabriel considérait Lydia. Dès le début, il avait vu en elle une usurpatrice qui avait envahi sa maison et volé la place de sa propre mère. Aussi la jeune femme imaginait-elle facilement les soupçons qui lui traversaient l'esprit en cet instant.

— En somme, il a pris cette décision sur son lit de mort, reprit Gabriel d'un ton railleur.

— Ils se sont mariés à l'hôpital, oui, rétorqua Rachel sèchement. Et pour cause ! Ton père ne se trouvait pas en état de se rendre à la mairie. Pas plus qu'à l'église.

Commentaire peu élégant dont elle aurait pu se dispenser. Mais il était impossible de revenir en arrière.

— « Fais comme chez toi... »

L'espace de deux battements de cœur, Rachel ne saisit pas ce que Gabriel venait de murmurer. Et soudain, elle reconnut ses propres paroles.

— « Fais comme chez toi, ne te gêne pas », répéta-t-il avec une emphase qui ne présageait rien de bon. Je comprends, à présent, pourquoi ma présence est indésirable ici. Ah, ta mère a bien manœuvré ! Depuis le début elle rêvait d'épouser mon père afin de porter un nom respectable. Eh bien, elle a réussi. Et maintenant qu'il est mort, elle possède la maison, la fortune qu'il a laissée...

— Non ! Non, non, non ! se récria Rachel, outrée. Tu présentes les choses comme s'il s'agissait d'une sombre machination. Oh, j'admets que maman a toujours souhaité le mariage. Quelle femme ne désirerait pas épouser l'homme qu'elle aime ?

Gabriel émit un ricanement qu'elle préféra ignorer. Et, avec une véhémence proche du désespoir, elle continua :

— J'admets aussi que maman convoitait la maison. Mais à t'entendre, on croirait qu'elle a abusé de la vulnérabilité d'un moribond. Qu'elle l'a obligé, par le chantage, à lui passer la bague au doigt quand il allait rendre le dernier soupir. Pourtant, je te le jure, ça ne s'est pas passé ainsi.

Quelque chose dans ses paroles, ou dans sa voix, toucha Gabriel. A moins que ce ne furent les larmes qui luisaient dans ses yeux et lui brouillaient la vue.

— Dans ce cas, comment est-ce que ça s'est passé? demanda-t-il d'un ton où ne perçait plus aucune trace de raillerie.

Rachel le considéra, l'air incrédule.

— Tu tiens vraiment à le savoir?

En guise de réponse, il hocha la tête. Alors, elle raconta :

— En fait, ils avaient projeté de se marier depuis quelque temps, déjà. Ton père avait fait sa demande le 1er janvier. Mais maman préférait attendre Pâques pour la cérémonie, jugeant que le temps serait plus agréable. Ils n'imaginaient pas que...

Sa voix se brisa. Elle refoula ses larmes et reprit :

— Maman souhaitait une véritable cérémonie.

— Avec robe blanche et tralala, peut-être?

Gabriel avait recouvert son ironie mordante. De nouveau, il considérait Rachel d'un air glacial.

— Tu ne me crois pas, n'est-ce pas? soupira-t-elle.

— Pardonne-moi si, en ce qui concerne ta mère, je reste méfiant. Je ne suis pas convaincu par cette histoire de noces en bonne et due forme.

— Tu veux des preuves ?

Sans attendre la réponse de Gabriel, la jeune femme se rua vers l'élégant bureau niché sous la large baie vitrée et en ouvrit un tiroir, dont elle extirpa un paquet de cartes blanches.

— Tiens ! Les voilà !

De force, elle en mit une dans la main de Gabriel, interdit, et continua :

— Lis!

— Vous êtes invités au..., commença-t-il. Rachel ne put supporter le silence qui suivit.

— Mariage de Gregory et de Lydia... le 4 avril..., lut-elle à son tour. Alors, tu vois? Les invitations étaient prêtes pour le mois prochain.

Lorsque Gabriel fit une boule de la carte, elle comprit qu'il avait, enfin, admis la vérité.

— De toute façon, ils se seraient mariés, reprit-elle.

— Il ne m'avait rien dit.

— Pourquoi l'aurait-il fait? Sachant ce que tu pensais de ma mère, il se doutait que tu n'aurais pas manifesté une joie délirante en apprenant la nouvelle.

La cruauté de ces paroles n'apparut à la jeune femme que lorsqu'elle vit Gabriel serrer les mâchoires.

— Il t'aurait prévenu, j'en suis sûre, se hâta-t-elle d'ajouter. Si les choses s'étaient déroulées selon leurs prévisions.

Soudain, le besoin de le reconforter céda la place à une immense détresse lorsque le souvenir de la nuit douloureuse passée à l'hôpital la submergea. Les yeux embués de larmes, elle expliqua :

— Je leur ai servi de témoin. Ça s'est passé dans la chambre d'hôpital. Greg... Oh mon Dieu...

La voix de Rachel se brisa. Effondrée, elle laissa les invitations tomber sur l'épaisse moquette. Gabriel se précipita aussitôt vers elle. Il la prit dans ses bras et la guida lentement jusqu'au canapé, sur lequel il l'aida à s'asseoir. Puis il s'installa à côté d'elle et lui caressa les cheveux avec une grande tendresse.

— Je te dois des excuses, murmura-t-il. J'aurais dû savoir que tu ne m'aurais pas menti.

Cependant, la douceur de ces mots ne parvint pas à apaiser la souffrance qu'il lui avait causée. Gabriel avait reconnu ses torts, mais en partie seulement, songea Rachel. Il la croyait toujours capable de s'allier avec sa mère contre lui. Capable de s'approprier la maison de son enfance et de lui en interdire l'entrée.

Bien sûr, ses propres commentaires sarcastiques avaient encore envenimé la situation. Elle le reconnaissait.

— Je regrette, chuchota-t-elle entre deux sanglots. Je n'aurais pas dû dire... Gabriel posa le doigt contre ses lèvres pour lui imposer le silence.

— Chut!

Surprise par ce geste, elle sentit son cœur s'accélérer et prit immédiatement conscience du danger qui la guettait. Elle voulut s'arracher au réconfort de l'épaule puissante contre laquelle sa tête reposait. Mais en agissant ainsi, ne trahirait-elle pas son trouble? Mieux valait attendre que Gabriel se dégageât de lui-même de cette étreinte.

— Ne te blâme pas, continua-t-il. Tu n'y es pour rien. Sans ces maudites circonstances... Je suis un peu... susceptible, ces jours-ci.

— Oh, mon Dieu, Gabriel ! s'exclama Rachel. Tu as toutes les raisons d'être « susceptible ». Tu viens de perdre ton père sans qu'on t'ait laissé une chance de lui dire adieu.

Des ombres cernaient les yeux couleur d'ébène de Gabriel, où luisait une flamme inquiétante. Le sang semblait s'être retiré de son beau visage viril. Lorsque Rachel s'écarta, Gabriel ne protesta pas.

C'était le moment de se racheter pour les cruelles remarques qu'elle avait faites, pensa Rachel.

— Voudrais-tu... voudrais-tu que je t'apprenne comment..., commença-t-elle.

Gabriel pressa les mains contre ses tempes et inspira profondément, les paupières closes. Quand il les rouvrit, son regard avait recouvert une expression plus sereine.

— Cela ne t'ennuie pas ? demanda-t-il.

Elle aurait menti en répondant non. Mais il lui paraissait impensable de se dérober à ce qu'elle considérait comme un devoir.

Elle avait beau le haïr, elle imaginait facilement ce qu'il avait éprouvé en apprenant par téléphone que son père avait été admis dans un service de soins intensifs à la suite d'un carambolage sur l'autoroute.

— En fait, il n'est pas mort des suites de ses blessures, expliqua la jeune femme. D'après les médecins, on aurait pu le sauver. Mais il avait eu une crise cardiaque sérieuse dans l'ambulance, sans doute à cause du choc. Ils l'ont stabilisé, il donnait l'impression de se remettre mais...

Elle secoua la tête, en proie à une émotion intense au souvenir de ce second message parvenu de l'hôpital, tard dans la nuit. Sa mère et elle venaient de rentrer à la maison, une heure à peine après le mariage, lorsque le téléphone avait sonné.

— Peut-être savait-il — par une sorte de prémonition, reprit Rachel. Parce que c'était lui qui avait fixé le lieu et la date de la cérémonie. Pourtant, il paraissait tellement heureux, Gabriel...

Son intuition lui dicta les mots qu'il avait besoin d'entendre.

— Il n'a pas souffert. Les médecins l'ont affirmé. C'est arrivé si vite qu'il ne s'en est pas rendu compte. Et il a pensé à toi jusqu'à la dernière minute. Il m'a prié de te transmettre son affection et de te dire qu'il était très fier de toi. De ce que tu avais accompli en Amérique. Il... il a dit aussi que nous formions une grande famille et que tu finirais par le reconnaître.

Tout en parlant, la jeune femme avait posé sa main sur celle de Gabriel.

— Merci de m'avoir parlé ainsi, chuchota-t-il.

— C'était la moindre des choses.

Après un instant d'hésitation, Rachel ajouta :

— Il savait que tu venais.

Un frémissement parcourut les doigts de Gabriel.

— Qui le lui avait appris? demanda-t-il.

— Moi.

— C'était une intention très gentille.

L'évidente sincérité qui perçait dans la voix de Gabriel toucha Rachel. Toutefois, elle resta sur ses gardes. Ne s'était-elle pas laissée abusée, autrefois, par les mêmes accents de franchise?

— Je l'ai fait pour Greg, répliqua-t-elle. Je l'aimais tellement. Il était pour moi comme un père.

Des larmes affluèrent à ses paupières, ruisselèrent sur ses joues.

— Rachel..., murmura Gabriel.

— Mon véritable père ne m'a jamais vraiment manqué. Je n'avais que trois ans à sa mort. Alors, lorsque Greg est entré dans notre vie, il n'a pas remplacé papa. Il a comblé un espace vide dans mon cœur.

A seize ans, la jeune femme avait cru que Gabriel emplirait un autre vide dans sa vie, qu'il serait le frère qu'elle n'avait jamais eu. Un peu plus tard, elle avait vu en lui le prince charmant dont rêvent toutes les adolescentes. Mais ses illusions s'étaient vite envolées...

— Il s'est montré si bon pour moi, reprit-elle.

— Tu comptais beaucoup pour lui.

Quelque chose, soudain, avait changé dans l'attitude de Gabriel. Son corps s'était raidi. L'atmosphère de paix s'était, tout à coup, évanouie. Il régnait, maintenant, dans la pièce, un climat de tension que Rachel ressentit comme une menace. Alors, elle éclata en sanglots.

— Oh, mon Dieu, Rachel ! s'exclama Gabriel. Viens... Il la saisit dans ses bras, la serra contre lui. Il ne fit pas un geste de plus, ne prononça pas un mot, la laissa simplement pleurer.



Depuis que sa mère et elle avaient appris le terrible accident, Rachel avait refoulé ses propres angoisses, son chagrin, pour aider Lydia. Elle s'était occupée des formalités, des relations avec l'hôpital, avec les assureurs, avec la presse sans s'effondrer.

Mais maintenant, elle avait à son côté quelqu'un pour la reconforter. Quelqu'un qui la déchargerait de ses lourdes responsabilités. Quelqu'un sur qui elle pourrait s'appuyer.

Pour la première fois depuis les événements tragiques qu'elle venait de vivre, elle donna libre cours à sa douleur trop longtemps contenue. Une douleur qui se déversait enfin de son corps, de son âme dans un torrent de larmes.

Les sanglots cessèrent peu à peu, les pleurs se tarirent. Épuisée, Rachel resta silencieuse, blottie contre le torse de son compagnon.

— Ça va mieux ? demanda-t-il doucement.

Elle ne put répondre que par hochement de tête. Il y avait longtemps qu'elle n'avait éprouvé une telle sensation de bien-être. Pendant ce bref laps de temps, elle avait retrouvé quelque chose du Gabriel d'autrefois. Celui que son imagination d'adolescente avait idéalisé. L'homme de huit ans son aîné dont elle avait fait son héros, son chevalier blanc, dès qu'elle était venue vivre dans la maison de Greg Tiernan avec sa mère.

— Beaucoup mieux, parvint-elle à dire. Merci.

— Pas de problème.

Une intonation nouvelle, difficile à interpréter, était apparue dans la voix de Gabriel. Rachel remarqua aussi qu'un changement s'était produit dans son attitude. Chaque muscle de son corps s'était contracté. Son cœur, dont elle percevait les battements sous sa joue, s'était accéléré.

Dans un éclair de lucidité, la jeune femme comprit que son compagnon luttait contre la pulsion qui l'avait poussé à la prendre dans ses bras, à la serrer contre lui. Le rigide Gabriel Tiernan s'appliquait à ériger des barrières morales entre elle et lui, comme pour nier leur proximité charnelle.

— Gabriel?

Elle leva les yeux, rencontra les siens. Et elle éprouva la sensation vertigineuse d'être transportée à une autre époque de sa vie. Ce fameux jour où elle avait décelé dans le regard sombre de Gabriel ce qu'elle avait pris pour de l'amour.

Quelle folie d'avoir confondu la jouissance, le désir, le besoin avec le plus beau, le plus noble des sentiments ! Les mots ne manquaient pas pour désigner ce qu'un homme comme Gabriel recherchait chez une femme.

Mais l'adolescente naïve avait grandi, désormais. Cette fois, elle savait à quoi s'en tenir. Elle était capable de reconnaître le danger qui la guettait. Et elle possédait des armes pour l'affronter. Même si, dans un moment de faiblesse, elle avait baissé la garde, elle trouverait la force de se défendre.

— Rachel? Ça va?

Son long silence avait dû éveiller les soupçons de Gabriel. Elle se redressa et, avec un sourire contraint, répondit :

— Ça va.

Elle se leva et alla chercher son mouchoir dans son sac à main qu'elle avait laissé à l'autre bout de la pièce. Prétexte pratique pour dissimuler son bouleversement.

Quand elle eut essuyé les traces de ses larmes, elle osa de nouveau se tourner vers Gabriel.

— Tu veux peut-être te rafraîchir et te reposer avant le dîner? demanda-t-elle.

Il n'avait pas bougé. Assis à l'endroit même où elle l'avait laissé, il ressemblait à une statue de marbre de la Grèce antique.

La comparaison n'avait rien d'excessif. Gabriel aurait pu prêter ses traits à quelque divinité primitive. Le front haut, le nez droit, les pommettes merveilleusement sculptées auraient séduit n'importe quel artiste désireux de graver dans la pierre Zeus, Apollon ou quelque héros légendaire...

— Il est temps que je te montre ta chambre, reprit Rachel.

Gabriel passa les mains dans ses cheveux drus. Le dos légèrement voûté, il paraissait très las, tout à coup. L'impression de force menaçante qui émanait d'ordinaire de sa personne s'était évaporée. En cet instant, il évoquait plus un être humain vulnérable qu'un dieu antique.

— Ça m'étonnerait que je puisse me reposer, avoua-t-il en se levant. Avec le décalage horaire... Mais une douche chaude me ferait du bien. J'ai laissé mes bagages dans le hall...

— M. Reynolds les montera dans ta chambre.

Ces mots sortirent avec difficulté de la gorge de Rachel. Maintenant qu'elle avait parlé du mariage, il lui restait une autre nouvelle désagréable à communiquer à Gabriel.

— Est-ce qu'il s'agit de M. Reynolds, l'époux de Mme Reynolds que j'ai rencontrée tout à l'heure? demanda-t-il d'un ton sarcastique.

— Oui. Ils travaillent ici depuis un an.

— En remplacement de Mme Kent et de Joe ?

Bien que non formulée, l'accusation était évidente. Rachel redressa la tête d'un air de défi et rétorqua :

— Ils ont pris leur retraite tous les deux, Gabriel. Ils l'avaient bien mérité. Je sais que tu les aimais beaucoup. Mais tu es resté absent longtemps. Les choses changent.

— Je m'en aperçois. Quelle autre surprise m'as-tu réservée ?

La jeune femme ne répondit pas. Les jambes tremblantes, elle se dirigea vers l'escalier.

Gabriel lui emboîta le pas. Était-ce un effet de l'imagination de Rachel, ou bien la suivait-il vraiment de si près qu'elle percevait son souffle sur sa nuque? Le frôlait-elle réellement chaque fois qu'elle gravissait une marche?

Jetant un coup d'œil furtif dans sa direction, elle découvrit qu'il se tenait à une distance respectable derrière elle. Preuve que cette sensation de proximité n'était due qu'à ses propres fantasmes.

Ils atteignirent le premier étage.

— Tu n'as pas besoin de m'accompagner, décréta Gabriel. Après tout, je connais la maison encore mieux que toi, puisque j'y ai grandi. Et crois-moi, je n'en ai oublié aucun recoin pendant ces quatre années et demie. Je me sens parfaitement capable de trouver ma...

— Ce n'est plus ta chambre !

A peine Rachel eut-elle prononcé ces mots qu'elle se maudit. Comment avait-elle pu annoncer cela avec si peu de tact?

Gabriel s'arrêta net sur le palier et la foudroya du regard.

— J'ai droit à des explications. Si cette chambre n'est plus la mienne, alors qui l'occupe?

— Moi.

C'était sans doute la réponse qu'il attendait, car il ne manifesta aucune surprise. Pour tout commentaire, il se contenta de dire d'un ton railleur :

— Oh, j'espère que tu la trouves confortable.

— Ton père a insisté pour que je m'y installe.

Rachel devinait sans peine les sentiments qui habitaient Gabriel en cet instant. Quand il vivait ici, il avait toujours apprécié de posséder un espace à lui, à l'abri des regards indiscrets. Sa chambre, que l'on pouvait considérer comme une petite suite — avec son salon et sa minuscule salle de bains — occupait toute la partie mansardée de la grande maison. Une porte, au bas de l'escalier qui y accédait, assurait à son occupant une totale intimité.

— Je ne voulais pas, continua Rachel. Mais il avait demandé à un décorateur de la refaire entièrement pour mes vingt et un ans. Greg ne pensait pas que tu reviendrais. Tu avais annoncé clairement ton intention de t'installer en Amérique. Il en avait d'ailleurs éprouvé beaucoup de chagrin.

« Moi aussi », ajouta-t-elle mentalement. Et elle pria le ciel pour que son visage ne trahît pas cette pensée.

— Mon père avait raison, admit Gabriel. Je n'avais pas envisagé de rentrer avant d'être marié. Mais, dis-moi, Rachel, puisqu'on m'a mis à la porte de la mansarde, quelle chambre m'as-tu réservée?

— La bleue.

La jeune femme essayait de conserver une attitude normale malgré le choc que ce « avant d'être marié » avait produit en elle. De tout son cœur elle espérait qu'il s'agissait là d'une simple remarque sans signification réelle. Pourtant, ces mots résonnaient dans sa tête comme une menace. Gabriel la questionna :

— Une idée de Lydia?

— Non. J'ai pris l'initiative moi-même. Cette pièce est très confortable.

— Et elle présente l'avantage de se trouver à l'autre bout du couloir. Avec la présence de ta mère à côté, je ne risque pas de te créer des ennuis. Comme la dernière fois que j'ai dormi dans cette maison. Ainsi, nous ne répéterons pas les erreurs passées, n'est-ce pas ?

Le sourire méchant que Gabriel esquissa devint franchement haineux lorsque Rachel poussa un soupir de détresse.

— Tu..., commença-t-elle. Il l'interrompit :

— Oh, ne t'inquiète pas, mon ange. Je n'ai pas l'intention de te sauter dessus.

— Primo, je ne suis pas ton ange. Secundo, je ne t'ai jamais prêté de telles intentions.

— Ah bon ! Alors, pourquoi m'avoir joué cette comédie, en bas?

— Cette quoi? s'exclama Rachel.

— Tu sais parfaitement ce que je veux dire.

— J'étais bouleversée.

— Au début, peut-être. Mais ensuite, ton attitude a changé. Tu t'es écartée de moi comme d'un pestiféré.

— Tu n'exagères pas un peu?

— Non, Rachel. Je n'exagère jamais. Mais tu as tort de te tracasser : tes craintes de - vierge effarouchée sont totalement déplacées. Tu ne pourrais pas être plus en sécurité avec une rosière attardée qu'avec moi.

— Vraiment?

Quelle femme se serait sentie en sécurité auprès de

Gabriel Tiernan? songea Rachel avec amertume. Un homme doté d'une séduction aussi dévastatrice représentait forcément un danger...

Sans doute devina-t-il ses pensées, car il insista :

— Crois-moi. Même si j'étais désespéré, si je devais passer ma vie entière dans un état de frustration sexuelle totale, même si je devais mourir sans connaître le plaisir, même si tu étais la seule femme au monde, la dernière survivante de l'espèce, je ne te toucherais pas.

Il leva le bras si violement qu'elle recula et s'appuya sur la rampe de l'escalier, effrayée.

Mais Gabriel savait exactement ce qu'il faisait. A l'instant où sa main allait toucher la joue de la jeune femme, il la rejeta en arrière comme s'il avait craint de se salir à son contact. Aucune parole n'aurait humilié Rachel avec plus de force que ce geste méprisant.

— Alors, pourquoi m'as-tu tenue contre toi, tout à l'heure? demanda-t-elle.

Cette question s'échappa de ses lèvres comme la plainte d'un animal blessé.

Le visage de son compagnon n'exprimait plus qu'une glaciale indifférence.

— Tu souffrais, répondit-il. Tu avais besoin de réconfort. Seule une brute dénuée de sentiments t'aurait laissée pleurer dans ton coin. Mais cela n'arrivera plus, Rachel. Plus jamais. Désormais, je me tiendrai à l'écart, mon ange. C'est la meilleure solution. Parce que je ne veux plus avoir cette sorte de contact avec toi. Mets-toi bien ça dans la tête.

— Et qui te dit que je le voudrais, moi ?

Gabriel esquissa un bref mouvement de recul et parut respirer avec difficulté. Mais il lui fallut deux secondes à peine pour recouvrer son attitude glaciale.

— Ne m'oblige pas à répondre à cette question, mon ange, parce que nous le regretterions tous les deux,

répondit-il. Et maintenant, si cela ne te dérange pas, j'ai vraiment besoin d'une bonne douche. Je ne connais rien de mieux pour se purifier le corps et l'esprit.

Rachel se tint prudemment à l'écart lorsque Gabriel la dépassa. Précaution inutile, car lui-même s'appliqua à garder ses distances. Atterrée, elle le regarda emprunter le couloir et se diriger vers sa chambre.

Dire qu'elle avait cru retrouver le Gabriel d'autrefois, songea la jeune femme en secouant la tête avec amertume. Quelle folie !

Le « Gabriel d'autrefois » n'existait pas, il n'avait jamais existé. Il n'avait été qu'une illusion née de ses fantasmes, de ses rêves pathétiques d'adolescente. Le vrai Gabriel, le seul Gabriel était celui dont elle entendait les pas s'éloigner dans le corridor. Sombre, démoniaque. Tel qu'il s'était révélé le lendemain de son dix-neuvième anniversaire. Et les quatre années et demie qui s'étaient écoulées depuis ce jour funeste n'avaient rien changé en lui.

### 3.

Debout au pied de l'escalier conduisant à la mansarde, Rachel essayait de rassembler ses esprits. — C'est ridicule ! dit-elle à voix haute. Pourquoi revenir sur le passé? N'avait-elle pas résolu de l'enterrer une fois pour toutes? Sans doute. Mais elle n'avait pas prévu qu'à l'instant même où Gabriel franchirait le seuil de la maison, ce passé resurgirait et ferait voler en éclats sa paix intérieure... Dans le hall, une porte s'ouvrit, se referma. Elle entendit Gabriel monter les marches. Il ne fallait pas qu'il la vît ainsi, en plein désarroi.

Ils avaient fini de dîner deux heures plus tôt environ. La jeune femme avait vécu comme une épreuve chaque seconde de ce repas interminable; d'autant plus qu'elle avait dû supporter la présence de Gabriel en face d'elle.

Il avait changé sa tenue de voyage contre un élégant costume classique, une chemise immaculée et une cravate de soie, respectant la tradition instaurée, autrefois, par son père : « Dans cette maison, on s'habille pour le dîner ».

Rachel avait pour sa part passé un fourreau de velours violet à manches longues et à col montant. Lorsqu'elle entra dans la salle à manger, le regard de Gabriel se posa sur sa mince silhouette, s'attarda sur ses seins, sur ses hanches dont le tissu chatoyant soulignait les rondeurs.

— Je constate que mon père règne encore dans cette maison, déclara-t-il. Il aimait voir les femmes habillées avec élégance. Il aurait approuvé la manière dont tu as suivi ses instructions. Est-ce que ces bijoux portent ta signature ?

Rachel effleura machinalement ses boucles d'oreilles — un délicat entrelacement d'argent et d'améthyste.

— Oui. C'est moi qui les ai faits. Greg m'a offert les pierres, à Noël. Elles m'ont inspiré ce modèle.

— Tu as beaucoup de talent, affirma Gabriel d'un ton sincère.

La conversation paraissait prendre une tournure amicale mais l'arrivée de Lydia la ramena dans un cadre de froide courtoisie. Dès l'instant où elle s'assit à table, chaque convive s'en tint à évoquer des sujets neutres, impersonnels, tout en mangeant du bout des dents.

Lydia, prétextant la fatigue, se retira avant même que l'on eût servi le dessert. Rachel et Gabriel demeurèrent seuls quelques instants; mais Gabriel ne tarda pas à repousser son assiette et à poser sa serviette sur la nappe.

— Je n'ai vraiment plus faim, dit-il. Je présenterai mes excuses à Mme Reynolds demain matin.

— Elle comprendra, assura Rachel.

Trop heureuse de mettre un terme à un repas qui devenait un supplice, elle se leva avec un soupir de soulagement et ajouta :

— Ces jours-ci, personne n'est d'humeur à apprécier sa cuisine. Du café?

— Non, merci. Ça m'empêcherait de dormir. Mais je prendrais volontiers un cognac. Si toutefois c'est possible.

— Naturellement. Tu n'as qu'à te servir. Pardonne-moi si je ne te tiens pas compagnie; la journée a été longue. Le temps de vérifier si maman n'a besoin de rien et je monte me coucher.

La jeune femme alla d'abord retirer sa robe de velours. Elle se démaquilla et enfila un peignoir de soie ivoire avant de rejoindre sa mère.

A sa surprise, Lydia lui parla ouvertement, épanchant sa peine, ses inquiétudes, et elles discutèrent longuement.

Cependant, lorsque arriva pour Rachel le moment de reprendre le chemin de sa chambre, la panique la saisit. Elle se sentait incapable de regagner la mansarde. Trop de souvenirs l'attendaient, là-haut...

Morte de peur à l'idée que Gabriel pût la découvrir, figée sur le palier, incapable de faire un seul mouvement, tel un lapin piégé par les phares d'une voiture, elle dut faire un effort de volonté intense pour se maîtriser. Dieu merci, elle parvint enfin à recouvrer son calme et à ouvrir la porte. Après l'avoir refermée, elle commença à gravir les marches.

Le cœur battant la chamade, elle entendit Gabriel atteindre le palier, longer le couloir en direction de sa propre chambre, dépasser la pièce où Lydia dormait.

Ces bruits familiers la ramenèrent des années en arrière.

Si seulement elle avait eu peur que les craquements du plancher n'éveillent sa mère, cette fameuse nuit, les choses ne seraient pas allées si loin... Mais Greg et Lydia étaient sortis au théâtre, la laissant seule avec Gabriel.

Lorsqu'elle entra dans la chambre, elle fut surprise de la découvrir tapissée de papier ivoire et pêche, tant elle s'attendait à retrouver le décor vert et bronze d'autrefois. Sous l'emprise d'une émotion indicible, elle s'assit au bord de son lit et donna libre cours à ses souvenirs...

\*

\*\*



Lorsque Lydia s'était installée chez Greg avec sa fille, Gabriel avait commencé par les fuir comme la peste. Afin de montrer le mépris dans lequel il les tenait, il passait la plus grande partie de son temps enfermé dans sa mansarde où, bien sûr, ni l'une ni l'autre n'avaient accès.

Et puis, peu à peu, il avait commencé à se montrer plus civilisé. Il avait daigné adresser la parole à Rachel, d'abord pour la taquiner, ensuite pour lui témoigner un sentiment qui ressemblait à de l'affection.

Sa première rencontre avec le fils de Greg avait complètement subjugué Rachel. Jamais elle n'avait vu quelqu'un doté d'une personnalité aussi magnétique que ce jeune homme frais émoulu de l'université, qui occupait déjà un poste important dans la société internationale de bijouterie de son père.

Leurs conversations s'étaient limitées à quelques échanges de paroles brèves, maladroitement. Cela jusqu'au moment où Rachel, profitant de l'anniversaire de Gabriel; avait osé lui demander son âge.

— Vingt-six ans ! Mais tu as quitté l'université il y a deux ans seulement. Que s'est-il passé? Tu as redoublé?

A peine eut-elle prononcé ces mots que la panique s'empara de Rachel. Gabriel n'allait-il pas la renvoyer à « ses poupées », comme il l'avait fait maintes fois? Mais non, il paraissait de la meilleure humeur du monde et se contenta de répondre en riant :

— Ce n'est pas très flatteur pour moi ! Mais rassure-toi, j'ai une explication moins embarrassante à te donner. Je me suis offert deux années sabbatiques entre la terminale et la faculté. Pour m'engager comme volontaire dans un travail social en Afrique.

Il nomma un pays toujours ravagé par la guerre civile dont, la veille encore, Rachel avait vu des images terrifiantes à la télévision.

— Oh, mais ça a dû être horrible ! s'exclama-t-elle.

— C'a été dur, admit Gabriel avec simplicité. Mais tu sais, quand tu te retrouves là-bas, tu n'as pas le temps de réfléchir. Il y règne une misère si grande qu'il faut agir au plus vite et au mieux.

D'une voix où perçait une admiration qu'elle ne chercha même pas à dissimuler, Rachel demanda :

— Qu'est-ce qui t'a décidé à partir?

— Ma conscience.

Gabriel se leva et marcha jusqu'à la fenêtre, devant laquelle il s'arrêta pour contempler la Tamise qui coulait au loin.

— J'étais jeune, poursuivit-il. Sans attache. Et j'avais eu la bonne fortune de naître, de grandir dans un milieu privilégié. Dans un éclair de lucidité, j'ai découvert, soudain, l'avenir qui m'attendait : des études sans surprises qui me conduiraient fatalement à succéder à mon père à la tête d'une multinationale florissante. Un parcours trop facile, à mon gré. J'avais envie de dépenser mon énergie à quelque chose d'utile.

— Tu juges l'entreprise Tiernan's inutile? Il se retourna.

— Ne trouves-tu pas futile de créer des bijoux pour les gens fortunés? s'exclama-t-il. Ça ne bouleverse pas le monde, n'est-ce pas?

— N'empêche que j'aimerais bien faire ça, moi! Et puis, réfléchis : si ce travail te rapporte autant d'argent qu'à ton père, tu trouveras aisément des moyens de l'employer. En organisant des réseaux de distribution de nourriture, en construisant des hôpitaux... que sais-je? Moi, si j'avais une grande fortune, c'est ainsi que je la dépenserais. Il y a tellement de choses à réaliser !

— Ma foi, ça ne me semble pas idiot !

La remarque, murmurée sur un ton où Rachel crut déceler une note ironique, la piqua au vif.

— Ce n'est pas la peine de te moquer de moi, rétorqua-t-elle. Je sais que tu me considères comme une incurable naïve, et stupide de surcroît...

Gabriel l'interrompit :

— Stupide ? Oh, non ! Innocente, peut-être. Vulnérable certes. Et... oui, plutôt naïve. Mais pas stupide.

— Cesse de me traiter comme un bébé ! La semaine prochaine, je fête mes dix-huit ans.

— En tout cas, tu es assez jeune pour croire entièrement à un idéal. Malheureusement, ma douce Rachel, la vraie vie n'a rien à voir avec celle dont tu rêves. Elle est beaucoup plus compliquée.

Gabriel revint près de la jeune fille. Il s'assit sur le bras du fauteuil où elle était installée et, la regardant dans les yeux, reprit :

— Face aux tragédies qui se produisent chaque jour dans le monde, la fortune que je pourrais gagner pendant mon existence entière ne compterait pas plus qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Il s'interrompit, soupira profondément. Puis, après avoir jeté un regard circulaire à la pièce luxueusement meublée, il continua :

— L'argent nous pousse à oublier ce qui est réellement essentiel. On ne pense qu'à acheter toujours plus, toujours plus grand. On veut une nouvelle voiture, une nouvelle maison, une nouvelle femme... ou plutôt une nouvelle maîtresse.

Gabriel faisait-il allusion aux conquêtes féminines de son père ? se demanda Rachel. Il était notoire en effet que Lydia n'était pas la première avec qui Greg trompait sa femme...

Lydia et lui s'étaient rencontrés pour la première fois vingt ans auparavant, mais leur relation avait vite cessé, car Lydia avait connu John Amis et l'avait épousé. Du moins, Rachel pensait que les choses s'étaient passées ainsi.

— Est-ce que les infidélités de ton père ont joué un rôle dans ta décision de partir pour l'Afrique? demanda-t-elle.

— Les scènes continuelles de mes parents m'ont poussé à m'en aller, c'est vrai, admit Gabriel. Quand ce que tu possèdes de plus précieux s'effondre, tu t'interroges forcément sur le sens de la vie. J'ai bandonné mes études pour chercher des réponses à mes questions.

— Et tu les as trouvées ?

— Je suis revenu, n'est-ce pas?

Un sourire amer aux lèvres, Gabriel, ajouta :

— J'ai pensé que j'avais dramatisé les choses. J'ai même imaginé que mes parents feraient la paix. Hélas, il ne m'a pas fallu six mois pour déchanter.

Sur ces paroles, il se leva, secoua la tête comme pour chasser ces souvenirs et enfonça les mains dans les poches de son jean, les épaules légèrement voûtées.

— Je n'arrive pas à le croire, murmura-t-il.

Il considéra Rachel, se demandant manifestement s'il devait poursuivre. Alors, elle l'encouragea :

— Qu'est-ce que tu n'arrives pas à croire?... Gabriel, dis-le-moi !

Avec un haussement d'épaules, il consentit à répondre :

— Je ne peux pas croire que je te raconte tout ça — que je discute de ces sujets avec une enfant.

— Je ne suis plus une enfant ! Et je sais que la vie n'est pas un chemin tapissé de pétales de roses. Même si j'étais toute petite quand mon père est mort, je me souviens très

bien de la panique que j'ai éprouvée en réalisant que je ne le reverrais plus jamais. Et quand j'ai compris que ça pouvait arriver à ma mère aussi, je...

— Oh, mon Dieu, je regrette... Je n'aurais pas dû...

Gabriel retourna s'asseoir sur le bras du fauteuil. D'un geste ferme et doux, il souleva le menton de la jeune fille, l'obligeant ainsi à le fixer. Lorsqu'elle rencontra ses yeux sombres, profonds comme des lacs, un vertige la saisit. Allait-il l'embrasser? De toutes ses forces, elle l'espérait. N'attendait-elle pas ce baiser depuis longtemps? Depuis le jour où elle avait posé le regard sur lui.

— Je...

Rachel ne sut jamais ce que Gabriel avait l'intention de dire car, juste à cet instant, la porte s'ouvrit brusquement.

— Ah, te voilà ! s'exclama Lydia.

Elle enveloppa la scène du regard et fronça les sourcils.

— Rachel ! continua-t-elle, visiblement furieuse. Je t'avais ordonné d'aller faire tes devoirs. Allez, monte immédiatement dans ta chambre !

Quelques secondes furent nécessaires à la jeune fille pour recouvrer ses esprits. Gabriel, en revanche, semblait parfaitement à l'aise, et il prit son temps pour s'écarter de Rachel, comme s'il avait voulu prolonger au maximum leur contact charnel. Il allait plaider sa cause, songea Rachel, envahie par un fol espoir. Hélas, sans perdre son flegme, il déclara :

— Je crois que ta mère a raison, Rachel. Tu veux gagner beaucoup d'argent, plus tard, n'est-ce pas? Alors, il ne faut pas négliger ton travail scolaire.

A contrecœur, elle s'exécuta. Elle venait d'atteindre l'escalier lorsque la voix de Lydia parvint encore à ses oreilles.

— J'aimerais que tu laisses ma fille tranquille, Gabriel. C'est une enfant fantasque et je ne veux pas que tu lui mettes certaines idées en tête...

— Ne vous inquiétez pas, madame Amis, rétorqua Gabriel d'un ton exagérément courtois. Si vous me soupçonnez de nourrir de mauvaises intentions à l'égard de Rachel, vous vous trompez. Je la considère seulement comme une jeune amie, je vous assure. En tant que telle, elle se trouve plus en sécurité avec moi qu'avec quiconque.

La bouffée d'excitation qui avait envahi Rachel lorsque Gabriel l'avait touchée s'évapora sur-le-champ et laissa la place à un sentiment de révolte. Elle refusait d'être en sécurité avec le fils de Greg ! Elle refusait aussi qu'il la considère comme une « jeune amie » !

Depuis combien de temps était-elle là, assise au bord de son lit, enlisée dans ses souvenirs?

L'obscurité, le silence, la fraîcheur de la nuit l'enveloppaient à la manière d'un brouillard suffocant.

Rachel se leva, se frotta les bras afin de se réchauffer, puis elle tourna l'interrupteur, pensant que la lumière chasserait les ombres d'autrefois. Espoir vite déçu ! Les images qu'elle souhaitait refouler resurgirent de plus belle, s'accrochant aux recoins de son esprit comme d'épaisses et gluantes toiles d'araignées.

Si seulement les choses avaient pu en rester là ! Si elle avait accepté de n'être que l'amie de Gabriel...

Mais sa sexualité naissante, sa fierté de femme, blessées par les paroles qu'elle avait entendues dans la bouche de cet homme envoûtant l'avaient poussée à relever le défi, à montrer qu'elle n'était plus une enfant.

Avec quelle rage elle avait grimpé l'escalier ! Avec la même rage, elle s'était jetée sur son lit, où elle avait pleuré tout en martelant son oreiller à coups de poing.

Lorsqu'elle n'avait plus eu de larmes, elle était peu à peu parvenue à recouvrer son calme et à concentrer son esprit sur ce qui s'était passé en bas, avant l'arrivée de sa mère. Elle avait revu le visage de Gabriel près du sien, au moment où il lui avait soulevé le menton.

« Il voulait m'embrasser, il le voulait, je le sais. Et il l'aurait fait si elle n'était pas entrée ! »

Il ne pensait probablement pas ces choses horribles qu'il avait affirmées. Il ne les avait dites que pour plaire à sa mère...

D'ailleurs, en fin de compte, peu importaient les raisons pour lesquelles Gabriel avait prononcé ces paroles. L'essentiel ne résidait-il pas ailleurs ? Elle l'aimait et il finirait par le comprendre.

Un jour, Gabriel la verrait sous son jour véritable. Il la reconnaîtrait en tant qu'adulte, en tant que femme à part entière. Plus jamais, alors, il ne la traiterait comme une gamine. Et il lui offrirait quelque chose de plus grand, de plus fort qu'une simple amitié.

Bouleversée, Rachel se rappela la ferveur avec laquelle elle s'était fait cette promesse, ce soir-là. Elle se souvint aussi qu'à partir de cet instant, elle ne s'était plus jamais sentie en « sécurité » avec Gabriel...

## 4.

— Le pire, c'est d'attendre, n'est-ce pas ?

— Pardon ?

Rachel, qui se tenait près de la fenêtre, les yeux fixés à l'extérieur sur un point vague, se retourna et découvrit avec surprise Gabriel, debout derrière elle. Absorbée par ses pensées, elle ne l'avait pas entendu entrer dans le salon. Les paroles qu'il avait prononcées commencèrent à se faire jour dans son esprit.

— Oh, oui, acquiesça-t-elle. Le pire, c'est d'attendre.

— C'est toujours ce que tu me disais pour me rassurer lorsque je mourais de peur à l'idée de passer un examen ou d'aller chez le dentiste, reprit-elle.

— Tu détestais ça.

— Je ne l'apprécie pas plus aujourd'hui.

Le sourire dont Gabriel la gratifia mit les nerfs de la jeune femme à vif. Déjà que sa présence la perturbait considérablement...

Costume sombre, visage grave, yeux cernés, Gabriel offrait l'image de quelqu'un ayant passé une nuit blanche. « Il n'a pas mieux dormi que moi, se dit Rachel. Mais pas pour les mêmes raisons... »

— Comment va ta mère ? demanda-t-il.

Comme elle le considérait avec surprise, il continua :

— Oh, ne prends pas cet air étonné, Rachel ! Je ne suis pas totalement dénué de sentiments humains. Je sais ce que Lydia éprouve, et je ne peux que compatir à sa détresse. Ma chambre se trouve à côté de la sienne. Je l'ai entendue pleurer, hier soir.

— Elle est plus calme ce matin. Je lui ai promis d'aller la chercher dès que le convoi arriverait. Mais j'avais besoin de rester seule un moment. Tu as répondu au téléphone, tout à l'heure. C'était ta mère ?

Rachel avait appris, la veille seulement, que l'ex-épouse de Greg vivait en Australie depuis leur divorce.

— Oui. Elle souhaitait me faire savoir qu'elle pensait à nous tous, ce matin, répondit Gabriel.

Eberluée par ce « nous tous », Rachel resta interdite, un instant.

— C'est très généreux de sa part, fit-elle valoir au bout de quelques secondes.

— Elle n'éprouve aucun ressentiment ni envers toi ni envers Lydia, expliqua Gabriel. De toute façon, Greg avait toujours été infidèle... Elle aurait aimé être parmi nous. Malheureusement, à cause de cette maudite chute...

— Je comprends qu'elle ne soit pas venue d'Australie avec une cheville fracturée. Je le regrette aussi. Cela m'aurait fait plaisir de la rencontrer.

— Elle m'a dit la même chose à ton sujet. Ton élégance l'aurait impressionnée. Tu n'as pas mis de bijoux, aujourd'hui ?

— Des bijoux pour des funérailles ? Tu ne trouves pas cela déplacé ?

— Au contraire, pour l'enterrement d'un grand joaillier, ce serait tout indiqué. Par ailleurs, papa détestait le noir. Sauf lorsqu'on y associait des colliers, des broches qu'il avait créés. Va chercher quelque chose qu'il aimait.

— Tu crois ? demanda Rachel.

En fait, cette idée lui était venue à l'esprit mais elle l'avait rejetée. Tant de monde assisterait à la cérémonie : les amis de Greg, ses collaborateurs, des clients prestigieux... Elle avait craint que ces gens ne la taxent de mauvais goût.

— Bien sûr ! répondit Gabriel. Allez, va... !

D'un geste à la fois autoritaire et doux, il la saisit par les épaules et la poussa vers la porte.

— Choisis le plus beau bijou et porte-le avec fierté — pour lui.

Plus tard, Rachel s'interrogea : Gabriel n'avait-il pas usé de ce prétexte pour la distraire de ses sombres pensées et lui permettre de traverser ces longues minutes d'attente d'une manière moins déprimante ? En tout cas, s'il s'agissait d'un subterfuge, il se révéla efficace.

Le temps qu'elle se décidât pour un collier où le nacre, l'or et l'améthyste se mélangeaient dans un enchevêtrement audacieux, les voitures des Pompes funèbres stationnaient déjà devant la porte. Vite, elle enfila son manteau, mit son chapeau et se hâta vers la chambre de sa mère.

Deux minutes plus tard, les deux femmes rejoignaient Gabriel qui attendait dans l'allée, à quelques mètres du fourgon mortuaire.

Son extrême pâleur, l'expression tragique de ses yeux sombres frappèrent Rachel. Comment pouvait-il conserver cet air altier, fier, alors qu'il était l'image même de la douleur ? se demanda-t-elle.

— Gabriel...

Elle lui tendit spontanément la main. Après un instant d'hésitation, il l'accepta et la serra dans un geste à la fois chaleureux et distant. Tenant sa mère de l'autre main, Rachel le suivit jusqu'au véhicule qui les conduirait à l'église.

Lorsqu'ils arrivèrent, Gabriel alla se placer près de Lydia et la prit par le bras sans qu'elle ne s'y opposât. Ce qui ne manqua pas de surprendre Rachel. Autre sujet d'étonnement : il la saisit à son tour par le coude et l'attira vers lui.

Ils restèrent ainsi, côte à côte, tous les trois, pendant le service funèbre, la mise en terre et même pendant le trajet du cimetière à la maison. Ils ne se séparèrent qu'en descendant de voiture.

Rachel retrouva Gabriel devant le salon où les amis et les collaborateurs de Greg se pressaient déjà. A l'idée de les affronter, un sentiment de panique submergea la jeune femme. Elle s'arrêta, incapable de franchir le seuil de la grande pièce.

— Si j'avais pu t'éviter cette épreuve, je l'aurais fait, crois-moi, murmura Gabriel. Mais il faut bien que quelqu'un joue le rôle de maîtresse de maison. Manifestement, ta mère ne se trouve pas en état de recevoir ces gens. Alors, je l'ai envoyée se reposer.

— Je devrais peut-être aller vérifier si elle..., commença Rachel.

— Ah, non ! Tu restes là. Mme Reynolds lui a apporté un plateau avec du thé et des calmants. De temps en temps, elle ira s'assurer qu'elle n'a besoin de rien. Tu n'as donc plus d'excuses pour...

Rachel ne laissa pas Gabriel achever sa phrase.

— Des excuses! se récria-t-elle. Je ne cherchais pas d'excuse. Pour qui me prends-tu?

D'un air de défi, elle releva la tête, redressa les épaules. Ses yeux gris brillaient d'un éclat neuf. Elle afficha un sourire de circonstance et avança dans le salon.

Une vingtaine de minutes plus tard, en constatant que Gabriel la fixait, elle s'interrogea : ne l'avait-il pas manipulée une fois de plus ?

Ce matin, il l'avait envoyée dans sa chambre, mettre un bijou. Avec la même habileté, il l'avait convaincue, un peu plus tôt, de tenir le rôle d'hôtesse. Grâce à ces deux dérivatifs, il avait réussi à dompter l'angoisse qui l'habitait.

— Ça va?

Gabriel venait de surgir à côté de Rachel. Il lui tendit l'un des deux verres de vin blanc qu'il tenait dans les mains.

— Bois ! Tu l'as mérité.



— En tout cas, tu m'as bien eue ! rétorqua-t-elle. En me provoquant comme tu l'as fait, tu savais la manière dont je réagirais.

Tandis que la jeune femme trempait ses lèvres dans le liquide doré, Gabriel déclara :

— Oh, tu avais juste besoin qu'on te pousse un peu. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi tu avais tellement peur. Recevoir une poignée d'amis n'a rien de terrifiant, si?

— Une poignée d'amis! Tu appelles ça une poignée d'amis?

Du menton, Rachel désigna le salon bondé de monde.

— Des hommes d'affaires de tous les pays, des clients richissimes de ton père..., continua-t-elle. Ils sont si nombreux que je n'en ai pas salué la moitié. J'ai quand même eu le temps de reconnaître au moins deux princesses. Et pour tous ces prestigieux invités, malgré l'affection qui me liait à Greg, je ne suis que la fille de sa maîtresse.

— Non, corrigea Gabriel d'un ton sec. La fille de sa veuve.

La jeune femme vit ses doigts se crispent sur le pied du verre qu'il tenait et craignit, l'espace d'une seconde, qu'il ne le broyât.

Naturellement, pensa-t-elle. Elle avait touché un point sensible. Gabriel avait considéré comme une insulte à sa propre mère la présence de Lydia dans cette maison. Maintenant qu'elle était devenue la seconde Mme Tiernan, la situation lui semblait encore plus insupportable.

Quoique... Ne lui avait-il pas témoigné de la compassion, pendant toute cette journée ?

— Ils ne sont pas encore au courant du mariage, expliqua Rachel à voix basse.

Il ne fallait pas que des oreilles indiscretes captent ses paroles.

— Nous ne l'avons pas crié sur les toits, reprit-elle.

— Ils l'apprendront assez tôt. Dès que le notaire aura lu le testament, chacun connaîtra la situation. Si cette union est légale...

— Si? Qu'est-ce que tu insinues? Bien sûr qu'elle est légale.

Emportée par la colère, Rachel eut du mal à ne pas élever le ton.

— Eh bien, raison de plus pour que tu fasses connaissance avec tous nos invités, rétorqua Gabriel. Et surtout, montre-leur combien tu apprécies leur compagnie. N'aie pas peur, je ne te livrerai pas seule à ces fauves. Viens avec moi, je vais te présenter...

Impossible de ne pas obtempérer! Arborant de nouveau le sourire qu'on attendait d'une maîtresse de maison, Rachel suivit donc docilement son compagnon.

— Enfin, c'est terminé !

Gabriel se laissa tomber sur le canapé avec un soupir de soulagement. Il avait retiré sa cravate et sa veste et les avait jetées dans un fauteuil.

— Je n'ai vraiment rien de commun avec la plupart de ces gens, reprit-il. Entretenir la conversation avec eux m'a coûté un effort terrible. Je compterai cette journée parmi les plus pénibles de ma vie.

« Et moi donc ! » se dit Rachel. Elle en voulait au fils de Greg de lui avoir imposé une épreuve dont elle se serait volontiers passée.

— Je vais m'assurer que maman n'a besoin de rien, déclara-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Elle va très bien. Mme Reynolds est montée dans sa chambre il y a quelques minutes. Elle dort. Profites-en pour te détendre. Assieds-toi.

La voyant hésiter, Gabriel ajouta :

— Allons, viens ! Je ne mords pas, promis, juré. Mme Reynolds nous a préparé du thé.

Ce dernier argument eut raison des hésitations de Rachel. Elle revint s'asseoir près de la table sur laquelle la gouvernante avait laissé le plateau.

— Et puis, il faut que nous discussions, toi et moi, reprit Gabriel.

— Vraiment?

La jeune femme souleva la théière, commença à servir la boisson fumante, son attention concentrée entièrement sur son geste.

— Et de quoi sommes-nous censés discuter? ajouta-t-elle après un instant.

A son grand étonnement, Gabriel répondit :

— De ton immense talent, d'abord. J'aime beaucoup ce collier... C'est une de tes créations, je suppose? Attention, la tasse déborde !

Le rire qui accompagna cet avertissement agaça Rachel. En même temps, elle s'en voulut d'avoir laissé transparaître le trouble que les compliments de Gabriel avaient suscité en elle.

— Bien sûr que c'est mon œuvre, rétorqua-t-elle en reposant violemment la théière sur la table. Pour rien au monde je n'aurais porté un autre bijou, aujourd'hui.

L'attitude de Gabriel, l'expression de ses yeux se modifièrent, soudain. Une flamme nouvelle, étrange, brûlait dans son regard sombre. Immédiatement, Rachel sentit les battements de son cœur s'accélérer.

— Papa n'aurait jamais accepté de commercialiser une pièce aussi originale, d'une beauté presque primitive, déclara Gabriel.

— Non, il ne l'aurait jamais vendue, admit la jeune femme. Les modèles que je crée pour moi n'ont rien à voir avec ceux que je conçois pour Tiernan's. Les clients de Greg persistent dans leurs goûts conventionnels. Je dirais même démodés. Ils exigent des pierres, de l'or, de l'argent, mais façonnés d'une manière traditionnelle. J'ai très peu souvent l'occasion de réaliser quelque chose de différent, hélas !

— Je comprends tes regrets. Et je les partage.

Il y avait un tel accent de sympathie, de complicité dans la voix de Gabriel que Rachel se sentit, tout à coup, très proche de lui. Et, paradoxalement, une vague de douleur à la limite du supportable la submergea aussitôt.

— Est-ce pour cette raison que vous vous disputiez tous les deux ? demanda-t-elle sans réfléchir. Est-ce que c'est ce désaccord qui t'a poussé à t'exiler en Amérique ?

— En partie seulement.

Gabriel détourna le regard et le reporta sur sa tasse comme s'il avait craint qu'elle ne lût quelque secret dans ses yeux.

— J'avais d'autres raisons, ajouta-t-il.

La jeune femme aurait souhaité en savoir davantage. Mais l'attitude soudain distante de son compagnon la dissuada d'insister.

— En tout cas, tu aurais préféré, comme moi, que Tiernan's adopte un style plus audacieux. A l'image de ces œuvres africaines que tu m'avais fait découvrir, autrefois.

Cela s'était passé peu après l'anniversaire de Gabriel. Rachel avait voulu reprendre la conversation interrompue par sa mère et elle l'avait interrogé de nouveau sur son expérience africaine. Non seulement il avait répondu de bon cœur à ses questions, mais il lui avait montré les photographies prises lors de son séjour là-bas. Les bijoux créés par les indigènes l'avaient fascinée.

— Ces merveilles m'ont subjuguée, je m'en souviens, reprit-elle. D'ailleurs, ce jour-là a été décisif dans le choix de mon métier.

— Mon père savait depuis toujours que tu possédais des dons pour exercer cette profession, déclara Gabriel. Il me l'avait dit. Il avait observé la manière dont tu manipulais la pâte à modeler quand tu avais cinq ou six ans...

— Il me connaissait donc quand j'étais si petite? Je l'ignorais. Maman ne m'en a jamais parlé.

— Cela faisait sans doute partie des choses dont il ne se vantait pas. Ma mère et moi n'avons appris l'existence de Lydia — et la tienne — qu'il y a sept ans. Mais, à mon avis, papa entretenait des relations avec vous bien avant cette date.

Les traits de Gabriel s'étaient crispés. Il replaça sa tasse sur le plateau avec un soin excessif et, manifestement désireux de changer de sujet, il demanda :

— Quel chef-d'œuvre nous prépares-tu en ce moment ?

— J'essaie de réaliser des bracelets. Quelque chose de sobre et de rayonnant à la fois. J'ai déjà réussi deux modèles qui répondent exactement à ce que je souhaite. Ils sont là-haut, dans mon bureau. Tu veux que je te les montre ?

— Bien sûr ! Va les chercher. Pendant ce temps, je file dans la cuisine préparer du thé frais.

L'intérêt de Gabriel pour son travail paraissait sincère. Rachel partit presque en courant, portée par le même enthousiasme qu'autrefois, lorsque le fils de Greg consentait à témoigner de l'attention à ses activités scolaires. Ce qui n'était pas arrivé souvent tant qu'elle était collégienne. Mais les choses avaient évolué lorsque Rachel était entrée aux Beaux-Arts...

C'était l'époque où elle avait enfin pu porter des tenues qu'elle choisissait elle-même, et non plus l'horrible uniforme dont on l'avait affublée pendant des années.

Dans le même temps, elle avait laissé pousser ses cheveux jusqu'aux épaules, et avait eu la surprise de découvrir qu'ils ondulaient naturellement.

En entendant certains commentaires de Gabriel, elle s'était aperçue qu'il commençait à la considérer comme une adulte et non plus comme une enfant. Pourtant, rien n'avait changé dans leurs relations avant le Noël qui avait suivi son dix-huitième anniversaire.

Ce soir-là, alors qu'ils se trouvaient seuls dans la maison, Rachel eut l'audace d'inviter Gabriel à lui donner le traditionnel baiser sous le gui.

L'espace d'un moment qui parut durer une éternité, il hésita. Puis, avec un haussement d'épaules résigné, il finit par accepter.

Il se pencha vers elle, l'air narquois, comme pour lui signifier que ce baiser ne représentait, à ses propres yeux, qu'un acte sans importance. Ce dont d'ailleurs, elle ne doutait pas. Mais à la seconde où leurs lèvres se touchèrent, il sembla à l'adolescente qu'un courant la parcourait des pieds à la tête. Chaque parcelle de son corps brûlait d'un feu ardent. En même temps, une immense faiblesse l'envahit. Intuitivement, elle se pressa contre le corps de Gabriel pour y puiser un peu de force, de chaleur.

La jeune fille s'aperçut, alors, qu'il paraissait en proie au même bouleversement, ce qui l'étonna et lui donna le courage de prendre l'initiative de prolonger leur baiser. Elle entrouvrit les lèvres et glissa sa langue dans la bouche de Gabriel, qui réagit exactement comme elle le souhaitait. Rachel sourit et ferma les paupières tandis qu'il l'embrassait, qu'il caressait ses cheveux, sa nuque, son dos... La minute qu'elle vivait prenait une densité, une richesse insoupçonnée. Et elle avait envie d'une seule chose : que ce moment divin ne se terminât jamais.

D'un ton qu'elle ne sut comment interpréter, Gabriel murmura :

— Rachel!

Il emprisonna ses poignets, l'obligea à s'écartier de lui. Puis il resta un instant silencieux, luttant visiblement pour recouvrer son sang-froid, avant de reprendre :

— Je pense qu'il vaut mieux en rester là, ma puce. Tu ne sais pas à quoi cela peut nous entraîner...

— Bien sûr que si, je le sais ! protesta-t-elle avec véhémence.

Délibérément, elle franchit l'espace qui les séparait et plongea son regard dans le sien.

— Gabriel, embrasse-moi encore, chuchota-t-elle. Juste à cet instant, la sonnerie du téléphone retentit. Gabriel tourna la tête en direction de l'appareil.

— S'il te plaît, ne réponds pas, continua la jeune fille.

— Rachel, crois-moi, ce que tu me suggères n'est pas une bonne idée. Je vais t'expliquer pourquoi : primo, mon père et ta mère vont rentrer d'un moment à l'autre. Secundo, tu es très jeune... Je n'ai pas l'habitude de prendre mes petites amies au berceau.

Prendre mes petites amies au berceau. Au berceau...

Après si longtemps, les mots qui résonnaient dans la mémoire de Rachel conservaient leur pouvoir blessant. Mais à l'époque, ces mots l'avaient humiliée, frustrée, brisée...

Oh, elle aurait pu se consoler de son dépit amoureux avec des garçons de son âge. Les candidats ne manquaient pas. Depuis qu'elle suivait les cours des Beaux-

Arts, on l'invitait souvent à boire un verre, à aller au cinéma, en boîte de nuit... Cependant, aucun de ses soupirants n'avait eu le don de lui plaire. Aucun ne possédait le charisme de Gabriel, son élégance naturelle, son magnétisme presque animal... La voix de la raison lui suggérait, pourtant, d'oublier le fils de Greg, de trouver quelqu'un d'autre, quelqu'un de simple dont la compagnie la distrairait et la délivrerait de l'obsession qui la rongait. Hélas, elle ne l'écoutait pas !

Et puis arriva le moment où Rachel fut incapable de cacher ses sentiments plus longtemps. C'était le jour de ses dix-neuf ans.

Aujourd'hui encore, elle se rappelait cet anniversaire avec une précision hallucinante...

Rachel tourna l'interrupteur. La lumière jaillit et illumina la pièce qui lui servait de bureau. Celle-ci n'avait plus rien de commun avec ce qu'elle était autrefois.

Non! Elle s'intima l'ordre de ne plus songer au passé, de refouler les souvenirs au fond de sa mémoire. Elle devait rayer cette nuit maudite de son esprit. Une fois pour toutes. Afin de ne pas sombrer dans le désespoir.

« Espèce d'idiote ! se dit-elle, tout à coup, en proie à une bouffée de rage. Au contraire, pense-y ! Rappelle-toi la manière dont les choses se sont déroulées. Souviens-toi de chaque détail ! Peut-être est-ce le meilleur remède pour te guérir définitivement de cette folie qui te ronge ? »

Malgré tout, une partie d'elle-même refusait d'abandonner la bataille. Rachel lutta encore un moment puis finit par rendre les armes. Elle laissa les images du passé briser la digue de ses dernières résistances, et s'obligea à les regarder en face.

## 5.

Gabriel avait passé sept mois loin de la maison. Comme il envisageait de créer une filiale de Tiernan's aux Etats-Unis, il s'occupait de ce projet, sur place, depuis le début de l'année. Maintenant, il était de retour et Rachel mourait d'impatience de le revoir.

Que penserait-il d'elle ? se demandait la jeune fille. Il ne pouvait pas ne pas remarquer à quel point elle avait changé physiquement. Elle avait profité de son absence pour suivre un régime, faire du sport, adopter une nouvelle coupe de cheveux, un maquillage plus sophistiqué, un autre style de vêtements... Honnêtement, lorsqu'elle se contemplait dans un miroir, Rachel avait du mal à reconnaître dans la jeune personne élégante dont elle considérait le reflet l'adolescente gauche d'autrefois.

La lueur d'admiration qui brilla dans le regard de Gabriel au moment où il posa les yeux sur elle la rassura. A l'évidence, sa métamorphose n'avait pas échappé au fils de Greg. Mais il n'avait encore rien vu ! Elle lui réservait une autre surprise pour le lendemain soir, quand elle fêterait ses dix-neuf ans en famille... En effet, en plus de la grande réception donnée pour son anniversaire à la fin de la semaine, un dîner intime avait été prévu.

Pour la circonstance, Rachel avait décidé de porter un ravissant fourreau de soie lie-de-vin, ainsi qu'un collier et des boucles d'oreilles de sa création. Elle avait laissé ses cheveux onduler librement sur ses épaules et avait choisi un maquillage qui mettait en valeur ses yeux gris, la finesse de sa peau. Lèvres rouge vif, mascara bleu, un trait de crayon pour souligner les paupières, un voile de poudre transparente... Le résultat était stupéfiant, la jeune fille le savait. Jamais elle ne s'était sentie aussi féminine, aussi sûre d'elle-même.

Pendant le repas, elle eut conscience de rayonner de grâce, de séduction. D'ailleurs, elle savait que Gabriel ne la quittait pas du regard...

Il ne lui manifesta pas son admiration autrement jusqu'au moment où ils s'embrassèrent pour se souhaiter bonne nuit. Ses lèvres s'attardèrent alors sur la joue de Rachel plus longtemps que ne le nécessitait la simple courtoisie, et il chuchota contre son oreille :

— Tu as grandi en mon absence, petite Rachel. Te voilà devenue une vraie femme. Et très belle ! Il faudra que je m'adapte à cette nouvelle situation. On pourrait peut-être en discuter ensemble un de ces jours ?

Elle n'eut pas besoin d'autres encouragements.

Gabriel venait de lui offrir le plus beau des cadeaux d'anniversaire.

L'occasion de « discuter » se présenta dès le lendemain soir. Greg et Lydia étaient allés au théâtre, et ils devaient dîner en ville après la représentation. Il n'y avait donc personne d'autre que Rachel et Gabriel dans la maison.

La jeune fille prit deux bouteilles de Champagne dans la réserve et grimpa l'escalier jusqu'à la mansarde, où elle entra sans même frapper à la porte.

— Salut! lança-t-elle. J'espère que je ne te dérange pas.

— Pas du tout, répondit Gabriel. J'étais seulement en train de lire.

Rachel brandit le Champagne devant son nez en expliquant :

— J'ai chipé ça dans le stock que ton père a préparé pour la réception de samedi. Il en reste encore plus qu'il n'en faut. Si tu veux bien les ouvrir...

— Et que sommes-nous censés fêter, ce soir? demanda Gabriel.

Sa voix rauque la fit frissonner.

— Eh bien, ton retour d'abord, rétorqua-t-elle. Ensuite, mon anniversaire, naturellement. Et le tien — avec une semaine de retard.

Quand il se leva pour la décharger des bouteilles et que Rachel le vit debout, la puissance de son corps svelte, viril, suscita en elle un bouleversement tel que le sang se retira de son visage.

— Que se passe-t-il, Rachel? s'enquit-il. On croirait que tu viens d'apercevoir un fantôme.

Un fantôme ! Mon Dieu, non, pensa-t-elle. L'être qui la troublait était un être de chair. Gabriel. L'homme qu'elle aimait depuis des années.

Afin de cacher son embarras, elle prétextait avoir oublié les verres et se proposa de retourner les chercher. Mais, déjà, Gabriel avait sorti deux coupes d'un placard.

— A ton retour ! A notre anniversaire ! s'exclama Rachel lorsque Gabriel lui tendit son verre.

— A la nouvelle Rachel ! A son exquise beauté ! Les yeux de Gabriel brillaient d'un feu étrange lorsque son regard croisa celui de la jeune fille. Un éclat intense qu'elle interpréta comme le signe évident de son désir. Son cœur se mit à battre très fort. Si Rachel avait écouté son instinct, elle se serait jetée dans ses bras sur-le-champ ; mais sa raison lui conseilla de ne pas se livrer à un acte qu'elle risquait de regretter plus tard. Au cas où elle se serait trompée... Quelle humiliation ce serait si Gabriel la repoussait ! Mieux valait attendre et voir comment les choses évolueraient.

Elle se déchaussa, lança ses escarpins à l'autre bout de la pièce, se lova dans le fauteuil tendu de velours vert sombre et demanda :



— Que fais-tu exactement en Amérique ? Tu crées une succursale de Tiernan's là-bas?

— Des filiales — et des boutiques. Mais je les veux différentes de celles d'ici. Tellement différentes, d'ailleurs, que papa ne trouve pas mes projets à son goût.

— Vraiment?

L'intérêt que manifestait Rachel pour le travail de Gabriel n'était pas feint. Depuis quelque temps, elle s'était rendu compte qu'un climat de tension régnait entre Greg et son fils. Elle avait aussi pris conscience que sa mère, cette fois, n'était pas au centre de leur désaccord et elle s'était interrogée sur la source de leur conflit. Ainsi donc, il s'agissait d'un antagonisme d'ordre professionnel...

— Et de quels crimes te rends-tu coupable pour mériter son opprobre? reprit-elle avec un sourire.

— Oh, j'essaie seulement de donner un coup de balai dans l'entreprise Tiernan's afin qu'elle s'adapte à notre siècle et devienne moins élitiste.

— Ça me paraît passionnant. Quels sont tes projets exactement ?

— Je veux produire des modèles beaucoup plus accessibles. On mettrait autant de soin à leur fabrication, mais on utiliserait des matériaux moins chers. En somme, on offrirait la qualité et le style qui ont contribué à la renommée de Tiernan's à un prix plus abordable.

— C'est ce que font, déjà, la plupart des grands couturiers.

— En effet. Comme eux, j'ai l'intention de m'inspirer de la mode de la rue. Cette méthode nous permettra d'élargir notre clientèle et nous empêchera de nous scléroser.

— C'est cela qui ne plaît pas à ton père ?

Gabriel esquissa un sourire amer.

— Je me moquerais pas mal que ça lui plaise ou non s'il ne me mettait pas des bâtons dans les- roues, répondit-il. J'ai investi d'importants capitaux personnels dans cette aventure. Si mon projet échoue, je perdrai énormément d'argent. Bien entendu, si je réussis, les bénéfices ne reviendront qu'à moi. D'ailleurs, le nom de Tiernan's ne figurera même pas dans la raison sociale de mon entreprise. Les nouveaux magasins s'appellent simplement T2.

— Ça sonne bien.

Rachel tendit sa coupe pour que Gabriel la remplît. Les yeux brillants, elle ajouta :

— J'aimerais bien travailler dans une société comme la tienne.

— Cela ne dépend que de toi. Finis tes études et tu y arriveras. Tu as beaucoup de talent, Rachel. Tu réussiras dans ce métier.

Le compliment la fit rougir.

— Tu me flattes, dit-elle.

— Pas du tout. Il s'agit de la vérité. D'ailleurs, tu le sais. Non seulement tu es douée, mais tu es belle. Et tu es consciente que ces deux qualités réunies te parent d'un charme auquel peu d'hommes résisteraient...

Les joues de Rachel s'embrasèrent davantage. Pour cacher sa confusion, elle porta sa coupe à ses lèvres et s'aperçut qu'elle était vide.

— Puis-je avoir encore du Champagne? demanda-t-elle.

— Tu ne crois pas que tu as assez bu ? Le ton paternaliste de Gabriel l'indigna.

— Je ne suis plus une gamine! se récria-t-elle. J'ai dix-neuf ans. Je n'ai besoin de l'autorisation de personne pour boire une coupe de Champagne.

Afin de prouver ce dernier point, Rachel se leva et se servit elle-même.

— Je suis une femme, maintenant ! reprit-elle. Mais ce détail semble t'avoir échappé.

— Au contraire! Je n'en suis que trop conscient. Et, justement, je me pose une question à ce sujet : qu'allons-nous faire de cette nouvelle situation ?

— Faire? répéta Rachel machinalement.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Gabriel. Le trouble qu'elle lut dans le regard sombre augmenta le sien.

— Qu'en penses-tu, Rachel ?

Gabriel posa sa coupe sur une étagère à portée de sa main, s'enfonça plus profondément dans son fauteuil, et considéra la jeune fille attentivement.

— En venant me rendre visite, tu avais une idée précise en tête, n'est-ce pas? continua-t-il. Facile de deviner laquelle ! Il n'y a qu'à observer tes gestes, ton sourire, tes yeux, les vêtements que tu portes...

Son regard glissa sur la robe sans manches, sur le profond décolleté, la rangée de boutons qui fermaient le corsage, puis revint à son visage brûlant.

— Ce sont les signaux dont une femme se sert lorsqu'elle veut qu'un homme s'intéresse à elle d'une certaine manière, poursuivit-il. Et comme il n'y a pas d'autre représentant du sexe masculin ici, j'en déduis qu'ils s'adressent à moi.

Tout avait changé dans l'attitude de Gabriel. Sa décontraction, son flegme habituels avaient disparu. Il ressemblait, maintenant, à un dangereux prédateur prêt à fondre sur sa proie.

— C'est cela, Rachel? demanda-t-il. Tu attends de moi que je réponde à ces signaux?

Incapable de prononcer un seul mot, elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Dans ce cas, à quoi bon continuer à faire semblant d'ignorer la raison pour laquelle tu es venue?

Sous le coup de l'indignation, la jeune fille recouvra la parole.

— Je ne fais pas semblant ! protesta-t-elle.

— Non? Alors, prouve-le. Viens ici, Rachel. La voyant hésiter, Gabriel insista :

— Allons, viens m'embrasser!

Il y avait quelques minutes, elle s'était retenue pour ne pas se jeter dans ses bras — mais, maintenant qu'il l'exhortait à le faire, elle restait clouée sur place, paralysée par l'appréhension. Elle finit, cependant, par franchir le court espace qui les séparait.

Elle se tint debout devant lui pendant quelques instants, le cœur battant la chamade, la gorge sèche. Puis, lentement, elle se pencha, et posa doucement ses lèvres sur les siennes.

Immédiatement, son pouls s'accéléra, un frisson délicieux la parcourut.

— Bon sang, Rachel, murmura Gabriel, d'un ton frustré, c'est un bisou d'enfant. Si tu veux prouver que tu es une femme, alors, embrasse-moi comme une femme. Sinon...

Il ne termina pas sa phrase : elle l'avait réduit au silence en emprisonnant son visage entre ses mains et en le gratifiant d'un baiser profond, passionné, qui leur fit perdre le souffle. Lorsqu'ils reprirent haleine, elle demanda :

— C'est mieux?

— Oui, admit-il en riant. Mais on peut encore améliorer la performance.

D'un geste possessif, il l'attira à lui, la contraignit à s'asseoir sur ses genoux et la serra étroitement contre lui. Ses mains viriles, fermes et douces à la fois, étreignirent sa taille de guêpe, caressèrent ses hanches, ses seins tandis que leurs bouches s'unissaient de

nouveau et que leurs langues exécutaient un ballet frénétique dont la sensualité exacerbait leur désir.

La jupe de Rachel s'était retroussée et dévoilait ses jambes. Sur sa peau nue, elle percevait le contact rugueux du pantalon de Gabriel, et en dessous, l'évidence de sa virilité.

Le feu fulgurant qui embrasait la jeune fille la terrifia, soudain. Tout allait trop vite. Elle avait peur des sentiments que cet homme envoûtant lui inspirait. Peur de s'engager avec lui dans une relation qui la ferait souffrir.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Gabriel s'écarta légèrement pour la regarder dans les yeux.

— C'est le moment de te décider, murmura-t-il d'une voix rauque. Tant que je peux encore me conduire en gentleman, il faut que tu me dises ce que tu souhaites vraiment.

Rachel soutint le regard brun, fiévreux, de Gabriel.

— J'ai besoin de savoir, Rachel, continua-t-il. Est-ce que j'ai devant moi une petite fille ou une femme? A toi de choisir. Mais je te préviens : dès le moment où tu auras pris ta décision, tu auras atteint le point de non-retour...

## 6.

Le point de non-retour.

Les mots restèrent suspendus dans l'air, lourds de signification. Quelle que fût la décision de Rachel, elle modifierait son avenir inexorablement, elle le savait.

— Eh, bien, Rachel, je t'écoute.

Gabriel avait parlé doucement, calmement. Ses doigts avaient cessé leur ballet sur la peau de Rachel ; ils reposaient, maintenant, sur les bras du fauteuil. Il ne faisait aucune pression sur elle, ni physique ni mentale. C'était à elle de choisir. A elle seule.

Le point de non-retour.

Finalement, ce fut la frustration de ne plus percevoir l'attouchement léger de Gabriel sur sa cuisse qui dicta sa réponse à Rachel. Sans ce contact tiède et doux, elle éprouvait une sensation de froid, de vide intolérable.

— Oui, dit-elle.

Sans doute Gabriel ne saisit-il pas bien ce « oui » murmuré d'une voix à peine audible, car il continua de la regarder, l'air incertain. Alors, elle répéta, d'un ton déterminé cette fois :

— Oui.

Immédiatement, il l'attira de nouveau contre lui et la serra dans une étreinte farouche avant de capturer sa bouche avec une férocité sauvage. Le baiser qu'ils échangèrent fut chargé d'une passion torride, à l'image du désir qui les submergeait. Comme à regret, Gabriel s'écarta, les yeux brillants, et demanda :

— Es-tu sûre de toi ?

Pour toute réponse, elle hocha la tête, incapable de prononcer un mot. Alors, il quitta son fauteuil tout en la tenant dans ses bras, la souleva de terre et la porta jusqu'à la pièce voisine, dont il poussa la porte d'un coup d'épaule. A la seconde suivante, elle était allongée sur son lit.

— Je me sens donc autorisé à te traiter comme une femme..., reprit Gabriel.

Après s'être dévêtu de son T-shirt, il alla s'étendre près de Rachel, sur le couvre-pieds vert et or. Le cœur de la jeune fille battait à un rythme fou.

— Rachel... détends-toi, nous avons tout notre temps, chuchota Gabriel.

Loin de calmer l'impatience de Rachel, ce conseil l'exacerba. Elle avait rêvé si longtemps d'appartenir à l'homme aimé qu'elle ne voulait plus retarder le moment de se donner tout à lui. Et elle avait hâte aussi de lui prouver qu'elle n'était plus une enfant.

— Rachel..., chuchota de nouveau Gabriel.

Il la déshabilla lentement, trop lentement. A son tour, elle l'aida à se dévêtir, mais avec fébrilité. Quand ils furent nus tous les deux, leurs corps vibrant de la même ardeur, la jeune fille trouva d'instinct les gestes d'une amante experte. Avec Gabriel, elle se sentait libre, totalement femme.

— Je veux être à toi, Gabriel. Aime-moi, murmura-t-elle à son oreille.

— Non, protesta-t-il, il ne faut pas. Pas encore... Mais elle refusa de l'entendre et, délibérément, accentua la pression de ses caresses, imposant intuitivement à ses mouvements le rythme primitif qui devait le conduire à la jouissance.

Quand il la pénétra, quelque chose se déchira au plus profond de son intimité. Elle poussa un cri de douleur et ouvrit les yeux.

Au-dessus d'elle, elle vit un visage qu'elle ne reconnut pas. Un visage déformé par la passion, dont l'expression la terrifia.

— Oh, mon Dieu ! Mon ange, je t'avais prévenue..., dit Gabriel.

Il sembla à Rachel que la souffrance née de leur étreinte frénétique lui avait arraché l'âme, avait tué son exaltation, sa joie. Une horrible impression de froid, d'abandon, l'habitait maintenant.

Comment cela avait-il pu se produire? se demandait-elle, en proie à une immense déception. Par quelle malédiction ce qu'elle avait désiré avec autant de violence avait-il abouti à ce gâchis? Pourquoi Gabriel l'avait-il laissée sur le seuil du plaisir?

Furieuse, blessée dans son amour-propre et dans sa féminité, elle se mit à frapper à coups de poing le torse de son compagnon, ses épaules en criant :

— Je te hais ! Je te hais. Ce n'est pas ça que je voulais.

— Je sais... Crois-moi, je sais, affirma Gabriel avec un soupir.

Avant qu'elle ait pu esquisser un geste, ses bras l'enveloppèrent, la tinrent fermement contre le rempart de sa poitrine. Il la contraignit à rester étendue ; quand elle eut cessé de se débattre, il emprisonna son visage entre ses mains et reprit :

— Je regrette, ma chérie. Tu n'imagines pas à quel point je regrette que cela se soit passé ainsi. Mais je te voyais si belle, si sensuelle dans ton innocence. Tu t'es offerte avec

tant de générosité que j'ai perdu la tête. J'avais tellement envie de toi... Je me suis montré égoïste, je le reconnais. Mais je te promets que la prochaine fois...

— Non!

Il n'y aurait pas de prochaine fois, se jura Rachel. Pour rien au monde elle ne retraverserait cette épreuve.

— Non, répéta-t-elle en secouant la tête.

Pourtant, les petits baisers que Gabriel distribuait sur son front, sur ses joues, sur sa gorge eurent raison de sa résistance.

— Fais-moi confiance, disait-il. Laisse-moi te montrer à quel point l'amour est beau lorsqu'il n'y a plus de souffrance, seulement le plaisir. Laisse-moi te rendre le bonheur que tu m'as donné. Je t'en prie, accorde-moi ta confiance. Je ne t'abandonnerai pas, je te le jure.

Les caresses subtiles de Gabriel sur sa peau, la douceur exquise de ses gestes, les petits mots tendres qu'il chuchotait contre son oreille transportèrent peu à peu Rachel dans un univers magique, sans pesanteur, sans souffrance, où seule régnait la volupté.

La passion, libérée, coula en eux comme un vin délicieux et, cette fois, lorsque Rachel s'ouvrit pour accueillir son amant, elle éprouva une merveilleuse impression de plénitude qui lui arracha un soupir de bien-être.

— C'est mieux, n'est-ce pas? demanda-t-il.

Dans sa voix perçait une pointe d'humour et un accent de triomphe.

— Mais on peut faire encore mieux, ajouta-t-il.

La jeune femme le considéra, incrédule. Comment pouvait-on goûter plus de bonheur?

Et pourtant, Gabriel lui prouva que c'était possible.

Avec une générosité, une patience redoublées, il la caressa, l'embrassa, explora chaque parcelle de sa peau, du bout des doigts, de la langue, éveillant à chaque endroit qu'il touchait une sensation différente, mais toujours intense, délicieuse, brûlante.

Rachel soupirait, ondulait, portée par les vagues d'un océan de jouissance, attentive à l'assaut du plaisir qui la conduisait inexorablement vers une île mystérieuse dont elle commençait à entrevoir les contours, sur l'horizon.

Le corps de Gabriel pesa plus lourd sur le sien. Ses caresses devinrent plus appuyées, plus insistantes. La destination vers laquelle il la guidait se rapprochait, se

rapprochait... Et à l'instant même où ils accostèrent, le rivage disparut. Rachel fut happée dans une spirale de lumière. Son corps se convulsa et il lui sembla qu'une main de magicien venait de la projeter dans une autre galaxie, très loin de la terre.

Lorsque la traversa l'éclair fulgurant de l'extase, elle crut qu'elle allait mourir et poussa un long cri.

Pourtant, elle était bien vivante. En sécurité dans les bras de Gabriel. Rachel s'en rendit compte en ouvrant les yeux. Leurs membres encore enchevêtrés, leur cœur battant sur un rythme fou, ils reprenaient haleine. Quand il eut recouvré son souffle, Gabriel demanda avec une extrême douceur :

— C'était bien pour cela que tu étais montée me voir, n'est-ce pas?

— Rachel? Ça va?

La jeune femme sursauta, émergeant de ses souvenirs. Avec un petit cri de surprise, elle se retourna et aperçut Gabriel, debout sur le seuil du bureau. Absorbée par ses pensées, elle ne l'avait pas entendu entrer.

— Désolé, ajouta-t-il. Je ne voulais pas te faire peur. En avançant vers elle, il insista :

— Tout va bien ?

— Je...

— Tu mettais si longtemps à chercher ces modèles que je me faisais du souci. J'ai pensé qu'après cette journée éprouvante, tu avais peut-être eu un malaise.

— Eh bien, tu vois, tu t'inquiétais à tort. Je vais bien. Parfaitement bien.

La jeune femme hocha la tête pour chasser les images qui avaient resurgi du passé.

— Tu n'as pas le droit de venir ici, continua-t-elle. Les sourcils froncés, il rétorqua :

— Et pourquoi donc ? Mon père est mort il y a à peine une semaine. Nous l'avons enterré ce matin. Et déjà on me dit ce que je dois faire ou ne pas faire dans cette maison où j'ai vécu toute mon enfance? Cette pièce était à moi, tu t'en souviens peut-être.

— Je sais...

Malgré le sentiment de culpabilité qui commençait à torturer sa conscience, Rachel ajouta :

— Mais c'est la mienne, maintenant.

Gabriel lui décocha un regard féroce et elle eut, alors, l'impression qu'il détenait le pouvoir de la réduire en cendres d'un seul battement de ses paupières.



— Nous voici au cœur du problème, n'est-ce pas, ma douce Rachel? demanda-t-il d'un ton cynique. Maintenant que ta maman et toi avez pris possession de la maison...

Blessée par ses insinuations, elle l'interrompit :

— Non ! non ! Oh, Gabriel, je t'en prie. Tu n'as pas le droit de parler ainsi. Tu es ici chez toi. Cette maison est la tienne et elle le restera toujours.

— Ce n'est pas vrai. Tu le sais aussi bien que moi. Inutile, donc, de nous raconter des histoires.

Quelque chose, dans le bureau, attira l'attention de Gabriel. Ses yeux quittèrent le visage de son interlocutrice et se reportèrent sur les murs, les meubles, les objets qui l'entouraient.

— Félicitations pour la décoration ! dit-il.

Rachel ne fut pas dupe. Ce compliment conventionnel cachait une douloureuse frustration.

En fait, elle s'était d'abord refusée à occuper ce qu'elle appelait « la garçonnière de Gabriel », parce que cet endroit lui rappelait trop de souvenirs. Cependant, après un an de résistance, elle avait fini par céder aux pressions de Greg. A une condition, tout de même, qui devait éradiquer les fantômes du passé.

— Pour quelle raison as-tu transformé ma chambre en bureau ? demanda Gabriel.

— Parce que c'est la pièce la plus claire.

D'un geste fébrile, Rachel désigna l'immense fenêtre que Greg avait fait ouvrir dans le mur.

— J'ai besoin de lumière lorsque je travaille sur mes modèles, tu comprends?

Justification parfaitement plausible. Et authentique, de surcroît. Du moins en grande partie. Alors, pourquoi Rachel dansait-elle d'un pied sur l'autre, en proie à un profond embarras ? Elle craignait simplement que Gabriel ne devinât l'autre fraction de la vérité. Celle qu'elle ne tenait pas à dévoiler.

— Allons, calme-toi, Rachel, conseilla-t-il. Je te l'ai déjà dit : je ne vais pas te sauter dessus.

Naturellement, il avait remarqué sa nervosité. Mais à l'évidence, il l'avait mal interprétée.

— Et pour cause, rétorqua-t-elle, furieuse. Tu vas sortir de ma chambre et de ma vie une bonne fois pour toutes, tu m'entends ? Tout cela est fini — terminé, mort !

Un sourire cynique aux lèvres, Gabriel répliqua :

— Si seulement je pouvais le croire, je me sentirais diablement soulagé.

— Eh bien, crois-le! Je n'éprouve plus rien pour toi — rien, tu entends ?

En une seconde, le visage de son compagnon se transforma d'une manière spectaculaire. Il offrait, maintenant, l'image de la douleur. « C'est calculé. Il cherche à m'apitoyer », songea la jeune femme. Mais elle sentit, quand même, son cœur se déchirer.

— Oh, Rachel..., commença Gabriel d'une voix très douce.

Elle ne le laissa pas poursuivre. En elle, le passé et le présent s'enchevêtraient dans un tourbillon infernal.

— Non ! s'écria-t-elle. Je refuse de t'écouter. Je ne veux pas entendre un seul mot de ta bouche. Je veux seulement que tu t'en ailles...

Elle le repoussa en hurlant :

— Sors d'ici ! Allez, ouste, dehors !

Surpris par la force, la violence de son geste, Gabriel recula d'un pas. Un seul pas. Mais, ensuite, il s'immobilisa et résista à son attaque avec une facilité humiliante.

— Rachel, arrête!

Déjà, il lui avait saisi les poignets et les tenait entre l'étau de ses doigts. Tous les efforts qu'elle fit pour tenter d'échapper à son emprise se révélèrent vains.

Ils restèrent debout, face à sa face, se défiant du regard, tels deux adversaires résolus, chacun, à remporter la victoire.

Et puis, tout à coup, Rachel prit conscience que la proximité de Gabriel, le contact de sa peau sur la sienne suscitaient en elle une sensation nouvelle, mettait ses nerfs à vif. C'était comme si une main métallique, armée de griffes terribles, se refermait sur son cœur.

Elle détourna les yeux et s'appliqua à fixer son attention sur le bureau près de la fenêtre, sur les fleurs qui s'épanouissaient dans le vase, sur le guéridon, sur les gravures suspendues aux murs... et, au-delà de la grande baie, sur la rangée d'arbres derrière laquelle coulait la Tamise.

Mais son regard revenait inexorablement se poser sur Gabriel. Le triangle de peau bronzée que la chemise blanche au col ouvert laissait apparaître la fascinait autant que le visage viril, racé, baigné de lumière.

— Gabriel...

Les mots qu'elle s'apprêtait à prononcer ne franchirent pas ses lèvres. Parce que, juste à cet instant, elle osa admettre qu'elle avait menti. A lui comme à elle. Rien n'était mort. Rien n'avait disparu. Ce qui avait existé était resté vivace, ancré dans son cœur.

Pourtant, Dieu savait les efforts qu'elle avait déployés pour enfouir ses sentiments au plus profond d'elle-même, quatre ans et demi auparavant! Et, depuis, elle s'était ingéniée à les recouvrir, jour après jour, des sédiments de la routine quotidienne, pensant qu'ainsi ils se désintégreraient à jamais.

Erreur grossière ! La seule vue de Gabriel, le son de sa voix, avaient suffi à les faire remonter à la surface.

— Oh, Gabriel, reprit-elle en soupirant, pourquoi a-t-il fallu que tu reviennes?

— Si j'avais pu l'éviter, je n'aurais pas entrepris le voyage. Sois-en sûre.

Des larmes affluèrent aux paupières de la jeune femme. A son étonnement, Gabriel lui souleva doucement le menton et l'obligea à le regarder dans les yeux.

— Rachel, je ne voulais pas te blesser, affirma-t-il.

— Tu ne voulais pas...

Elle éclata d'un rire amer, puis continua :

— Est-ce qu'il t'est arrivé de penser au mal que tu m'as fait?

Sous le choc de l'accusation, il pâlit et demeura silencieux un long moment avant de s'exclamer :

— Oh, non, Rachel, je t'en prie, ne dis pas ça. Ne... Gabriel s'interrompit en voyant une larme couler sur la joue de sa compagne.

— Rachel..., reprit-il dans un murmure.

Il se pencha vers elle. Ses lèvres, douces, chaudes, se posèrent sur la minuscule perle d'eau qui scintillait sur la peau nacrée de Rachel. Dans le mouvement qu'elle fit pour détourner la tête, leurs bouches se frôlèrent.

— Rachel!

Cette fois, il avait prononcé son nom avec une intonation différente — hésitante, presque vulnérable. Mais non, c'était impossible, pensa-t-elle aussitôt. Gabriel n'hésitait jamais. Pas plus qu'il n'était vulnérable.

Elle voulut s'écarter. Mais il fut plus rapide qu'elle. Déjà, il capturait son visage entre ses mains, l'embrassait avec une passion sauvage, dévorante. Alors qu'elle aurait dû fuir, Rachel se surprit à enlacer le cou de cet homme dont le contact l'électrisait. Frémissante,

elle répondit à son baiser, qui devenait à chaque seconde plus profond, plus enfiévré. Accrochés l'un à l'autre, ils laissaient enfin librement parler leur cœur, leur corps.

Il devint bientôt évident que leur désir ne se satisferait pas d'un simple baiser. Rachel sentait peser sur ses épaules, sa nuque, le long de son dos, au creux de ses reins, les mains de Gabriel qui la serraient contre lui. Eperdue de passion, elle lui offrait ses seins tendus, palpitants ; son corps entier, avide de caresses, brûlait d'un feu intense tandis que son cœur battait à un rythme dément.

Les doigts de Gabriel descendirent le long de ses hanches galbées, se glissèrent sous la jupe étroite, remontèrent entre ses cuisses. Un frémissement voluptueux la parcourut.

— Gabriel..., murmura-t-elle.

— Non!

Gabriel lança ce « non » comme l'on pousse un juron. Puis il s'écarta de Rachel avec une violence qui la laissa abasourdie.

— Gabriel?

Décontenancée, ne sachant comment interpréter ce brusque changement d'attitude, la jeune femme se rapprocha de lui, toucha son torse. Mais il la repoussa avec la même sauvagerie.

— J'ai dit non! répéta-t-il.

Elle l'entendit respirer profondément, remarqua la lueur féroce qui scintillait dans ses yeux sombres et se sentit envahie par un grand froid.

— Il faut arrêter ça tout de suite, reprit Gabriel.

— Arrêter?

Ainsi, tout recommençait ! pensa Rachel. Ne lui avait-il pas infligé cette épreuve une fois, déjà? Ici, dans cette pièce. Depuis, l'eau avait coulé sous les ponts, mais elle n'avait rien oublié.

Il lui avait fallu des mois, des années pour se remettre de son chagrin. En fait, elle venait de prendre conscience qu'elle ne s'en était jamais vraiment remise. Et Gabriel aurait voulu l'entraîner de nouveau dans la spirale infernale du malheur?

— Pourquoi? demanda-t-elle. Pourquoi devons-nous arrêter?

— Parce que je ne..., commença-t-il. Elle ne le laissa pas terminer sa phrase.

— Tu ne... ! s'écria-t-elle, haussant le ton. Toi, toi, toujours toi ! Est-ce qu'il t'arrive de penser aux autres?

— Rachel...

— Fiche-moi la paix avec tes « Rachel » ! Je refuse de t'écouter. Parce que tu m'as menti.

La souffrance étreignait le cœur de la jeune femme, le brûlait comme un acide. Elle n'avait pas d'autre exutoire à sa peine que de l'exprimer par des mots. Et tant pis si ces mots envenimaient encore les choses !

— Tu m'as menti en prétendant ne pas me désirer, continua-t-elle. En affirmant que tu n'avais pas envie de moi.

— Est-ce que j'ai réellement dit ça?

Le calme de Gabriel, son flegme, l'immobilité de ses traits qui évoquaient plus que jamais une statue grecque coupèrent court à la fureur de Rachel.

— Ou bien as-tu entendu ce que tu souhaitais entendre? En tout cas, tu as mal interprété mes paroles.

Le ton de Gabriel devint tranchant lorsqu'il poursuivit :

— Si je t'ai donné l'impression de ne pas te désirer, alors oui, je mentais. Parce que j'ai envie de toi — pour employer ta propre expression. J'ai envie de toi comme un fou. Et ne pas te posséder me rend malade. Mais, jamais — tu entends, jamais! —je ne tenterai d'assouvir ce désir. Tu es dangereuse, Rachel. Terriblement dangereuse.

— Dangereuse? répéta-t-elle, n'en croyant pas ses oreilles. Moi? Mais...

— C'est ce que tu es et ce que tu portes en toi qui causent les problèmes, mon ange, expliqua Gabriel. Ma vie a été déjà suffisamment perturbée parce que, une seule fois, je n'ai pas tenu compte du péril que tu représentais. Je ne veux pas revivre cet enfer. Alors, quand je dis : « il faut arrêter », cela signifie que c'est terminé. Fini.

— Mais, Gabriel...

Rachel ne put s'en empêcher. C'était plus fort qu'elle. Elle tendit la main pour saisir celle de son amant d'une nuit, de l'homme qu'elle n'avait cessé d'aimer, espérant que ce contact aurait raison de son entêtement. Pressentant son geste, il le prévint de sorte qu'elle parvint à agripper seulement son bras.

— Mais rien ! rétorqua-t-il. Notre histoire s'arrête ici, Rachel. Une fois pour toutes. Plus jamais je ne te toucherai.

## 7.

Comment avait-elle pu se laisser prendre au même piège ?

Cette question hanta Rachel toute la nuit.

N'avait-elle tiré aucune leçon de son expérience passée? Pourtant, ce qui était arrivé quatre années et demie auparavant aurait dû lui apprendre une vérité essentielle : il ne fallait pas accorder sa confiance à Gabriel Tiernan.

Et, aujourd'hui, elle n'avait plus l'excuse de la naïveté. Elle n'était plus l'adolescente stupide d'alors, aveuglée par les feux de sa première passion.

Tandis qu'elle se fustigeait, les souvenirs menaient, dans sa tête, une sarabande infernale...

Le sommeil l'avait surprise dans les bras de son amant. Ils avaient dormi jusqu'au petit matin. A ce moment-là, Gabriel avait entendu la voiture de son père démarrer et il avait éveillé sa compagne. Vite, elle avait rassemblé ses vêtements, regagné sa chambre à la hâte. Là, elle s'était recouchée et, le cœur plein d'allégresse, elle avait rêvé à son bonheur futur.

Hélas, sa félicité ne devait durer que vingt-quatre heures.

Pendant cette journée, elle ne revit pas Gabriel. Ce qui ne la tracassa pas outre mesure. Sans doute son travail le retenait-il au bureau?

Mais, le soir, quand il parut au dîner, l'attitude distante qu'il adopta à son égard l'inquiéta. Comment reconnaître dans cet homme froid qui lui adressait à peine la parole l'amant passionné dont les caresses l'avaient comblée la nuit précédente?

Rachel profita du moment où ils se rendaient dans le salon, après le repas, pour demander :

— Qu'est-ce qui ne va pas, Gabriel?

— Mais tout va bien ! répondit-il d'un ton glacial. Seulement, nous devons nous montrer prudents en face de ta mère. Entre nous deux les relations n'ont jamais été faciles, tu le sais. Il lui faudra un certain temps pour s'habituer à l'idée que toi et moi...

La phrase resta en suspens.

Bon gré mal gré, la jeune fille accepta l'argument de Gabriel, pensant qu'après tout, il ne manquait pas de sagesse. Mais, le lendemain, la situation se détériora encore.

Quand elle revint de ses cours, une atmosphère lourde régnait dans la maison. Manifestement, Greg et Lydia avaient eu une scène. Le dîner se passa dans une ambiance

horrible. Dès la fin du repas, Gabriel partit en voiture pour une destination inconnue. Il ne rentra que tard dans la nuit.

Après des heures d'insomnie peuplées de questions auxquelles elle ne trouvait pas de réponse, Rachel finit par s'endormir.

Quand elle s'éveilla, le matin suivant, elle décida d'oublier ses interrogations, de ne plus penser qu'à la réception donnée en son honneur, ce samedi.

Les préparatifs l'occupèrent toute la journée. Une fois le dernier détail réglé, elle s'affaira à sa toilette, se maquilla avec un soin extrême et brossa ses longs cheveux afin de les rendre encore plus souples, plus brillants; puis elle revêtit la tenue qu'elle avait achetée pour la circonstance. Pour tout bijoux, elle choisit de porter des boucles d'oreilles en argent et un bracelet assorti.

Impatiente de voir l'effet qu'elle produirait sur Gabriel, elle descendit dans le salon. Greg et Lydia s'y trouvaient déjà, attendant leurs invités. Quant à Gabriel, il arriva en même temps que Rachel. Dans son smoking noir d'une coupe parfaite qui mettait en valeur sa silhouette athlétique, il était époustouflant de séduction. Dès qu'elle l'aperçut, le cœur de la jeune fille chavira.

Sous le regard sombre qui l'examinait, elle se sentit, soudain, nue. A dire vrai, sa robe de dentelle en lamé argent ne cachait pas grand-chose de son anatomie. Les minces bretelles dévoilaient généreusement ses épaules à la peau nacrée, le tissu somptueux laissait deviner la courbe de ses seins, de ses hanches, la jupe courte découvrait ses longues jambes fuselées...

— Tu n'as rien trouvé de plus décent à te mettre sur le dos? demanda Gabriel.

Une gifle ne l'aurait pas humiliée davantage. Aussitôt, le rouge lui monta aux joues.

— Je suis adulte, maintenant, rétorqua-t-elle d'une voix acide. Je m'habille comme il me plaît. Et, justement, cette robe me plaît.

Avec une moue dédaigneuse, il répliqua :

— Tu appelles ça une robe ! Ce bout de tissu est une provocation pure et simple.

A la surprise de Rachel, il se tourna vers sa mère et la prit à témoin.

— Lydia, allez-vous laisser votre fille paraître en public habillée — ou plutôt déshabillée — ainsi ?

Un sourire glacial aux lèvres, Lydia répondit :

— Comme Rachel l'a fait remarquer, elle a dix-neuf ans, maintenant. Elle est assez grande pour choisir ses propres vêtements. Vraiment, Gabriel, je te trouve assez vieux jeu...

A cet instant, une question vint à l'esprit de Rachel : son amant ne cherchait-il pas uniquement à brouiller les cartes pour que personne ne soupçonnât leurs liens? L'interrogation se transforma aussitôt en certitude. La jeune fille se détendit. Et lorsque Greg, à son tour, plaida en sa faveur, elle alla jusqu'à plaisanter :

— Eh bien, Gabriel, puisque nous sommes à trois contre un, je garde la robe ! Cependant, à titre de compensation, je t'accorderai une danse.

L'arrivée des premiers invités coupa court à la discussion. Les tonnes de cadeaux, les baisers, les «joyeux anniversaire » dont on la gratifia empêchèrent Rachel de réfléchir plus longuement à l'attitude ambiguë de Gabriel.

Ce fut seulement plus tard, après qu'elle eut dansé sur des rythmes effrénés avec des dizaines de cavaliers, tous plus fiers les uns que les autres de se montrer à son bras, qu'un doute la traversa. Et s'il avait réellement pensé ce qu'il avait dit au sujet de la robe? Cela expliquerait le peu d'intérêt qu'il lui avait témoigné au cours de la soirée. Elle le chercha des yeux dans la foule et le découvrit, adossé au mur, au fond de la salle de bal, l'air impénétrable. Elle se dirigea vers le buffet et s'arrêtant, comme par hasard, devant Gabriel, demanda :

— Où diable te cachais-tu? J'ai dansé avec tout le monde sauf avec toi.

— En effet, j'ai remarqué que tu ne manquais pas de cavaliers. J'en ai déduit que tu n'avais pas besoin de moi.

Rachel dissimula sa déception sous un air désinvolte.

— J'avoue que je ne me suis jamais autant amusée, affirma-t-elle. Si tu veux bien m'excuser, je vais me faire servir une autre coupe de Champagne.

— Méfie-toi, l'alcool te chamboule vite la tête.

— Oh, pas seulement la tête ! C'est justement pour ça que j'en bois.

Sur ces paroles insolentes, Rachel s'éloigna. Gabriel la rattrapa.

— Il faut que nous parlions, déclara-t-il.

— J'ai envie de me divertir, pas de parler. C'est mon anniversaire.

— Quand la fête sera finie, tu pourras m'accorder un petit instant, non ?

— Mon Dieu ! Quelle manière romantique de me fixer un rendez-vous !

— Rachel...



L'impatience qui perçait dans la voix de Gabriel la mit en garde. Si elle poussait plus loin le jeu de la provocation, elle perdrait toute chance de se trouver seule en face de son amant.

— Très bien, acquiesça-t-elle. Dès que les invités seront partis, nous discuterons.

A cet instant, les commentaires de Gabriel au sujet de sa robe lui revinrent à la mémoire. Une bouffée d'agressivité l'envahit, et elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— A condition, naturellement, que d'ici là on ne me fasse pas une proposition plus intéressante.

Et, avant que son amant n'ait eu le temps de réagir, elle s'esquiva.

Mais le pire restait à venir.

Un peu plus tard, tandis que l'orchestre marquait une pause, on servit le souper. Rachel constata que Gabriel ne figurait pas parmi les convives et ne manqua pas de s'en alarmer. Après avoir posé discrètement quelques questions à ses amies, elle apprit par l'une d'elles qu'il était sorti avec Amanda Bryant.

— Amanda s'ennuyait, expliqua Becky. Elle a horreur des fêtes d'enfants. C'est ce qu'elle a dit à Gabriel. Je l'ai entendue.

Les fêtes d'enfants! Les mots résonnèrent aux oreilles de la jeune fille comme une insulte d'autant plus intolérable qu'elle venait d'Amanda, une superbe brune dotée d'un corps à damner un trappiste. Pourtant, elle parvint à sauver la face.

— Pff! Ils sont beaucoup trop vieux pour nous, rétorqua-t-elle avec dédain. Ils ont presque l'âge de nos parents.

Gabriel ne revint pas. Personne d'autre que Rachel ne parut se soucier de son absence. Mais pour elle, la fête était définitivement gâchée. Puisque la nuit était déjà bien avancée, elle s'excusa auprès de sa mère et de Greg :

— Je ne tiens plus debout tellement je me suis amusée. Merci à tous les deux pour cette merveilleuse soirée.

Sa fatigue était réelle. Pourtant, Rachel ne put trouver le sommeil. Elle entendit Greg et Lydia regagner leur chambre, puis, un peu plus tard, les pas lourds de Gabriel monter l'escalier.

Quelle attitude adopter? se demanda-t-elle pendant un long moment. Aller le rejoindre comme elle le lui avait promis? Non, mieux valait attendre le matin. Ainsi, ils discuteraient plus calmement. Mais comment réussirait-elle à parler sereinement si elle ne parvenait pas à évacuer sa nervosité?

Il fallait qu'elle le voie tout de suite ! Et sans pis s'il se moquait d'elle. Elle préférait encore affronter ses sarcasmes plutôt que de rester là à se tourner et se retourner dans son lit.

Et puis, peut-être lui ferait-il l'amour comme l'autre nuit ? Peut-être la traiterait-il, une fois encore, comme une vraie femme ?

Cet ultime argument eut raison de ses hésitations. Elle se leva et, sans prendre la peine d'enfiler un peignoir, elle se faufila hors de sa chambre, longea le couloir sur la pointe des pieds, passa devant la chambre de sa mère et de Greg, et emprunta l'escalier qui conduisait à la mansarde.

Elle était arrivée mais ne se décidait pas à franchir le dernier pas.

Tout à coup, un bruit étrange, derrière la porte, attira son attention. Une sorte de gémissement accompagné d'un halètement précipité. Il perdura encore un peu, puis le silence revint.

— Gabriel ? appela la jeune fille.

Il ne répondit pas. Et si elle avait été le jouet de son imagination ? se dit-elle. S'il n'était pas rentré ? Mais, juste à cet instant, elle entendit un autre bruit qu'elle identifia facilement, cette fois, comme le grincement d'un sommier. Gabriel était couché. Incapable lui aussi de trouver le sommeil, il se retournait dans son lit.

Fort de cette certitude, Rachel poussa la porte.

— Gabriel, tu es là ? demanda-t-elle.

— Que se passe-t-il, Rachel ?

La voix, venue de l'obscurité, la fit sursauter.

— Je... je voulais te voir. S'il te plaît Gabriel, il faut que...

Les paroles moururent sur les lèvres de la jeune fille lorsque la lumière de la lampe de chevet jaillit. Aveuglée par la clarté soudaine, elle cligna des paupières avant de pouvoir distinguer nettement l'intérieur de la chambre. Le spectacle qu'elle découvrit la laissa clouée sur place.

Assis sur le lit, torse nu, ses cheveux sombres retombant en mèches folles sur le front, Gabriel la considérait tranquillement, l'air narquois. À côté de lui, une femme était allongée, entièrement dévêtue. Quand elle souleva légèrement la tête de l'oreiller, Rachel reconnut Amanda Bryant. Sa bouche pulpeuse portait les stigmates de baisers passionnés, sa chevelure retombait en une cascade somptueuse sur ses épaules, sur ses seins voluptueux.

Gabriel!

La jeune fille essaya de prononcer son nom. En vain. Aucun son ne sortait de sa gorge.

— Que se passe-t-il, petite fille? Tu n'arrives pas à t'endormir? Eh bien, si tu comptais sur moi pour te lire une histoire, désolé mais je ne peux pas. Regarde, je suis occupé...

Gabriel se pencha vers la femme allongée près de lui, dont il caressa ostensiblement les seins avant de continuer :

— J'ai des choses à faire. Des choses réservées aux adultes...

Rachel refusa d'en entendre davantage. Elle tourna les talons et courut se réfugier dans sa propre chambre, où elle passa le reste de la nuit à pleurer toutes les larmes de son corps.

Par quel miracle parvint-elle à survivre à sa cruelle désillusion? Dans un certains sens, Gabriel l'aida à surmonter l'épreuve. La plupart du temps, il restait absent de la maison. Et quand il était là, il lui adressait à peine la parole.

La situation demeura inchangée pendant les deux semaines qui suivirent cette nuit terrible. Jusqu'au jour précisément où une scène violente éclata entre Greg et son fils, provoquant le départ de ce dernier. Rachel dut affronter une ultime fois Gabriel Tiernan avant qu'il ne disparût de sa vie. Définitivement. Du moins, c'était ce qu'elle croyait...

Le lendemain, Rachel rentra tard dans l'après-midi. Dès qu'elle mit les pieds dans le hall, elle aperçut la valise posée contre le mur. L'espace d'une seconde, la jeune femme eut l'impression de remonter le temps, de se retrouver au moment où Gabriel avait rompu les ponts avec sa famille. Avec elle.

Justement, il descendait l'escalier, un bagage plus léger à la main.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Rachel.

— Je m'en vais.

Comment trois petits mots pouvaient-ils produire un effet aussi dévastateur? Immédiatement, Rachel sentit une main de fer lui broyer le cœur.

— Pourquoi? murmura-t-elle. Où pars-tu?

— Je retourne aux Etats-Unis.

La réponse laconique, froide, ajouta au désarroi de Rachel.

— Pourquoi? insista-t-elle. C'est à cause du testament?

Elle-même n'était pas encore revenue de sa surprise.

Bien sûr, elle savait que, tout de suite après le mariage, Greg avait appelé son avocat pour modifier son testament et avait demandé aux infirmières de lui servir de témoins. La jeune femme avait, alors, imaginé que son beau-père partagerait sa fortune entre sa nouvelle épouse et son fils. En fait, Greg avait divisé ses biens en trois parts égales et avait fait d'elle son héritière au même titre que Lydia et Gabriel.

Un éclat de rire franc accueillit sa question.

— Vraiment, ça ne te rend pas furieux que ton père m'ait légué l'atelier de production? reprit-elle.

— Oh, Rachel... pour penser une chose pareille il faut que tu me connaisses bien mal. Je me réjouis, au contraire, de vous savoir à l'abri du besoin, ta mère et toi. Vous l'avez mérité. Ne serait-ce que parce que vous avez continué à témoigner de l'affection à ce vieil entêté malgré tous ses défauts — même quand je l'ai laissé tomber.

— Ce n'était pas si compliqué de l'aimer.

— Oh, si ! D'ailleurs, s'il vous avait oubliées dans ses dernières volontés, je me serais arrangé pour réparer cette injustice. Mais je préfère qu'il ait pris la décision lui-même. Je suis content pour toi, Rachel.

Gabriel paraissait sincère.

— Alors, pourquoi pars-tu ? demanda la jeune femme.

— N'étions-nous pas convenus qu'il serait préférable que je m'en aille au plus vite?

« Je ne suis convenue de rien, moi », songea Rachel, la mort dans l'âme. Rien! »

— Tu m'as dit sans ambiguïté qu'il n'existait plus aucun lien entre nous, n'est-ce pas? reprit Gabriel.

— Ce n'est pas une raison pour...

— Rachel... mon travail m'attend.

Tout à coup, l'idée de perdre cet homme une fois encore, de rester séparée de lui pendant quatre autres années et demie, peut-être davantage, peut-être pour toujours lui fut intolérable.

— Ton précieux travail ne peut-il attendre deux jours de plus ? rétorqua-t-elle.

— Non, Rachel ! Inutile d'insister.

— C'est à cause de ce qui s'est passé hier? Si c'est l'unique raison, nous nous sommes promis que cela ne se produirait plus.

— Peut-être. Mais en ce qui me concerne, je ne suis pas sûr de tenir ma promesse.

Inconsciemment, Gabriel avait prononcé les mots qu'elle espérait. Un sentiment d'euphorie envahit Rachel. Dans un mouvement impulsif, elle s'approcha de Gabriel, étreignit sa taille, chercha à capturer le regard sombre qui rayait le sien. En dépit de ce qu'elle avait souffert, elle le désirait aussi violemment qu'autrefois. Mais, aujourd'hui, sa féminité l'avertissait qu'il partageait son désir même si, pour quelque raison mystérieuse, il s'acharnait à lui résister.

— Ne pars pas, supplia-t-elle. S'il te plaît, ne pars pas.

— Non, Rachel. Je t'ai prévenue : cela ne se reproduira plus.

Le calme de Gabriel, la maîtrise de ses gestes lorsqu'il se libéra de son étreinte meurtrirent la jeune femme au plus profond d'elle-même. Cette blessure rouvrit instantanément d'autres plaies mal cicatrisées.

Elle revit Gabriel, tel qu'il lui était apparu pour la dernière fois quatre ans et demi auparavant. Ici même, dans le hall où il avait déposé ses bagages.

Au moment des adieux, il avait demandé sans préambule :

— Es-tu certaine que ce qui s'est passé entre nous n'aura pas de conséquences? D'habitude, je sais me contrôler.

— Je ne suis pas enceinte, si c'est ça qui t'inquiète, avait-elle rétorqué froidement.

Eût-elle porté un enfant de lui, la jeune fille aurait donné la même réponse. Mais il s'agissait de la vérité. Une vérité dont elle ne savait si elle devait se réjouir ou la regretter.

— Ouf! Je me sens diablement soulagé, avoua Gabriel.

— Pourquoi ? Parce que, maintenant, tu peux te consacrer à ta nouvelle maîtresse sans arrière-pensée?

— Ma nouvelle maîtresse?

Au ton cynique de sa voix, Rachel comprit qu'aux yeux de Gabriel, elle ne méritait pas le titre de « maîtresse ». Dans la fébrilité du moment, peut-être lui avait-elle apporté un peu de plaisir, mais, par comparaison avec des femmes comme Amanda, elle avait dû le décevoir horriblement...

— Au contraire ! s'exclama-t-il.

Rouge de honte, Rachel prit conscience qu'elle avait exprimé ses pensées à voix haute.

— Tu es une jeune personne très sensuelle, continua Gabriel. Un jour viendra où tu rencontreras un homme que tu rendras heureux. Un homme que tu choisiras librement.

J'ai déjà choisi ! protesta la jeune fille secrètement.

Elle ne voulait pas d'autre amant que Gabriel. Mais pour lui, elle n'avait été que l'agréable divertissement d'une nuit.

— Maintenant que tu m'as initiée à l'art de faire l'amour, tu me donnes l'autorisation d'aller exercer mes talents avec d'autres partenaires? demanda-t-elle. C'est cela que tu insinues ?

Rachel eut la satisfaction de le voir fermer les paupières, comme pour cacher la blessure que ses mots lui avaient infligée. Cependant, à la seconde suivante, il rouvrit les yeux et la toisa d'un regard plein de mépris.

— J'espère que tu te respectes plus que tes paroles ne le laissent entendre, déclara-t-il.

— Tu oses me donner des leçons de morale ! Il est trop tard, maintenant, pour jouer les adultes responsables, Gabriel.

Gabriel blêmit. Ses mâchoires se contractèrent.

— Trop tard, en effet, admit-il. Mais je te préviens, Rachel : si tu ne peux pas penser à moi comme à un ami, alors, ne pense pas à moi du tout. En fait, je te conseille de m'oublier complètement.

Elle avait essayé. Dieu savait les efforts qu'elle avait déployés dans l'espoir d'y arriver! Mais Gabriel était resté ancré dans sa tête, dans son cœur, dans sa chair...

Et aujourd'hui, quatre années et demie plus tard, elle éprouvait à son égard les mêmes sentiments.

La jeune femme redressa le menton, l'air déterminé, déglutit avec peine, et enveloppa Gabriel d'un regard brûlant.

— Qu'est-ce qui ne se reproduira plus? demanda-t-elle d'un ton cynique. Il n'y a jamais rien eu entre nous. Tu n'as jamais rien éprouvé à mon égard.

Sous le coup de l'indignation, il bondit.

— Oh, non, Rachel, non ! Ne dis pas ça...

Le ton sincèrement outragé de Gabriel, l'expression choquée de son visage auraient dû apaiser l'angoisse de la jeune femme. Pourtant, ils provoquèrent l'effet contraire. Au lieu de la rassurer, ils ressuscitèrent dans sa mémoire les démons du passé.

— Tu m'as laissé croire des choses... Cette nuit-là..., commença-t-elle.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu réagisses comme tu as réagi, rétorqua Gabriel. Tu m'as pris au dépourvu. En plus, nous avons trop bu tous les deux. Je ne savais pas ce que je faisais.

— Admettons pour cette nuit-là... Mais comment expliques-tu ta conduite, le soir de la fête donnée pour mon anniversaire? Quand je t'ai trouvé au lit avec Amanda ? Tu avais trop bu aussi ? Et tu ne savais pas ce que tu faisais ?

— Non, je n'avais pas trop bu. Et je savais exactement ce que je faisais.

Gabriel prononça ces mots d'une voix froide, mesurée, comme s'il avait énoncé un constat banal.

« Ce n'est pas vrai ! songea Rachel, pétrifiée. J'ai dû mal entendre ».

— Tu savais..., murmura-t-elle. Non. Je ne te crois pas. Dis-moi la vérité.

— C'est la vérité !

— Non ! Dis-moi que ce n'est pas vrai. Dis que les apparences étaient contre toi. Que tu n'avais rien planifié, qu'elle était venue te surprendre dans ta chambre...

— Comme toi?

Au prix d'un énorme effort, Rachel parvint à ignorer cette remarque cruelle.

— Reconnais que tu avais bu. Ou que tu dormais lorsqu'elle s'est glissée dans ton lit...

Rachel se raccrochait à n'importe quoi, elle s'en rendait compte. Elle était consciente aussi que, sans le fragile espoir auquel elle s'agrippait, les eaux glacées de la détresse l'engloutiraient pour la troisième fois.

— Dis que je suis arrivée au mauvais moment, continua-t-elle. Si j'étais entrée une ou deux secondes plus tard, tu aurais eu le temps de te réveiller et tu l'aurais renvoyée...

«S'il te plaît, dis-le, ajouta-t-elle mentalement. Ou bien invente une autre excuse. Aussi invraisemblable fût-elle, j'essaierai de te croire ».

Il y eut un silence, chargé d'une telle tension que Rachel craignit de perdre son sang-froid, d'éclater en sanglots.

— Evidemment, tu m'offres une échappatoire tentante, déclara Gabriel d'un ton froid. Mais non, je ne peux pas te mentir.

Rachel eut l'impression de recevoir un coup violent dans la poitrine. Elle dut rassembler toute son énergie avant de recouvrer la parole.

— Alors, explique-moi..., commença-t-elle. Gabriel l'interrompit :

— Oh, il n'y a pas de mystère ! Contrairement à ce que tu aimerais croire, les apparences ne t'ont pas trompée. Ce que tu as vu, ce soir-là, reflétait la stricte réalité. Je n'avais pas l'excuse de l'alcool. Pas plus que celle de m'être laissé piéger par Amanda. En fait, c'est moi qui l'ai persuadée de finir la nuit dans mon lit.

Cette fois, Rachel en avait trop entendu ! Elle leva les mains, les plaqua contre ses oreilles. Mais Gabriel franchit l'espace qui les séparait et lui baissa les bras de force, l'obligeant ainsi à l'écouter.

— Amanda n'a fait que se rallier à mon initiative, reprit-il. La responsabilité entière de ce qui s'est passé repose sur moi. Sur moi seul. Oh, Rachel...

Du bout du doigt, Gabriel effaça une larme qui coulait sur la joue de la jeune femme.

— Je ne vaud pas la peine que tu pleures à cause de moi, poursuivit-il. Je n'en vaud vraiment pas la peine, crois-moi. Il ne m'a pas fallu plus de deux jours pour te quitter et séduire une autre femme. Et j'agirais de la même manière, demain, si je me trouvais dans la même situation. C'est pourquoi je dois repartir immédiatement pour les Etats-Unis.

Sur ces mots, Gabriel tourna les talons, saisit ses bagages et sortit de la maison sans un regard pour Rachel.

Un claquement de portière, un vrombissement de moteur... L'homme dont Rachel avait attendu désespérément le retour pendant quatre années et demie, cet homme qu'elle aimait en dépit de tout et qu'elle continuerait d'aimer jusqu'à la fin de ses jours venait de déserté sa vie pour la seconde fois.



## 8.

1 h 15.

Cela faisait la troisième fois que Rachel consultait sa montre. Il n'était pas dans les habitudes de Gabriel d'arriver en retard. Surtout lorsqu'il avait lui-même fixé le rendez-vous. Après douze mois de silence total, il avait écrit à la jeune femme pour l'inviter à New York. L'instant de stupeur passé, elle avait décidé de répondre à sa demande.

S'il l'avait avertie de son intention de lui laisser son appartement, Rachel aurait refusé et elle aurait retenu une chambre d'hôtel. Mais il l'avait prise au dépourvu. Aussi était-ce Gabriel qui logeait ailleurs pendant qu'elle bénéficiait d'un cadre spacieux, luxueux, clair, avec une vue époustouflante sur Central Park.

— Désolé, je t'ai fait attendre.

La voix familière tira la jeune femme de ses pensées. Une main amicale frôla son épaule.

— Un point crucial à régler juste au moment de partir, continua Gabriel en s'asseyant en face d'elle. Est-ce que ce restaurant te plaît?

— Il me convient parfaitement, répondit Rachel, en proie à une violente émotion.

Simultanément, une petite voix intérieure lui recommandait de garder son sang-froid. Mais comment ne pas se sentir troublée par la proximité d'un homme comme Gabriel Tiernan? Surtout après avoir été privée de sa présence pendant douze mois...

— Tu as trouvé facilement? demanda-t-il.

— J'ai suivi tes instructions à la lettre.

— Veux-tu une autre boisson?

— Non, merci. J'ai à peine touché à celle-ci. L'alcool et Gabriel Tiernan formaient un mélange dangereux, Rachel le savait.

Il appela le serveur et commanda un porto blanc dont il but plusieurs gorgées sans quitter Rachel des yeux.

— Tu as une mine rayonnante, déclara-t-il en reposant son verre. J'aime ta coiffure.

Machinalement, la jeune femme lissa ses courtes boucles soyeuses.

— Qu'est-ce qui t'a décidé à les faire couper?

— Oh, juste une envie de changer de style. Tu connais les femmes...

« Je ne voulais plus voir dans mon miroir une image qui me rappelait le passé ». Voilà ce que Rachel aurait dû répondre. Mais, bien sûr, un tel aveu l'aurait mise en danger.

— J'en avais assez de ressembler à Alice au pays des merveilles, continua-t-elle.

— Je trouvais que ça t'allait bien.

Gabriel se pencha, prit entre ses doigts l'une des boucles souples qui encadraient le fin visage de son interlocutrice et joua avec pendant un instant. Ce contact eut sur elle un effet violent, percutant, qu'elle cacha en affectant la légèreté.

— Tous les hommes aiment les cheveux longs.

Les yeux sombres de Gabriel se posèrent sur sa mince silhouette, dont l'élégant tailleur crème qu'elle portait soulignait la sveltesse.

— Tu as aussi un peu maigri, constata Gabriel. Volontairement ?

— Rassure-toi : après ton départ, je ne suis pas restée à me morfondre jusqu'à en perdre l'appétit, si c'est cela qui te tracasse.

— Je n'ai aucun doute là-dessus ! Veux-tu que je passe la commande maintenant ?

La jeune femme acquiesça. Quand ils eurent fixé leur choix et que le serveur se fut éloigné, elle consentit à expliquer :

— J'ai perdu quelques kilos quand j'ai eu la grippe. Elle faisait allusion à la maladie qui l'avait clouée au lit juste au moment où Gabriel était venu à Londres assister à l'office religieux célébré à la mémoire de son père.

A cause de cette grippe, ils ne s'étaient pas rencontrés. Aurait-elle dû le regretter ou s'en réjouir ? Elle n'avait cessé de se poser la question...

Au cours de son bref séjour en Angleterre, Gabriel avait vu les modèles de bijoux créés par Rachel et les avait tous achetés pour sa société américaine. Ensuite, lorsqu'ils avaient été commercialisés, il l'avait invitée à New York afin qu'elle pût les admirer.

— Manifestement, tu t'es bien remise, déclara-t-il. A propos, comment va ta mère ?

— Mon Dieu, comme c'est aimable à toi de te soucier de notre santé !

— C'est naturel, non ?

— Dans ce cas, pourquoi ne nous rends-tu pas visite plus souvent ? Tu ne téléphones jamais non plus.

Le visage de Gabriel se ferma.

— Je pensais que c'était mieux ainsi, répondit-il.

Il porta à ses lèvres son verre de porto, en but le contenu, le reposa sur la table. Le calme avec lequel il accomplissait ces gestes mettait les nerfs de la jeune femme à vif.

— Tu pensais ! Tu pensais ! répéta-t-elle. Est-ce que tu te demandes, parfois, ce que pensent les autres ?

— Ça m'arrive souvent. Toutefois, en ce qui concerne le sujet que nous évoquons, je me fie à mon seul jugement.

— Ça t'embête de partager l'héritage avec maman et moi, n'est-ce pas ? Tu te sens lié à nous, maintenant, et cette idée t'est insupportable, avoue-le.

A son tour, Gabriel sortit de ses gonds.

— Tu te trompes! s'écria-t-il. N'oublie pas que je détiens toujours une part importante des actions de Tiernan's. A ce titre, j'ai droit de regard sur la gestion de l'entreprise. Pourquoi n'en profiterais-je pas? Après tout, ta mère n'a pas la moindre compétence en matière d'affaires. Oh, je te rassure tout de suite, je n'ai rien constaté d'anormal. Il y a bien eu un petit flottement après la mort de papa mais, aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre.

Sa colère était retombée. Il souriait même, à présent.

— Quant à ton travail, il ne mérite que des compliments, ajouta-t-il.

— Tu m'espionnes! riposta la jeune femme, scandalisée.

— Décidément, quoi que je dise, tu le prends mal. Enfin, Rachel, il m'appartient de veiller à ce que toutes les sections de Tiernan's fonctionnent bien. C'est pourquoi je t'ai invitée à venir ici, d'ailleurs. A propos, tu as vu la réalisation de tes œuvres, ce matin? Qu'en penses-tu?

Et voilà! Gabriel l'avait manipulée une fois encore pour l'amener sur un autre terrain. Cela, tout en douceur. Il avait fait dériver la conversation — avec quelle subtilité ! — sur un sujet dont il savait qu'il ne la laisserait pas de marbre.

— J'ai trouvé la collection magnifique, s'exclama Rachel avec un enthousiasme sincère. Tout ce que vous réalisez ici me plaît énormément. Pas étonnant que T2 remporte un tel succès. Quand j'ai vu...

Elle s'interrompit. Les mots lui manquaient pour exprimer l'allégresse qu'elle avait éprouvée en découvrant toute une vitrine de la boutique de la Cinquième Avenue emplies de bijoux portant sa propre griffe.

— Merci de m'offrir ce fabuleux moyen de promotion, dit-elle simplement. Quel créateur ne rêverait de voir ses œuvres exposées dans ce cadre prestigieux ?

— Le mérite n'en revient qu'à ton talent. Il faudrait être fou pour laisser dans l'ombre des pièces de joaillerie aussi belles, aussi originales. Presque toutes les femmes s'arrêtent pour les admirer. Tu as dû le remarquer, d'ailleurs.

Gabriel leva son verre et porta un toast silencieux mais éloquent qui émut Rachel plus qu'elle n'aurait voulu l'admettre.

— Elles tombent amoureuses d'un collier, d'une paire de boucles d'oreilles..., continua-t-il. Tu connais la suite : « ce que femme veut... ». Les hommes ne restent pas non plus indifférents à ces merveilles. Ils imaginent un de ces bijoux autour du cou ou au doigt de leur épouse, de leur maîtresse...

— Je suis heureuse que tu apprécies mon travail.

— Oh, le terme est faible. Tu possèdes un talent rare qui te classe parmi les plus grands. Je tenais à ce que tu le saches. C'est pourquoi je t'ai demandé de venir ici. Pour que tu constates toi-même le succès remporté par tes modèles.

Pour cette raison seulement? songea-t-elle avec amertume. Bien sûr, le fax de Gabriel, puis son bref appel téléphonique n'avaient rien suggéré d'autre. Pourtant, elle se l'avouait seulement en cet instant, ces prises de contact avaient éveillé en elle le fol espoir que Gabriel souhaitait la rencontrer pour des motifs plus personnels.

— Je ne t'ai pas invitée pour cette seule raison, reprit-il.

— Ah bon?

Avait-il deviné ses pensées? Ou bien avait-il lu sa déception dans ses yeux? s'interrogea-t-elle, décontenancée.

— J'ai deux nouvelles à t'apprendre, annonça Gabriel. Une d'ordre privé, l'autre concernant le travail. Parlons affaires d'abord. Mais avant, j'ai quelques petites questions à te poser. Sur ce que tu as fait pendant ces douze mois — dans le domaine extra-professionnel, je veux dire. Y a-t-il un homme dans ta vie?

— Tes espions ne t'ont pas fourni d'indications sur ce sujet ?

— Primo, ce ne sont pas des espions, Rachel. Secundo, mes... sources ne m'ont rien rapporté sur tes relations intimes, en effet.

— Oh, alors, tu ne sais pas que les hommes se battent pour sortir avec moi !

La jeune femme avait opté pour la légèreté. Une légèreté que Gabriel ne partageait visiblement pas.

— Je le crois aisément, rétorqua-t-il d'une voix dure. Par bonheur, le serveur qui apportait leurs plats créa une diversion bienvenue. Dès qu'il se fut éloigné, Rachel

commença à manger lentement. Où Gabriel voulait-il en venir ? se demandait-elle en essayant de se concentrer sur la saveur exquise des blinis.

— Ma réponse paraît te surprendre, reprit-il sans la quitter des yeux. Pourtant, n'est-il pas naturel de penser qu'une femme aussi ravissante soit très courtisée? Parmi tes soupirants, en existe-t-il un qui occupe une place plus importante dans tes pensées ?

Rachel cessa de manger. Son regard soutint celui de Gabriel.

— Un amant exclusif? demanda-t-elle. C'est cela que tu insinues? Honnêtement, il m'est difficile de dire oui. En tout cas, il n'y a pas d'homme avec lequel j'aimerais vivre.

A l'évidence, quelque chose dans ces paroles contraria Gabriel. Mais quoi ? Le mot « amant » ? Ou bien son commentaire délibérément ambigu?

La vérité était que Rachel avait essayé, vraiment essayé de se guérir de Gabriel. Au cours des mois qui avaient suivi son départ, elle avait accepté presque tous les rendez-vous qu'on lui proposait.

Mais aucun des hommes avec lesquels elle était sortie n'avait réussi à effacer Gabriel de sa mémoire.

— Si tu veux savoir, je joue sur plusieurs tableaux, continua-t-elle.

Sa remarque acheva de déstabiliser son interlocuteur. La manière dont il planta sa fourchette dans sa tranche de saumon trahissait un élan de colère tout juste maîtrisé. En revanche, sa voix avait une suavité étonnante lorsqu'il répliqua :

— Méfie-toi, Rachel. Tu connais les risques que l'on court, de nos jours, en accumulant les aventures. Ce serait dommage de perdre un talent comme le tien.

Un talent! Son talent... C'était tout ce qu'il regretterait si elle devait quitter ce monde ! Et d'abord, de quel droit se mêlait-il de sa vie privée?

— Ces problèmes ne concernent que moi, Gabriel, rétorqua-t-elle d'un ton sec. Par ailleurs, ça te va bien de me donner des leçons ! Dis-moi, est-ce que tu changes de partenaire toujours aussi rapidement? Si je me fie à ma mémoire, dans l'art de la promiscuité sexuelle, tu aurais mérité le prix d'excellence.

— J'agissais en connaissance de cause.

— Et pas moi ?

— Tu n'avais que dix-neuf ans.

— Et un petit pois à la place de la cervelle, n'est-ce pas? Pourtant, l'idée ne te serait pas venue d'assumer la responsabilité de ce qui s'est passé entre nous...

Aucune émotion ne vibrait dans la voix de Gabriel lorsqu'il répondit :

— Qu'est-ce que tu crois? Je n'ai jamais cessé de me sentir coupable. Depuis ce jour-là, le regret ne m'a pas quitté.

Le regret. Il possédait vraiment le don de trouver les paroles qui blessaient, qui ravivaient les souffrances, mettaient le cœur à vif.

— J'aurais dû m'apercevoir que tu étais encore plus ivre que moi..., reprit-il.

— Ivre ! Oh, ainsi, tu mets ça sur le compte de la boisson, maintenant.

Dans le fond, ce qu'il regrettait, c'était d'avoir fait l'amour avec elle et non pas de s'être conduit d'une manière ignominieuse à son égard, par la suite. Pour Rachel, l'unique nuit qu'ils avaient partagée avait représenté le moment le plus beau, le plus merveilleux de sa jeune existence. En quelques mots brutaux, Gabriel avait détruit aussi ce trésor jalousement gardé.

— Quoi qu'il en soit, je n'ai pas abusé de la situation, affirma-t-il. Je ne t'ai pas manipulée. C'est toi qui as fait le premier pas. Et quand j'ai senti que l'inévitable allait se produire, je t'ai donné toutes les chances de dire non. Une chance que tu n'as pas saisie.

— Pourquoi l'aurais-je saisie puisque je...

Puisque je t'aime. L'aveu faillit franchir les lèvres de Rachel. Au dernier moment, par un réflexe de prudence et de méfiance, elle s'interdit de livrer le précieux secret conservé au fond de son cœur. Exposer ce qu'elle avait de plus intime à l'ironie cynique, cruelle, de Gabriel l'aurait rendue trop vulnérable.

— Puisque tu... ? Allons, dis-moi, Rachel.

De la voix et du regard, Gabriel l'encourageait. Comment se sortir de ce piège ? se demandait-elle, gagnée par la panique.

Le salut arriva d'une source totalement inattendue.

— Gabriel !

Son nom, lancé d'un ton léger, primesautier, le fit se retourner.

— Cassie! Salut! s'exclama-t-il.

Avec quelle facilité il s'était départi de sa mine sévère d'accusateur pour arborer un air détendu, aimable, souriant! Rachel ne put s'empêcher de le remarquer. Curieuse de savoir qui avait provoqué cette métamorphose spectaculaire, elle leva les yeux vers la personne qui venait d'interrompre leur repas. Ce qu'elle vit la consterna.

Mon Dieu, elle avait bien besoin de cette nouvelle épreuve : Amanda Bryant — ou, du moins, son clone — se tenait derrière Gabriel. Presque contre lui.

En dotant l'inconnue d'une silhouette à faire pâlir d'envie toutes les Carla Bruni et les Claudia Schiffer du monde, la nature s'était déjà montrée bougrement généreuse à l'égard de la nouvelle venue. Mais si l'on considérait, en outre, la perfection de son visage — pommettes hautes, saillantes, immenses yeux sombres, bouche pulpeuse — on ne doutait pas un instant que les bonnes fées de l'univers entier s'étaient penchées sur son berceau.

Gabriel s'était levé. D'un geste prompt, il attira la nouvelle venue vers lui et l'embrassa sur la joue.

— Je ne t'attendais pas si tôt, dit-il.

Son ton affectueux n'échappa pas à Rachel. Gabriel s'était adressé à elle de cette manière tendre une fois. Une seule fois...

— Je suis un peu en avance, je sais, admit l'inconnue. Désolée d'avoir interrompu votre conversation.

« Cette femme est jalouse ». Telle fut la pensée qui vint à l'esprit de Rachel lorsqu'elle surprit une lueur inquiète dans le regard de l'étrangère.

La manière possessive dont celle-ci posa la main sur le bras de Gabriel la conforta dans son jugement.

— Tu ne me présentes pas?

Rachel avait posé la question pour cacher son dépit.

— Bien sûr que si !

Gabriel prit les doigts de Cassie entre les siens, les pressa d'un geste rassurant.

— Je t'avais prévenue que j'avais des nouvelles à t'annoncer, continua-t-il à l'intention de Rachel. J'attendais l'arrivée de Cassie pour le faire. Cass, voici Rachel Amis, la styliste dont je t'ai parlé. Rachel, je te présente Cassie Elliot...

A cet instant précis, Rachel se félicita d'être assise. Quelque chose dans la voix de Gabriel l'avertit de ce qui suivrait. Et elle se savait incapable de l'écouter jusqu'au bout sans sentir ses jambes se dérober sous elle.

Deux nouvelles, avait-il dit. L'une d'ordre privé. L'autre concernant le travail. « Oh, non ! S'il vous plaît, mon Dieu, faites que ce ne soit pas ça ! N'importe quoi mais pas ça ! »

Tandis que Rachel formulait sa prière silencieuse, Cassie plaça sa main gauche sur celle de Gabriel. Impossible, dès lors, de ne pas remarquer le diamant qu'elle portait à

l'annulaire. Un solitaire brillant d'un feu éclatant, provocateur, qui anéantissait tous les espoirs de Rachel. Comme dans un sinistre cauchemar, elle entendit Gabriel confirmer ses craintes :

— Cassie est ma fiancée. Je lui ai demandé de m'épouser, il y a un mois. Et, pour mon plus grand bonheur, elle a accepté. Le mariage aura lieu à Londres, dans six mois.



## 9.

— Mais pourquoi à Londres ?

La question de sa mère faisait écho à celle que Rachel ne cessait de se poser depuis que Gabriel lui avait annoncé la nouvelle de son mariage.

— Ce serait quand même plus logique d'organiser la cérémonie à New York où ils vivent tous les deux, reprit Lydia.

Ce commentaire aussi, la jeune femme l'avait formulé secrètement encore et encore pendant les trois semaines qui avaient suivi sa rencontre fatale avec Vautre. Celle dont Gabriel était tombé amoureux et qu'il allait épouser.

N'était-ce pas suffisant qu'il eût anéanti tous ses espoirs en quelques secondes? se demandait Rachel, la mort dans l'âme. Il lui imposait, en plus, le spectacle indécent de son bonheur ! Car si les noces avaient lieu à Londres, elle devrait forcément y assister.

— Si j'ai bien compris, la mère de Cassie habite Londres, expliqua-t-elle. Et Cassie est née ici. La famille s'est exilée en Amérique quand elle n'avait que six mois. Mais lorsque le père est mort, Mme Elliot est revenue en Angleterre. Elle s'est remariée récemment et s'appelle, maintenant, Mme Keaton. C'est elle qui organise la réception.

Les invitations, arrivées le matin même, donnaient toutes les précisions concernant la cérémonie.

— Je n'aurais jamais pensé que tu souhaiterais y assister, reprit Rachel.

— Pour rien au monde je ne manquerais cet événement! rétorqua sa mère. Les personnalités de la plus haute société seront là. D'ailleurs, j'ai mis notre maison à la disposition de Gabriel...

— Quoi ? Tu as...

Rachel n'en croyait pas ses oreilles. Sa mère avait osé proposer à Gabriel de l'héberger pendant les jours précédant son mariage?

— Maman ! protesta-t-elle. Tu n'as pas pu...

— Si, justement ! C'est ce que Greg aurait voulu, ma petite fille. Et puis, Gabriel est chez lui, ici.

— Mais... après ce qui s'est passé entre vous deux...

— J'ai décidé d'enterrer les vieux conflits...

Lydia, qui s'apprêtait à sortir, saisit son sac à main. Tout en vérifiant que ses clés et ses cartes de crédit s'y trouvaient, elle continua :

— Nous avons mis les choses au point lorsqu'il est venu pour l'office célébré à la mémoire de son père. En fait, si j'avais su qu'il avait essayé de persuader Greg de m'épouser, nous aurions vécu en meilleure harmonie.

— Il a essayé de persuader Greg de... Gabriel ? Mais... il s'opposait à cette union...

Décidément, Rachel allait de surprise en surprise.

— Au début, oui.

Lydia contempla son image dans le miroir accroché au-dessus de la cheminée et repoussa en arrière une mèche de cheveux qui lui retombait sur le front.

— C'est une des raisons pour lesquelles il est parti pour les Etats-Unis la première fois, je présume, reprit-elle. Ils n'arrêtaient pas de se quereller à ce sujet.

— Il m'a affirmé qu'ils se disputaient à cause de l'entreprise. Parce qu'ils ne s'accordaient pas sur la manière de mener les affaires.

— Peut-être la question professionnelle a-t-elle joué aussi un rôle dans sa décision, je ne prétends pas le contraire.

Après avoir appliqué une nouvelle couche de rouge sur ses lèvres, Lydia hocha la tête, l'air satisfait, rangea son tube dans son sac et se tourna de nouveau vers Rachel.

— Depuis la mort de son père, Gabriel m'a traitée avec tous les égards, continua-t-elle. Il n'a rien tenté pour modifier le testament alors qu'il aurait pu le faire. Après tout...

Ses pommettes rosirent légèrement et des larmes brillèrent dans ses yeux.

— Notre union n'a jamais été consommée, juridiquement parlant. En outre, pendant ces douze mois, Gabriel a dirigé Tiernan's en même temps que T2. Grâce à lui, les bénéfices ont doublé. Et maintenant qu'il se marie...

Gabriel n'aurait-il pas gagné l'estime de Lydia en se mariant, justement ? se demanda Rachel. Elle se rappela, soudain, l'avoir entendu décréter, avant la disparition de son père, qu'il ne remettrait pas les pieds dans la maison tant qu'il serait célibataire.

Non, réflexion faite, Lydia n'avait aucune raison de réagir d'une manière aussi prude. N'avait-elle pas vécu en union libre pendant sept ans avec l'homme qu'elle aimait ?

« Dans les mêmes circonstances, aurais-je suivi l'exemple de ma mère ? » se demanda Rachel. La réponse lui apparut aussitôt dans son évidence : en vérité, elle aurait vendu son âme au diable pour partager la vie de Gabriel.

Mais pourquoi s'attarder sur de telles pensées? Il avait choisi Cassie pour compagne...

— A propos, il arrive ce soir, déclara Lydia. Tu seras là pour l'accueillir, n'est-ce pas?

— Ce soir?

Rachel avait espéré disposer d'un peu plus de temps pour se préparer à affronter l'épreuve qu'on lui imposait.

— Est-ce qu'il faut vraiment... je veux dire, tu ne seras pas là? demanda-t-elle en bredouillant.

— Je sors avec Pamela. Nous allons au théâtre et, ensuite, je passe le week-end chez elle. Je te l'ai répété au moins deux fois. Mais enfin, Rachel, où as-tu la tête en ce moment? Je reviendrai lundi.

Sur ces paroles, Lydia déposa un baiser bref sur le front de sa fille et ajouta :

— Amuse-toi bien !

S'amuser? Alors que l'angoisse lui nouait la gorge? songea la jeune femme, atterrée. Tout de même, elle devait honnêtement reconnaître qu'au fond de son cœur un sentiment d'exaltation commençait à poindre à l'idée de revoir Gabriel. Elle alla se poster devant le miroir comme l'avait fait sa mère, tout à l'heure, et regretta de ne pas porter une tenue plus valorisante que son vieux jean et son banal T-shirt blanc.

Un claquement de portière... puis la sonnette de l'entrée retentit. Déjà? pensa-t-elle.

— Tu aurais pu utiliser ta clé, dit-elle quelques secondes plus tard en ouvrant la porte d'entrée à Gabriel. Je suppose que tu en as gardé une.

Les mots étaient sortis de sa bouche, secs, agressifs malgré elle.

— Ton charmant accueil me va droit au cœur, rétorqua Gabriel avec un sourire cynique. Bien sûr que j'ai une clé. Mais comme cette maison appartient à ta mère maintenant, j'ai jugé plus poli de sonner avant d'entrer.

— A mon avis, la véritable politesse aurait été de ne pas forcer quelqu'un — en l'occurrence, moi — à venir t'ouvrir.

A peine la jeune femme eut-elle prononcé ces paroles qu'elle se sermonna: quelle mouche la piquait? Avait-elle vraiment envie d'envenimer les choses?

— Désolé de t'avoir contrainte à te déplacer. A présent que tu as accompli ton devoir, rien ne t'empêche de retourner vaquer à tes précieuses occupations.

Le ton acerbe, la froideur du regard mirent Rachel en garde. Mieux valait ne pas abuser de la patience de Gabriel.

— Oh, je ne faisais rien d'important, déclara-t-elle. Et puis, j'ai promis à maman de m'occuper de toi. As-tu mangé ? Si tu as faim, je peux te préparer à dîner.

— Oh non, surtout pas !

Gabriel avait protesté d'une voix tellement horrifiée que la jeune femme éclata de rire. Manifestement, il n'avait pas oublié ses premiers essais culinaires.

— Rassure-toi, dit-elle. Il y a longtemps que je ne laisse plus calciner la viande ni réduire les frites en purée. Et puis, Mme Reynolds veille à ce que le congélateur soit toujours plein.

— Dans ce cas, je prends le risque...

Pour la première fois depuis son arrivée, le visage de Gabriel se détendit.

Le voyage l'avait fatigué. On le devinait aux cernes qui ombrèrent ses yeux, à la pâleur de ses joues. Mais la lassitude ne suffisait pas à justifier sa mauvaise mine. Un homme sur le point d'épouser une femme délicieuse aurait dû offrir une image radieuse, et non pas cet air lugubre.

— Le temps de porter mes bagages dans ma chambre et je reviens, annonça-t-il. Je suppose que j'occupe toujours la même?... Rachel, tu m'entends?

Elle sursauta et répondit :

— Oui. La même. Prends une douche si tu veux. Une femme délicieuse. Le qualificatif s'adaptait parfaitement à Cassie, songea Rachel, reprenant le fil de ses pensées. Et c'était là que le bât blessait. Si elle avait pu haïr cette femme, elle aurait réglé plus facilement son problème. Mais, par malheur, Cassie lui avait plu dès le premier regard. Et elle devait reconnaître qu'en d'autres circonstances, elle aurait approuvé le choix de Gabriel.

Quand il vint la rejoindre dans la cuisine, un peu plus tard, Rachel demanda :

— Qu'as-tu fait de Cassie?

— Nous avons voyagé ensemble. Ensuite, je l'ai déposée chez sa mère.

Gabriel versa dans une tasse le café que la jeune femme avait préparé.

— Elle restera là-bas jusqu'au grand jour, ajouta-t-il après avoir bu une gorgée. Mais il n'y a pas de place pour moi. De toute façon, Mme Keaton verrait d'un mauvais œil sa fille partager la chambre de son fiancé avant le mariage.

En un éclair, l'image de Gabriel et de Cassie enlacés dans le même lit s'imposa à l'esprit de Rachel. Vision douloureuse qui amena des larmes à ses paupières. Elle parvint à les refouler et continua à émincer les tomates pour la salade.

— Veux-tu que je t'aide? proposa Gabriel.

— J'ai presque terminé, affirma-t-elle, affectant un ton léger. Il y a une tourte au poulet et aux champignons — une gâterie de Mme Reynolds. Mais elle ne sera pas prête avant vingt minutes. Si tu as très faim, je te sers du potage tout de suite.

— La tourte suffira. Ça ne me dérange pas d'attendre.

— D'accord...

La salade était prête. Rachel s'essuya les mains, puis resta indécise, ne sachant quelle contenance adopter.

— Veux-tu du café ? proposa Gabriel.

Sans se soucier de sa réponse, il la servit. Avant de porter la tasse à ses lèvres, elle l'interrogea :

— A propos, est-ce que les préparatifs avancent?

— Mon Dieu, à en juger d'après la manière dont Cassie a coché des noms sur des listes pendant tout le voyage, je crois que oui.

— Mme Keaton tient à une cérémonie très formelle, sans doute?

— Oh, oui ! Elle a tout prévu : demoiselles d'honneur, pages, chapeau haut de forme, queues-de-pie...

Gabriel énonçait les ingrédients classiques d'un mariage de société sans grand enthousiasme. Rachel le remarqua. Mais quoi? se dit-elle aussitôt, ces détails n'intéressaient pas les hommes !

— Fleurs, invitations, traiteur... Il y a de quoi s'occuper..., continua-t-il.

— Si je puis t'être utile...

Pourquoi avait-elle proposé ça? Tout à coup, le café qu'elle buvait lui souleva le cœur. La jeune femme se pencha pour poser sa tasse dans l'évier.

Elle ignorait comment elle arriverait à survivre au mariage de Gabriel et voilà qu'elle lui offrait son aide !

— Eh bien, justement, j'allais te demander de me rendre un service, répondit-il en hochant la tête. Je n'ai pas d'autre famille que ma mère et toi, Rachel. Aussi, je compte sur ta présence, le grand jour... Et j'aimerais que tu fasses une chose pour moi.

Rachel retint son souffle, attendant la suite avec une curiosité mêlée d'appréhension.

— Quand tu es venue à New York, je t'ai dit que j'avais deux nouvelles à t'annoncer, reprit Gabriel. L'une d'elles concernait ton travail, mais je n'ai pas eu l'occasion d'en parler. Parce que Cassie nous a interrompus, tu te rappelles?

En guise d'acquiescement, Rachel émit un petit grognement. Elle ne se souvenait que trop bien de cette soirée fatale. A partir du moment où Gabriel lui avait fait part de ses fiançailles, elle avait agi à la manière d'une automate. Sa bouche avait articulé les paroles de félicitations convenues alors qu'une seule idée hantait son cerveau : partir au plus vite avant que ses nerfs ne craquent et qu'elle ne donne à Gabriel et à sa fiancée le spectacle de sa détresse.

Au prix d'un effort monstrueux, elle avait réussi à sauver la face. Une fois les échanges de politesse terminés, elle avait invoqué un rendez-vous avec des amis et s'était éclipsée. Le reste de son séjour à New York, Rachel l'avait consacré à des réunions professionnelles et des sorties culturelles en s'arrangeant pour ne plus jamais se trouver seule en face de Gabriel.

— De quoi s'agit-il? demanda-t-elle, sur le qui-vive.

— D'une commande.

Une lueur d'intérêt brilla dans le regard de la jeune femme. Elle se redressa et considéra son compagnon plus attentivement.

— Pour un client important?

— On peut dire ça. En réalité, c'est moi, le client. Je voudrais que tu crées quelque chose... quelque chose de très spécial pour...

Une sensation de froid intense envahit Rachel. Le nom que Gabriel prononcerait, elle le connaissait déjà.

— Cassie, continua-t-il. Un très beau bijou que je lui offrirai comme cadeau de mariage.

— Jamais!

Le mot avait jailli de la bouche de Rachel avec une force qui la stupéfia.

— En aucune façon ! ajouta-t-elle avec la même véhémence.

— Mais pourquoi ? Tu possèdes un don extraordinaire. Je suis sûr que tu réaliseras quelque chose de magnifique. Que penserais-tu d'un diadème? Pour tenir son voile?

— J'ai dit : jamais !

Créer une pièce de joaillerie pour sa future épouse ? Une parure qui rehausserait encore la grâce, la beauté de Cassie le jour où elle deviendrait sa femme? Gabriel avait-il seulement idée de ce qu'il lui demandait?

— Désolée, c'est impossible, décréta Rachel d'un ton ferme.

— Mais enfin, pour quelle raison ? Je t'offre une occasion unique de faire reconnaître ton talent dans le monde entier. La presse internationale publiera les photographies du mariage. Et tu laisserais passer une chance pareille? Par ailleurs, j'aurais pensé que ça te plairait de...

— De partager ton bonheur et celui de Cassie ! Après la manière dont...

— Oh, non, Rachel, non ! Dis que ce n'est pas vrai. Je ne t'ai pas fait du mal au point de...

Déjà, la jeune femme s'était ressaisie.

— Me faire du mal? Que vas-tu chercher là? s'exclama-t-elle, affectant un air indigné.

Gabriel la dévisagea, manifestement décontenancé.

— Qu'insinuais-tu, alors? demanda-t-il.

— Oh, je faisais seulement allusion à ce qui s'est passé le jour de mes dix-neuf ans. La façon dont tu t'es comporté à cette époque m'a enseigné beaucoup de choses sur les hommes. Entre autres, qu'ils accordent très peu de prix à un engagement.

Rachel planta son regard dans celui de Gabriel et continua :

— Sachant cela, comment pourrais-je participer à ce que je considère comme une comédie ? Tu voudrais que je sois témoin de ta promesse quand tu jureras à ta femme de l'aimer jusqu'à ce que la mort vous sépare? Mais mon pauvre Gabriel, d'entendre une telle hypocrisie dans ta bouche me donnerait la nausée.

Un silence suivit. La jeune femme guettait la réaction de son compagnon. C'était maintenant qu'elle allait vraiment souffrir, songea-t-elle, le cœur serré. Lorsqu'il déclarerait : « Oui, je me suis conduit ainsi, autrefois. Mais avec Cassie, ce sera différent. »

Les sentiments qu'il éprouvait à l'égard de sa fiancée, il ne les avait jamais éprouvés envers aucune autre femme. Il aimait Cassie. Voilà ce qu'il affirmerait. Et ses paroles

traduiraient la réalité. Parce que Gabriel n'exagérait jamais. Il ne disait jamais que l'exacte vérité.



## 10.

— J'accorde beaucoup d'importance à la promesse du mariage.

Rachel ne comprit pas immédiatement le sens de ces paroles, tellement elles étaient différentes de celles qu'elle attendait.

— Et je m'appliquerai à la tenir, continua Gabriel avec une sincérité évidente. J'essaierai de rendre Cassie heureuse. Cela implique que je lui resterai fidèle tant que nous vivrons ensemble. Ma morale personnelle n'admet pas qu'un mari trompe sa femme.

— Mais qu'un amant trompe sa maîtresse, ta morale s'en accommode, n'est-ce pas?

C'était plus fort qu'elle. Rachel préférait feindre le cynisme plutôt que de montrer sa blessure.

— Toi et moi n'avons échangé ni anneaux ni serments, ajouta-t-elle. Notre histoire n'aura été qu'une aventure d'un soir, sans importance, vite oubliée.

Gabriel avança vers elle. Les mâchoires crispées, les yeux brillants d'une lueur sauvage, il paraissait sous le coup d'un choc violent.

— Faut-il que tu sois aveugle pour penser un seul instant que je t'ai vite oubliée ! Si tu avais la moindre idée de ce que j'ai éprouvé cette nuit-là, tu n'appellerais pas « aventure sans importance » ce qui s'est passé entre nous.

Elle aurait tout donné pour le croire. Elle voulait le croire avec une telle force que c'en était indécent. Pour tant, un reste de raison la mit en garde. Prêter crédit aux allégations de Gabriel? Autant l'armer d'un couteau afin qu'il lui tranchât la gorge.

— Ne confonds pas les sentiments avec les actes, rétorqua-t-elle. Tu n'as rien éprouvé sinon des sensations physiques.

— Bon sang, Rachel, tu ne sais pas de quoi tu parles ! La colère donnait au regard de Gabriel un éclat effrayant. Le jour du jugement dernier, Dieu ne paraîtrait pas plus redoutable aux yeux des pécheurs, songea la jeune femme. Mais elle était décidée à ne pas se laisser intimider.

— Alors, j'attends que tu m'expliques, répliqua-t-elle. Ai-je imaginé ce qui s'est passé après? Lorsque j'ai vu Amanda Bryant dans ton lit, s'agissait-il d'une illusion d'optique? D'un mirage?

— Non...

— Non. Très bien. Dans ce cas, Gabriel, dis-moi, que faisait-elle là? Hein?

— Elle me servait de bouclier, en quelque sorte.

— Quoi?

Les yeux écarquillés de stupéfaction, Rachel resta silencieuse, quelques secondes, avant de continuer :

— Amanda te servait de bouclier ! Mais pour te protéger de quoi, grands dieux ? De qui ? Pas de moi, tout de même!

Comme Gabriel hochait la tête, elle s'exclama :

— Décidément, j'aurai tout entendu, aujourd'hui! Tu ne manques pas d'imagination, je le reconnais. Mais tu aurais dû inventer un scénario moins extravagant si tu espérais...

La sonnerie du minuteur interrompit sa tirade. Heureuse de cette diversion, la jeune femme alla ouvrir le four et en extirpa la tourte dont elle préleva une large portion à l'intention de Gabriel.

— Tiens, voilà ton dîner, dit-elle en posant l'assiette sur la table. Je te sers un peu de salade avec?

Il lui décocha un regard noir.

— Tu peux garder ta salade et le reste.

— Comme tu voudras.

Rachel marcha jusqu'à l'évier contre lequel elle s'appuya.

— Quelque chose me tracasse, reprit-elle. Si Amanda faisait office de « bouclier »... que représente la pauvre Cassie à tes yeux? Pour quelle raison l'épouses-tu?

— Par obligation.

La réponse, sèche, brève, émise d'une voix où n'apparaissait aucune trace d'émotion produisit sur Rachel un impact terrible.

— Par... obligation, répéta-t-elle.

Encore une illusion perdue ! La belle histoire d'amour à laquelle elle avait eu la naïveté de croire n'existait pas. Cassie attendait un bébé. Un enfant sans lequel Gabriel ne l'aurait jamais demandée en mariage...

— Espèce de... !

Folle de rage, Rachel se saisit du plat qui contenait le reste de la tourte et le jeta à la figure de Gabriel. Il se baissa juste à temps pour l'éviter. Le projectile poursuivit sa

trajectoire jusqu'au mur, contre lequel il explosa avant de retomber sur le carrelage dans un fatras de pâte, de crème et de faïence brisée.

Rester une seconde de plus dans la même pièce que cet individu ? Impossible ! Rachel se rua hors de la cuisine, traversa le hall en courant et grimpa les marches de l'escalier quatre à quatre.

— Rachel !

Elle n'osa pas se retourner, mais elle sentait Gabriel derrière elle, se rapprochant davantage à chaque seconde.

— Rachel, attends !

Il la rattrapa devant sa chambre et la saisit par les épaules.

— Lâche-moi ! Lâche-moi, espèce de sauvage ! hurla-t-elle.

Le coup de pied rageur qu'il reçut dans le tibia arracha un grognement de douleur à Gabriel. Il ne desserra pas son emprise pour autant. Plus déterminé que jamais, il poussa la porte et pénétra dans la chambre en maintenant fermement la jeune femme contre lui.

— Assieds-toi ! ordonna-t-il.

— Non!

A force de se débattre, Rachel parvint à se libérer. Elle se mit alors à frapper Gabriel de toutes ses forces, sur le torse, les bras, le visage. Comme si, seule, la violence physique avait pu apaiser la blessure de son cœur.

Il n'esquissa pas un geste pour se défendre. Impassible, il attendit stoïquement que sa crise de furie retombât d'elle-même.

Seulement alors, il la fit asseoir sur le lit et s'installa à son côté. Ils restèrent ainsi, immobiles, épaule contre épaule, lui silencieux, elle secouée par des sanglots irrépessibles jusqu'au moment où elle s'effondra, épuisée, dans ses bras.

— Rachel..., murmura Gabriel.

Du bout du doigt, il souleva le menton de la jeune femme, l'obligea à le fixer.

— Maintenant, tu vas m'écouter, continua-t-il, élevant la voix. Je n'ai jamais, jamais fait l'amour avec Cassie depuis que je la connais, et je ne le ferai jamais avant que nous soyons mariés.

Sous l'effet de la surprise, Rachel recouvra la parole.

— Mais tu as dit que...

— Je l'épouse par obligation, oui. Mais, ce n'est pas ce que tu penses. Cassie n'attend pas un enfant de moi.

— Dans ce cas, pourquoi... ?

Les yeux bruns se détournèrent afin d'éviter le regard inquisiteur de Rachel.

— Ne me pose pas de questions, Rachel. Pour l'amour du Ciel, restons-en là.

Autant demander l'impossible ! Elle avait besoin de savoir.

— Et moi? Qu'est-ce que j'ai été pour toi?

Le visage de Gabriel se détendit, soudain, et prit une expression étrangement douce.

— Tu as été... tu es... Disons que tu occupes une place très spéciale dans ma vie. Et tu l'occuperas toujours.

— Tellement spéciale qu'au bout de deux jours tu m'avais déjà oubliée et remplacée par quelqu'un d'autre.

— Non, Rachel, non! Je ne t'ai pas oubliée. Je n'ai pas pu.

Par quel miracle le croyait-elle, en cet instant? Peut-être parce qu'elle avait un besoin vital de ne pas douter de la sincérité de ses paroles?

— Et maintenant? demanda-t-elle.

— Rachel...

Avec quel accent de désespoir il avait murmuré son nom! La jeune femme eut l'intuition qu'elle approchait de la vérité. Elle se jura de la connaître coûte que coûte.

— Que penses-tu de moi, maintenant? insista-t-elle en fixant Gabriel dans les yeux.

Cette fois, il ne chercha pas à éviter son regard. Visiblement troublé, il entrouvrit la bouche, puis la referma. Le secret qu'il gardait jalousement, il ne le livrerait que si elle le poussait dans ses derniers retranchements. C'était à elle de décider.

Ce qu'elle apprendrait bouleverserait sa vie, Rachel le devinait. En bien ou en mal ? Impossible de le dire ! Mais si elle renonçait à percer le mystère, il la hanterait jour et nuit.

— Gabriel, réponds-moi! supplia-t-elle. Quels sentiments éprouves-tu à mon égard? Si toutefois tu éprouves quelque chose...

— Oh, Rachel, comment oses-tu en douter... Tu n'imagineras jamais à quel point...

Gabriel s'interrompit. La jeune femme l'encouragea :

— Alors, parle! Est-ce que tu me désires...?

— Oui.

Ce « oui » tomba comme un aveu arraché à un criminel sous la torture.

— Non seulement je te désire, mon ange, mais je t'adore, continua-t-il. Je t'aime comme un fou. Si c'était possible, je t'épouserais aujourd'hui même. A condition que tu m'acceptes pour mari, naturellement.

— A condition que je...

Gabriel posa le doigt sur la bouche de Rachel pour l'empêcher de terminer sa phrase et reprit :

— Je voudrais passer le reste de ma vie avec toi, te donner des enfants que nous verrions grandir avant de vieillir ensemble.

C'était une jolie déclaration d'amour. Rachel en convint. Mais ces paroles, qui auraient dû susciter en elle une explosion de joie, résonnèrent à la manière d'un glas dans sa tête.

« Si c'était possible », avait dit Gabriel en préambule. La jeune femme repoussa la main de son compagnon et posa la question qui lui brûlait les lèvres :

— Alors, pourquoi ne le fais-tu pas?

Les yeux de Gabriel se détournèrent des siens pour fixer un point vague sur le tapis.

— Parce que je ne peux pas. Je ne dois pas. Nous ne devons pas.

— Je ne peux pas ! Nous ne devons pas ! Qu'est-ce que cela signifie?

Rachel croyait rêver.

— Ces mots n'ont aucun sens, Gabriel, poursuivit-elle. Je t'aime. Tu m'aimes. Qu'est-ce qui nous empêche d'être heureux?

A son interrogation, il répondit par une autre interrogation :

— Qu'attends-tu de moi, Rachel ?

— Ce que j'attends ? Je veux revenir cinq ans et demi en arrière et effacer les prétendues objections morales que tu avais invoquées pour mettre fin à nos relations. Que tu m'aies trouvée trop jeune ou trop naïve, à l'époque, peu importe, je veux l'oublier et repartir sur de nouvelles bases...

Gabriel parut, soudain, transformé en statue de glace. Son silence, l'extrême tension de ses muscles, la pâleur impressionnante de son teint, la fixité de son regard effrayèrent Rachel.

Délibérément, elle se rapprocha encore de lui, se pressa contre sa poitrine.

— Gabriel, reprit-elle, ce que je souhaite désespérément c'est que tu m'embrasses, que tu me déshabilles, que tu me prennes, passionnément. Encore et encore jusqu'à qu'il ne reste plus trace dans ton esprit de ces scrupules aussi stupides qu'infondés qui nous ont fait perdre toutes ces années.

La tentation était grande. Il ne pouvait le cacher. Mais il luttait pour ne pas succomber. Il luttait tel un damné. La bataille qu'il livrait se lisait dans ses yeux sombres.

Et puis, subitement, les bras de Gabriel l'enlacèrent à l'étouffer. Il se pencha vers elle. Ses lèvres écrasèrent les siennes avec ardeur, avec exaltation. Sous l'emprise de la même fièvre, Rachel répondit à son baiser. En cette seconde, elle comprit que, depuis son départ en Amérique, il avait vécu comme elle dans l'attente de ce moment béni. Leur désir, leur amour mutuels, exacerbés par les longues années de frustration s'exprimaient enfin librement.

— Bon sang! Qu'est-ce qu'il m'arrive?

D'un geste brutal, Gabriel repoussa la jeune femme.

— Gabriel..., murmura-t-elle d'une voix éplorée. Que se passe-t-il? Pourquoi...?

— Je ne peux pas, répondit-il d'une voix blanche.

— Mais pourquoi?

Désemparée, Rachel scrutait le visage blême de son compagnon, essayant d'y déchiffrer la vérité.

— Tu ne vas tout de même pas prétendre que tu me juges encore trop jeune ! continua-t-elle. Je ne suis plus ta petite sœur.

— Tu viens de toucher précisément le point crucial du problème, ma douce.

Gabriel semblait avoir recouvré un peu de sang-froid.

— Non, Gabriel, non, protesta Rachel. Ton argument ne tient pas debout. Je ne suis pas ta...

Les mots moururent sur ses lèvres quand elle vit les yeux bruns de Gabriel se voiler d'une ombre de tristesse infinie.

— Justement si ! Tu es ma vraie sœur. Ma sœur de sang. Il est temps que tu le saches, Rachel, mon amour : nous avons le même père. La nuit que nous avons passée ensemble... nous n'avions pas le droit...

L'émotion l'empêcha de poursuivre.

— Ce n'est pas possible ! s'écria la jeune femme. Je refuse de le croire.

— Il le faut, pourtant. Je t'en supplie, mon ange, crois-moi et oublie tous les rêves d'avenir que tu as élaborés pour nous deux. Efface-les de ta mémoire définitivement et trouve quelqu'un d'autre à aimer.

— Jamais! s'exclama-t-elle.

La violence de sa réaction le désarçonna. Il esquissa un pas pour se rapprocher de Rachel; mais il s'interdit, aussitôt, de franchir l'espace qui les séparait.

— Il le faut, ma douce, insista-t-il. Tu n'as pas le choix. Il n'existe pas d'autre moyen de t'en sortir. Fais comme...

Bien sûr. Cassie. Tout devenait clair, maintenant.

— Comme toi, dit-elle d'un ton désespéré.

Gabriel hocha la tête, signant par ce geste la défaite totale, irrémédiable de leur amour.

— Comme moi, oui, admit-il. Comprends-tu, maintenant, pourquoi je suis obligé d'épouser Cassie? Je me suis promis de lui rester fidèle et d'être le meilleur époux possible. Je n'ai pas d'autre espoir de salut!

## 11.

Un crayon entre les doigts, Rachel fixait, sans la voir, sa planche à dessin. Cela faisait quatre jours qu'elle tentait de donner forme à l'esquisse du bijou commandé par Gabriel.

— Je veux que tu crées quelque chose de spécial pour moi, avait-il dit.

Si seulement elle avait répondu favorablement à sa demande sans poser de questions. Si elle ne l'avait pas poussé dans ses derniers retranchements pour connaître la vérité...

Maintenant, elle savait. Elle savait pourquoi il épousait Cassie. Et cette réalité dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Naturellement, elle avait d'abord refusé de prêter crédit à ses allégations et l'avait interrogé :

— Qui t'a raconté cette horrible histoire? Gabriel avait rétorqué simplement :

— Ta mère.

— Ma mère ? Et tu l'as crue? Mais elle te détestait, à l'époque. Elle aurait inventé n'importe quoi pour nous séparer. Et toi, pauvre nigaud, tu es tombé dans le panneau...

— J'ai posé la question à mon père aussi, figure-toi. Tout de suite après cette nuit...

Il n'eut pas à donner de précisions. Tous deux savaient à quoi il faisait allusion.

— J'étais certain des sentiments que j'éprouvais à ton égard, alors, continua-t-il. Je t'aimais et je voulais que notre relation soit autre chose qu'une brève aventure. Mais je restais lucide. Je n'ignorais pas que ta mère nous mettrait des bâtons dans les roues. J'ai donc décidé de lui parler.

Une lueur de panique brilla dans les yeux de Rachel.

— Tu n'as pas...? commença-t-elle. D'une voix très douce, Gabriel la rassura.

— Non, mon amour. Je n'ai pas raconté ce qui s'était passé. J'ai seulement avoué que, depuis les six derniers mois, je n'arrivais plus à te considérer comme ma sœur d'adoption. Et j'ai demandé la permission de t'emmener au théâtre ou au cinéma.

Il marcha jusqu'à la fenêtre et contempla le paysage à demi noyé par les brumes du crépuscule.

— La réponse est tombée, nette, sans aucune ambiguïté, reprit-il après un bref silence. En sortant avec toi, j'attirerais le scandale, la honte sur la famille et je serais même passible de la prison. Il était grand temps que j'apprenne la vérité. En fait, mon père et ta



mère s'étaient connus bien avant qu'ils ne décident de vivre ensemble. Ils avaient été amants par intermittence pendant presque vingt ans.

La jeune femme resta sans voix, un instant, avant de murmurer :

— Ça signifie que... John Amis, le mari de ma mère...

L'émotion l'obligea à s'interrompre. Ce fut Gabriel qui termina sa phrase.

— N'était pas ton père. Il ne pouvait pas avoir d'enfant. Il a connu Lydia après l'une des nombreuses fâcheries qu'elle avait eues avec mon père. Apparemment elle était enceinte de toi. Amis l'a épousée très rapidement, il a assumé la paternité légale du bébé — toi. Comme Lydia pensait ne jamais revoir Greg, elle s'est pliée à la circonstance et t'a laissé croire qu'Amis était ton vrai père. Rachel, arrête !

Elle le regarda sans comprendre. D'un mouvement du menton, il désigna la boîte de carton dont elle extirpait des mouchoirs en papier avant de les déchiqueter systématiquement. Sans doute avait-il lui-même les nerfs à vif pour s'agacer de ce geste inconscient ! Docile, elle contraignit ses mains à l'immobilité.

— J'ai vérifié les allégations de Lydia auprès de mon père, reprit Gabriel. Il les a confirmées. Tu as été conçue juste avant qu'ils ne se séparent et que ta mère n'épouse Amis. Celui-ci est mort quand tu étais petite. Greg et Lydia se sont rencontrés de nouveau quelques années plus tard. Ils ont renoué les mêmes relations que par le passé. Secrètement d'abord. Puis, quand ma mère est partie, Greg vous a installés ici Lydia et toi...

— Quand a-t-elle annoncé à Greg... ?

— Que tu étais sa fille ? Pas tout de suite. Elle craignait que mon père ne voie dans cet aveu une manipulation pour le contraindre au mariage. Elle a préféré lui laisser du temps. Pour qu'il apprenne à t'aimer...

Un soupir s'échappa des lèvres de Gabriel. Il glissa la main dans la masse de ses cheveux, se détourna de la fenêtre et affronta le regard de Rachel.

— Et Dieu sait combien il t'a aimée, ma chérie ! s'exclama-t-il.

Un tel accent de désespoir perçait dans sa voix qu'elle voulut se précipiter vers lui afin de le consoler. Il devina son geste et, d'un ton catégorique, ordonna :

— Reste où tu es ! Il ne faut pas...

Elle se rassit sur le bord du lit et réprima un sanglot.

Bien sûr, il avait raison...

En supposant qu'ils abattent les barrières que Gabriel avait érigées entre eux — au prix de quel sacrifice ! — il en résulterait inmanquablement un déferlement de passion fatal...

— Il t'a aimée, Rachel, reprit son compagnon. Comme je t'ai aimée. Avant même d'avoir la preuve que tu étais sa véritable fille — Lydia a, en effet, insisté, pour faire pratiquer des tests sanguins.

— Mais... pourquoi ma mère ne m'a-t-elle jamais révélé la vérité?

— Greg le lui avait interdit. Il n'avait pas envie que les gens l'apprennent. Toujours cette satanée fierté !

— S'il m'avait donné son nom, personne ne l'aurait blâmé. Pour quelle raison ne l'a-t-il pas fait?

Gabriel secoua la tête, l'air accablé.

— Qui peut le dire? répondit-il. Si seulement il avait accompli cette démarche, nous ne pataugerions pas dans ce borborygme nauséabond. Bien sûr, nous ne saurons jamais ce qu'il aurait fait s'il avait vécu. Peut-être aurait-il fini par ravalé son stupide orgueil ? Ainsi, nous aurions formé une heureuse grande famille...

Le cynisme de ce commentaire écorcha le cœur de la jeune femme.

— C'est à cause de cela que vous vous querelliez, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

La bouche de Gabriel se crispa. Un frémissement apparut aux commissures de ses lèvres.

— Que tu sois sa fille ou celle d'un autre lui importait peu, expliqua-t-il. Tu vivais sous son toit. Il te comblait de ses attentions, de son affection. N'était-ce pas l'essentiel? prétendait-il. Alors que j'insistais pour qu'il te reconnaisse ou, du moins, qu'il épouse Lydia afin de régulariser la situation. Je voulais que la vérité éclate au grand jour. Je voulais qu'on te rende ta véritable place, ton véritable nom, ton véritable père...

Il demeura silencieux pendant quelques secondes, plongé dans des pensées qui, à l'évidence, dépassaient son entendement.

— Ces révélations m'ont complètement déboussolé, continua-t-il. Tu n'avais que dix-neuf ans et je venais de prendre ta virginité.

Rachel protesta :

— Tu ne m'as rien pris que je ne désirais te donner. J'assume ma part de responsabilité.

— En admettant que mon père ait répondu favorablement à ma requête, continua Gabriel, tu aurais appris les liens de sang qui nous unissaient. Après ce qui s'était passé entre nous, comment aurais-tu réagi? Je redoutais le pire. Alors, j'ai préféré me rallier aux positions de mon père. J'ai préparé mes bagages et j'ai filé en Amérique.

— Après t'être assuré que je ne chercherais pas à te recontacter, dit Rachel, la voix noyée de larmes.

— Oui. Tu n'imagineras jamais ce qu'il m'en a coûté de dresser entre nous toutes ces barrières de protection. Il n'existait pas d'autres moyens de nous préserver. Je ne pouvais te révéler la vérité, et je ne pouvais non plus prendre le risque de te voir revenir vers moi. Comment aurais-je résisté à la tentation de répondre à ton appel ? De te serrer dans mes bras ?

Les traits de Gabriel arborèrent une expression de douloureuse amertume. D'un ton lugubre, il poursuivit :

— Dès lors, il me restait une seule solution : te dissuader de reparaître sur mon chemin. Je t'ai blessée cruellement, je le sais, mais en te mettant en face de la réalité, je t'aurais jetée en enfer.

Il avait tout organisé pour qu'elle en arrive à le haïr. Il avait accepté de subir le mépris de la femme qu'il aimait, de supporter son aversion pendant ces longues années. Ceci afin de lui éviter les affres du remords.

— Ainsi, Amanda faisait partie de ton plan? demanda Rachel.

Gabriel émit un petit rire qui ressemblait à un sanglot.

— La pauvre ! s'exclama-t-il. Cette nuit ne lui aura guère apporté de satisfaction. Je m'étonne qu'elle n'ait pas répandu la nouvelle dès le lendemain, ou même après mon départ : Gabriel Tiernan, le prétendu séducteur professionnel, avait failli lamentablement à sa réputation. Pourtant, ce n'était pas faute de bonne volonté. Au contraire, je souhaitais de toutes mes forces me perdre en elle, t'effacer de ma mémoire, oublier jusqu'à ton existence. Hélas, le moment venu... rien ! Un fiasco total.

A l'idée qu'Amanda n'avait pas réussi à éveiller le désir de Gabriel, Rachel éprouva un sentiment de soulagement. D'euphorie même. Elle s'en voulut, puis chassa aussitôt ses scrupules. Après tout, sa réaction n'était-elle pas humaine ?

— Et Cassie? demanda-t-elle.

— Cassie?

Gabriel porta les mains à son propre front, abritant ses yeux derrière ses paumes, dans un geste de lassitude extrême. Il resta ainsi pendant quelques secondes avant de baisser les bras et de répondre :

— Cassie est le bouclier que tu m'as obligé à brandir pour me protéger de toi.

Incrédule, elle le dévisagea. Alors, il expliqua :

— Quand je suis revenu pour les funérailles de mon père, je pensais que, même si mes sentiments à ton égard resurgissaient avec la même impétuosité, je saurais me contrôler. Je me trompais.

Avec un profond soupir, il s'adossa contre le mur, comme si son accablement mental l'avait vidé de toute énergie physique.

— Oh, oui, je me trompais! reprit-il. Dès la première seconde, j'ai compris que rien n'était mort. Ce qui avait existé existait encore. Dans chaque fibre de mon corps, dans le tréfonds de mon âme, je reconnaissais cet élan irrésistible qui me poussait vers toi. Il avait survécu à la séparation. Il était là, présent, encore plus fort qu'avant. Oh, Rachel, quand je t'ai vue...

Les yeux de Gabriel brillèrent d'un éclat ardent lorsqu'il continua :

— L'adolescente d'autrefois s'était transformée en une femme radieuse, épanouie, merveilleusement belle. Le désir de te posséder, tapi quelque part, au fond de moi, a aussitôt refait surface. Je me suis promis de le refouler, de le vaincre. J'y serais arrivé si tu m'avais manifesté de l'animosité. Si j'avais perçu de la haine à mon égard dans ta voix, dans ton regard, dans tes gestes.

— Te haïr, mon Dieu! C'était impossible. Je ne pouvais pas.

— Tu ne pouvais pas et moi non plus. Ta seule présence me rendait fou. Si je t'avais touchée, je me serais damné. Mon supplice a duré trois jours, après lesquels j'ai jugé bon de repartir pour l'Amérique. La pensée que nous avions frôlé la catastrophe me terrifiait. J'ai eu, alors, la certitude que je devais faire quelque chose, quelque chose de définitif — quelque chose qui mette un terme à la menace suspendue au-dessus de nos têtes. Je me suis juré de ne pas revenir avant d'être marié.

A cet instant, les paroles que Gabriel avait prononcées la veille des funérailles de son père — de leur père — revinrent à la mémoire de Rachel. Elle hocha la tête, l'air entendu.

— J'aime beaucoup Cassie, reprit-il. Pas de la manière dont je t'aime, bien sûr, mais je pense réussir à la rendre heureuse. En tout cas, je m'y appliquerai. Elle le mérite. J'aurais préféré que le mariage ait lieu en

Amérique. Une cérémonie toute simple. Malheureusement, Cass a opté pour les grandes orgues et ce qui va avec. En plus, il n'était pas question que ça se passe ailleurs qu'à Londres. Mais ne t'inquiète pas. Quand tout sera terminé nous retournerons à New York. Tu ne nous reverras...

— Non ! Gabriel, non !

— Si, Rachel ! Après le mariage, Cassie et moi quitterons l'Angleterre définitivement. Et si tu as deux sous de sagesse, tu m'oublieras. Tu trouveras quelqu'un d'autre. Tu reconstruiras ta vie. Si je te sais heureuse, quelque part, alors j'arriverai peut-être à m'en sortir.

Heureuse? Sans lui? Autant demander à un oiseau de chanter dans le désert... Mais protester n'aurait servi à rien sinon à rendre la séparation plus insupportable encore. Au prix d'un effort inimaginable, la jeune femme s'imposa le silence.

Gabriel paraissait avoir vieilli de dix ans en l'espace de quelques minutes. Avec une lenteur qui trahissait une lassitude extrême, il se redressa et s'éloigna du mur contre lequel il était adossé.

— Maintenant, je m'en vais, déclara-t-il, la voix brisée.

— Rejoindre Cassie?

Il hocha la tête et se dirigea vers la porte. Elle l'interpella :

— Gabriel, tu ne m'embrasses pas? Juste pour me dire au revoir...

Il s'arrêta, lui fit face de nouveau.

— Je ne peux pas, mon ange. Si je te touchais je ne répondrais pas des conséquences de mon geste. Laisse-moi partir, mon amour. Mais souviens-toi que tu resteras toujours dans mon cœur, dans mes pensées. Où que je sois. Quoi que je fasse.

Par quel miracle parvint-elle à obéir ? A ne pas tenter un geste pour le retenir? Elle ne le saurait jamais. Immobile, elle le regarda s'éloigner. Sur le seuil, il se retourna une fois encore. Leurs yeux se rencontrèrent, humides de la même émotion. — Je t'aime.

Ce furent les derniers mots qu'il prononça...

— Rachel ! Rachel ! C'est pour vous.

Elle sursauta, écarquilla les yeux, s'étonna de se trouver dans son bureau, devant sa planche à dessin. Par la porte ouverte, elle vit sa secrétaire qui brandissait le téléphone dans la pièce voisine.

— C'est pour vous !

— Oh ! J'arrive.

Le temps que Rachel eut rassemblé ses idées, Alice avait reporté l'appareil à son oreille. La jeune femme l'entendit dire :

— Pardon?... Mais... Très bien. Je transmettrai le message.

Et lorsque Rachel se trouva près d'elle, la secrétaire ajouta, à son intention :

— On a raccroché.

— Qui était-ce ?

— Une femme. Elle ne s'est pas présentée.

— Que me voulait-elle?

— Elle m'a dit que Gabriel — sans préciser son nom de famille... peut-être s'agit-il de M. Tiernan...

— Gabriel? Qu'est-ce que...

Tous ses sens en alerte, Rachel ne parvint pas à terminer sa phrase.

— Il n'est pas bien, expliqua Alice. Quelque chose en rapport avec le cœur...

Le cœur! Comme une folle, Rachel regagna son bureau, se saisit de son sac, enfila la veste de son tailleur vert sombre et fila vers la sortie.

— Où a-t-on dit que je devais me rendre ?

— Chez vous. Elle a précisé que c'était urgent. Gabriel avait eu un malaise. Un malaise cardiaque.

« Oh, Seigneur, par pitié, guérissez-le ! Je vous en supplie ».

Cette prière muette accompagna Rachel pendant tout le trajet qui la ramenait à la maison. Elle avait beau essayer de se concentrer sur la conduite de sa petite voiture, des pensées folles la harcelaient. Avait-on découvert chez Gabriel une malformation congénitale incurable? Ou...

Oh, non, mon Dieu! Pas ça! Même s'il avait l'air désespéré la dernière fois qu'elle l'avait vu, il n'était quand même pas sur le point de se suicider...

Enfin, elle était arrivée ! Sans se soucier de chercher un emplacement autorisé, elle se gara le long du trottoir, sauta du véhicule, se rua vers l'entrée, ouvrit la porte, appela :

— Gabriel ! Gabriel, où es-tu ? Aucune réponse. Sans doute se trouvait-il dans sa chambre? Vite, la jeune femme se précipita dans l'escalier. Elle avait presque atteint le

premier étage lorsqu'elle entendit un bolide s'arrêter à l'extérieur dans un grincement de freins épouvantable. Des portières claquèrent.

— Rachel! Bon sang, Rachel, où es-tu? cria une voix.

Elle se retourna et, médusée, découvrit Gabriel sur le seuil du hall. Les cheveux en bataille, le visage décomposé par l'angoisse, il paraissait aussi bouleversé qu'elle.

— Gabriel...

— Rachel ! Oh, Dieu soit loué, tu n'es pas... ?

— Gabriel, tu vas bien ?

Leurs paroles vibraient du même accent de soulagement et de gratitude.

La jeune femme redescendit l'escalier aussi vite qu'elle l'avait monté. Aucune force au monde n'aurait pu l'empêcher de courir vers Gabriel, de se jeter dans ses bras. Ils s'étreignirent avec une fougue qui leur coupa le souffle. Rachel recouvra la parole la première.

— Tu es sûr que tu vas bien ? demanda-t-elle.

— Quelle drôle de question ! rétorqua Gabriel. Pourquoi n'irais-je pas bien? C'était toi qui étais malade.

— Qu'est-ce que tu racontes? C'était toi. Quelqu'un a appelé pour me prévenir. Cette personne a dit que c'était...

Gabriel termina la phrase à sa place.

— Le cœur. On m'a transmis un message identique, mais à ton sujet. Je pensais qu'il venait de toi.

— Pas du tout, jamais je n'ai...

— Alors, qui...?

— C'est moi.

La voix, douce mais ferme, provenait de la salle à manger dont la porte était restée entrouverte. Rachel tourna la tête dans cette direction et vit une femme entrer dans le hall.

Grande, mince, vêtue d'une élégante robe verte, Cassie Elliot était aussi ravissante que dans le souvenir de Rachel malgré sa pâleur et ses traits tirés.

— Cass ! s'exclama Gabriel d'une voix inquiète. Qu'est-ce...

Il esquissa un pas vers la nouvelle venue mais, d'un geste plein de grâce, elle l'arrêta.

— J'ai demandé qu'on vous transmette ces messages — les deux. Désolée si je vous ai perturbés, mais il fallait que je sache. Je devais m'assurer que mes soupçons étaient fondés.

— Tes soupçons...

Gabriel ne jugea pas nécessaire d'en dire davantage. Il avait compris ce que sa fiancée insinuait. Rachel l'avait compris aussi.

— Si je t'avais posé la question, tu ne m'aurais pas répondu, expliqua Cassie, un petit sourire résigné aux lèvres. Tu avais beau faire semblant de témoigner de l'intérêt aux préparatifs du mariage pendant toutes ces semaines, je me rendais compte que tu n'étais pas heureux. Oh, bien sûr, tu parlais de notre avenir, tu élaborais mille projets pour notre vie de couple, mais le cœur n'y était pas. J'ai vite compris qu'il y avait quelqu'un d'autre.

— Cassie..., commença Rachel.

La fiancée de Gabriel ne la laissa pas continuer.

— Il n'arrête pas de parler de vous. Rachel par-ci, Rachel par-là. Les bijoux créés par Rachel, les vêtements de Rachel, les cheveux de Rachel...

La jeune femme tenta de reprendre la parole.

— Ce n'est pas pour ça que... Cassie l'interrompit une fois encore.

— Oh, si ! Il vous aime. Mais il n'en a pas encore pris conscience. Eh bien, Gabriel, qu'en penses-tu?

Comme il restait pétrifié, sa fiancée continua :

— Vous viviez ensemble lorsque vous étiez plus jeunes, n'est-ce pas? C'est peut-être pour cela que tu ne vois pas ce qui, pourtant, saute aux yeux.

— Cassie, non ! se récria Gabriel d'un ton horrifié. Il paraissait être devenu l'ombre de lui-même. En revanche, Cassie restait parfaitement calme.

— Si, Gabriel, insista-t-elle d'une voix douce. Je ne suis pas stupide. Ce que tu éprouves pour moi n'a rien de commun avec les sentiments que je te porte. Je l'ai compris depuis longtemps. Dès le début, j'ai envisagé l'existence d'une autre femme, mais je croyais que cette femme t'avait brisé le cœur en ne répondant pas à ton amour. Et puis, j'ai rencontré Rachel, je vous ai vus ensemble. Alors, j'ai su que c'était elle.

Son regard se posa sur Rachel. Cassie parvint même à sourire lorsqu'elle continua :



— J'ai tout de suite eu la certitude qu'elle t'aimait aussi. Car vous l'aimez, n'est-ce pas?

Prise de court par cette question directe, Rachel ne put que répondre :

— Oui, mais...

Cassie ne la laissa pas terminer sa phrase.

— Dans ces conditions, je ne peux pas me mettre entre vous deux; C'est pour en avoir le cœur net que j'ai décidé de vous soumettre à ce petit test... J'ai envoyé les messages et je suis venue vous attendre ici. Mme Reynolds m'a laissée entrer. S'il me restait encore quelques doutes, ils ont été vite balayés quand je vous ai aperçus. Non seulement vous vous aimez, mais vous êtes faits l'un pour l'autre. Vous séparer serait criminel.

Un long silence suivit ces dernières paroles. Tous trois demeurèrent immobiles, figés sur place. Puis, Cassie bougea. Elle avança vers Gabriel et retira le solitaire qu'elle portait à l'annulaire gauche.

— Je ne peux pas t'épouser, Gabriel, annonça-t-elle. Comme il s'apprêtait à protester, d'un geste du doigt elle lui intima le silence.

— C'est beaucoup mieux ainsi, ajouta-t-elle. D'ailleurs, tu le sais aussi bien que moi.

Tel un automate, Gabriel tendit la main pour recevoir l'anneau de fiançailles que Cassie lui rendait.

— J'aurais essayé de te rendre heureuse, murmura-t-il d'une voix à peine audible.

— Je n'en doute pas, répondit Cassie. Mais « essayé » ne suffit pas.

Elle se pencha et déposa un baiser furtif sur sa joue avant de se tourner vers Rachel.

— Prenez soin de lui, dit-elle. Promettez-le-moi. La jeune femme eut beau ouvrir la bouche, aucun son ne sortit de sa gorge.

— Quant à toi, Gabriel, continua Cassie, considère les choses sous un autre angle. Admets, enfin, la réalité : Rachel n'est pas vraiment ta «petite sœur», comme tu te plais à l'appeler. Elle a grandi, maintenant, et le même sang ne coule pas dans vos veines. Elle t'aime. Tu l'aimes. Je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Rachel ne la vit pas s'esquiver. Son regard fixait l'homme debout devant elle. Livide, les lèvres serrées, les traits déformés, tout souffle de vie semblait avoir déserté son corps. Et puis, son regard dévia vers la bague qui brillait dans sa paume. D'un geste rageur, il la jeta à l'autre bout du hall.

Instinctivement, Rachel tendit le bras vers lui. Avant qu'elle n'ait pu l'atteindre, il recula comme un animal farouche.

— Non ! Ne me touche plus, Rachel ! supplia-t-il. S'il te reste deux sous de sagesse, va-t'en et ne reviens que lorsque je serai parti.

Sous l'emprise d'une émotion indicible, elle demanda :

— Parti ? Mais pour où ?

— Pour New York — ou la Californie — ou l'enfer ! Peu importe. Là où je serai certain de ne plus jamais te revoir.

En cet instant, une seule envie habitait la jeune femme : se jeter dans les bras de Gabriel, se cramponner à lui, le supplier de ne pas s'en aller, de ne pas l'abandonner.

Mais le désespoir qu'elle lut dans ses yeux la dissuada d'accomplir un geste dont elle savait qu'il ne servirait à rien sinon à augmenter sa détresse.

Cassie avait fait office de bouclier. En mettant un terme à leurs fiançailles, elle avait abattu l'unique muraille qu'il avait dressée contre ses propres sentiments. Gabriel avait raison, Rachel en convint. Rester tous les deux en tête à tête les aurait conduits à la catastrophe.

Ce risque, Gabriel l'avait pris en trois circonstances, déjà. La première lorsqu'elle avait dix-neuf ans, puis après les funérailles de Greg et, enfin, il y avait quatre jours seulement. Cette fois, il appartenait à Rachel de suivre la voix de la raison.

Alors, sans un mot de plus, elle tourna le dos à l'homme qu'elle aimait et sortit de la maison.

## 12.

— Mlle Amis est ici. Si vous voulez bien me suivre. La voix de Mme Reynolds attira l'attention de Rachel. Bouleversée par les événements de la veille, taraudée d'une violente migraine, elle avait abandonné planche à dessin et crayons pour rentrer à la maison. Là, elle s'était réfugiée dans le salon avec une tasse de thé.

Elle n'avait cessé de songer à Gabriel, même si, d'un accord tacite, ils s'évitaient soigneusement. Gabriel avait déjà retenu une place sur un vol à destination des Etats-Unis, mais Rachel ignorait la date précise de son départ. Pour l'instant, elle n'avait qu'un désir : qu'on la laissât en paix. Aussi la venue d'un visiteur, quel qu'il fût, ne la réjouissait-elle guère. Cependant, la gouvernante paraissait déjà sur le seuil.

— Mme Tiernan ! déclara-t-elle.

Mme Tiernan ? L'espace de quelques secondes, Rachel se demanda pourquoi sa mère se faisait annoncer dans sa propre maison.

Mais lorsque Mme Reynolds s'effaça pour laisser entrer la visiteuse, la jeune femme comprit tout de suite de qui il s'agissait.

Les cheveux noirs, les yeux bruns, profonds, l'élégante et longue silhouette, les traits nobles de la nouvelle venue la désignaient sans doute possible comme la première

Mme Tiernan, la mère de Gabriel. Celle-ci devait, en effet, assister au mariage. On ne l'attendait pas, néanmoins, avant une semaine.

— J'espère que je ne vous dérange pas, dit-elle. Je suis venue voir Gabriel.

— Il est absent pour le moment, répondit Rachel en se levant.

— Oui, bien sûr, j'aurais dû y penser. Il doit se trouver avec Cassie. Je n'ai même pas pris le temps de lui téléphoner pour le prévenir que j'avais avancé mon voyage de huit jours. Une envie subite de profiter un peu de mon fils avant qu'il ne m'échappe totalement. C'est ridicule, n'est-ce pas ?

— Pas du tout ! s'exclama la jeune femme. Mais... honnêtement, je ne crois pas que Gabriel soit avec Cassie. Je veux dire... Oh, mon Dieu... manifestement, on ne vous a pas mise au courant...

La mère de Gabriel fronça les sourcils.

— Au courant de quoi ? Il y a un problème ?

— On peut appeler ça comme ça. Cependant, je ne me sens pas tellement autorisée à vous en parler.

— Ah, maintenant, vous en avez trop dit ou pas assez. Je ne m'en irai pas avant de savoir de quoi il retourne.

C'était fou à quel point Lily Tiernan ressemblait à son fils en cet instant : même sourire charmeur, même air déterminé. Cette constatation provoqua un afflux de larmes aux paupières de Rachel. Des larmes qu'elle ne put refouler.

— Oh, mon Dieu! s'exclama la visiteuse. C'est si grave que cela? Il s'agit de quelque chose concernant le mariage ?

Prenant Rachel par la main, elle la fit asseoir sur le canapé et s'installa à côté d'elle.

— Il n'y aura pas de mariage, expliqua Rachel en étouffant un sanglot. Gabriel et Cassie... ils... ont rompu leurs fiançailles. En fait, c'est Cassie qui a pris l'initiative. A cause... à cause...

— A cause de vous. Vous êtes Rachel, n'est-ce pas?

— Oui, mais...

— Dieu soit loué ! Ce nigaud a enfin recouvré le bon sens.

Lily Tiernan prononça ces paroles avec une telle ferveur que Rachel la considéra avec stupéfaction.

— Il vous aime depuis toujours, reprit la mère de Gabriel. Depuis qu'il a posé les yeux sur vous. Quand vous étiez adolescente, il disait : « J'attends qu'elle grandisse... » Et puis, subitement — il y a de cela à peu près cinq ans — il a changé d'attitude, prétextant qu'il s'était trompé en envisageant l'avenir avec vous. Personnellement, je ne l'ai pas cru. Il est resté longtemps sans témoigner de l'intérêt à une autre femme, vous comprenez? Et puis, un jour, il m'a annoncé qu'il allait épouser Cassie. J'en ai déduit que vous n'aviez jamais répondu à ses sentiments...

Comme les pleurs de Rachel redoublaient, elle s'exclama :

— Seigneur, vous l'aimez? C'est cela?

— De tout mon cœur. Mais je n'en ai pas le droit. C'est un amour interdit.

Du revers de la main, la jeune femme essuya les larmes qui coulaient sur ses joues. Lily Tiernan ouvrit son sac et en extirpa un mouchoir qu'elle glissa entre les doigts de Rachel.

— Mouchez-vous et dites-moi qui vous a mis en tête ces idées folles.

— C'est Gabriel. Il ne s'agit pas d'idées, mais de faits. De faits horribles.

Rachel rapporta jusqu'au moindre détail ce qu'elle avait appris de la bouche de Gabriel. Elle expliqua tout, sans flancher une seconde, même lorsque arriva le moment

d'avouer que Greg était son véritable père. Et Lily l'écouta jusqu'au bout avec une sérénité étonnante.

Quand Rachel se tut, la mère de Greg se leva.

— Je vais demander à Mme Reynolds de nous préparer un thé bien fort, annonça-t-elle. Nous en avons besoin toutes les deux. Attendez-moi ici. Je reviens dans deux minutes. Quand vous aurez recouvré votre calme, je vous raconterai quelque chose à mon tour. Quelque chose concernant mon fils et dont je n'ai jamais soufflé mot à quiconque.

Longtemps après le départ de Lily, Rachel demeura lovée sur le canapé, les yeux dans le vague, sous le choc de ce qu'elle venait d'apprendre. Perdue dans ses pensées, elle n'entendit pas la voiture s'arrêter devant la maison. Elle ne prit conscience de la présence de Gabriel que lorsqu'il l'interpella, depuis le seuil du salon.

— Rachel? Que fais-tu ici? Tu devrais être à ton bureau !

Elle sursauta, tourna la tête dans sa direction et s'alarma de le découvrir pâle, les yeux cernés, l'air exténué. Mais elle se garda de laisser paraître son inquiétude et se contenta d'expliquer :

— Je réfléchissais. D'où viens-tu?

Avec un geste évasif de la main, Gabriel répondit :

— Oh, j'ai marché un bon moment au bord de la rivière. Le temps de rassembler mes idées. Ensuite, je suis allé chez Cassie. Je tenais à lui présenter des excuses pour l'avoir blessée aussi profondément.

— Comment va-t-elle?

— Elle s'en sort assez bien. A mon avis, elle avait la certitude que notre mariage était voué à l'échec. Elle n'avait pas tort, d'ailleurs. Mais il lui a fallu du courage...

— Je l'aime beaucoup. Sous certains aspects, elle me fait penser à ta mère.

Un éclair furtif traversa les yeux sombres de Gabriel. Lueur d'intérêt? D'appréhension? Rachel n'aurait su le dire.

— Ma mère! s'exclama Gabriel. Quand as-tu rencontré ma mère?

— Elle est passée à la maison cet après-midi. Elle a éprouvé le besoin de te voir et elle a avancé son voyage. Nous avons discuté longuement.

— Ah, oui ? Et de quoi ?

Gabriel paraissait franchement mal à l'aise, maintenant.

— De toi, essentiellement. Et un peu de ses relations avec Greg. Elle t'a laissé une lettre.

— Une lettre ? Mais pourquoi ?

La jeune femme saisit l'enveloppe posée sur ses genoux et la tendit à Gabriel. Il la prit, la considéra avec méfiance avant de l'ouvrir et d'en extirper deux feuillets couverts d'une écriture fine, élégante. Comme il hésitait encore, Rachel se leva, vint se poster près de lui et l'encouragea :

— Lis-la!

Il obtempéra.

Un vif sentiment de sympathie à l'égard de Mme Tiernan emplit le cœur de Rachel tandis que le regard de Gabriel parcourait la missive. Une missive dont Lily avait choisi chaque mot avec un soin extrême, dans le souci de ne rien cacher de la vérité sans toutefois heurter la sensibilité de son fils.

Gabriel fronça le front, redressa la tête, l'air désorienté, puis reporta les yeux sur le passage qui l'avait troublé. Rachel comprit, alors, qu'il en était arrivé à la partie cruciale des explications de sa mère.

Le regard toujours fixé sur la lettre, il se déplaça vers le fauteuil le plus proche, s'y laissa tomber.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il.

Il dévisageait Rachel, à présent, comme s'il avait douté de son existence.

— Ma mère affirme savoir que tu es..., reprit-il.

— La fille de son mari, oui, acquiesça-t-elle. Je le lui ai appris. Mais elle assure aussi que tu n'es pas le fils de Greg. Tu comprends ce que cela veut dire?

Ses jambes tremblaient. Avant qu'elles ne la trahissent, Rachel alla s'asseoir sur le bras du fauteuil où Gabriel était installé. Elle se saisit de la lettre, pointa le doigt sur les passages importants de la confession de Lily.

Aux premiers temps de son mariage, la mère de Gabriel, consciente des infidélités de son époux, avait résolu de le battre sur son propre terrain et de prendre des amants. Ce faisant, elle avait rencontré un homme dont elle était tombée follement amoureuse : un Italien venu en Angleterre pour affaires et qui avait tout de suite partagé ses sentiments. Bien qu'il fût beaucoup plus âgé qu'elle, ils avaient élaboré des projets d'avenir. Lily divorcerait, ils se marieraient et iraient vivre en Italie.

Hélas, le destin devait en décider autrement. Avant qu'elle n'ait eu le courage de parler à Greg, son amant était mort d'une crise cardiaque. La semaine suivante, Lily découvrait qu'elle attendait un enfant.

«J'ai tout de suite su que tu étais le fils d'Angelo, expliquait-elle dans sa missive. C'est pourquoi je t'ai appelé Gabriel, le prénom qui évoquait le plus celui de ton père sans pour autant trahir la vérité. Mais pour en être absolument certaine, j'ai fait pratiquer des tests sanguins quand tu étais petit. Ils ont confirmé que tu n'étais pas l'enfant de Greg Tiernan... »

Entre-temps, Lily et son mari s'étaient réconciliés. Pensant que Gabriel était son fils, Greg avait juré de s'amender. De son côté, Lily avait gardé son secret. Jusqu'à aujourd'hui.

— Je me demande..., commença Gabriel.

Les sourcils froncés, il se concentrait comme pour essayer de se rappeler quelque chose d'important.

— Dans une lettre que mon père — enfin... Greg — m'avait envoyée en Amérique..., continua-t-il, celle dans laquelle il m'annonçait sa décision de te faire figurer sur son testament au même titre que moi, il disait- Gabriel prit le temps de fouiller plus profondément sa mémoire avant de reprendre :

— « Rachel est ma fille, Gabriel. Aussi je tiens à m'assurer qu'elle recevra ce qui lui est dû. C'est la seule chose qui m'importe. Je détesterais que les gens veuillent s'immiscer dans mes affaires intimes. » Oui, il m'a écrit cela.

— Peut-être se doutait-il de quelque chose, en effet, admit Rachel. Mais il t'a élevé comme son propre fils. Et il n'aurait pas apprécié que quelqu'un s'avisât de soulever le couvercle de cette boîte à malices.

— Je le pense aussi. Quant à ma mère, elle explique, ici, la raison de son silence. Greg m'a reconnu. Il m'a aimé. Me révéler mes origines n'aurait servi qu'à me perturber.

Avec un hochement de tête, Gabriel poursuivit :

— Personne n'a jamais imaginé que toi et moi pourrions avoir besoin de connaître cette vérité. Et pour cause! N'avions-nous pas conservé jalousement notre propre secret ? Seule ma mère connaissait les sentiments que j'éprouvais à ton égard. Mais elle te croyait la fille de John Amis.

— Et maintenant... Gabriel... comprends-tu ce que cela signifie pour nous ?

Les yeux brillants d'excitation, Rachel attendait qu'il la serrât dans ses bras, qu'il l'embrassât. Qu'il laissât exploser sa joie de les savoir libres. Libres de se donner l'un à l'autre, de vivre ensemble, de fonder une famille. De s'aimer.

Mais il n'accomplit aucun des gestes qu'elle espérait. Son attitude n'exprimait rien qu'un détachement glacial. Il se tenait à distance, avec plus de prudence encore que lorsqu'il était entré.

— Gabriel ! murmura Rachel.

Il ne bougea pas. A le voir figé dans son fauteuil, le visage lugubre, qui aurait imaginé qu'il venait d'apprendre une fabuleuse nouvelle? Rachel se pencha, l'embrassa sur la joue, pensant qu'il répondrait à son baiser léger par un autre, ardent, passionné.

Au lieu de cela, il s'écarta d'elle, quitta son siège brutalement et leva la main devant lui dans un mouvement de défense.

— Non ! s'écria-t-il. Non, Rachel. Je ne peux pas. Son refus véhément, viscéral, blessa la jeune femme au plus profond d'elle-même. Elle se leva à son tour et tendit le bras pour le toucher.

— Je ne comprends pas, dit-elle. Nous avons le droit, maintenant... Toi et moi...

— Je ne peux pas!

Déjà, Gabriel avait franchi l'espace qui le séparait de la porte. Une seconde plus tard, il s'enfuyait de la pièce en courant comme s'il avait eu le diable à ses trousses.

Que s'était-il passé? se demanda Rachel, en proie à une horrible angoisse. S'était-elle trompée sur les sentiments que lui portait Gabriel? La merveilleuse déclaration d'amour quelle avait entendue dans sa bouche, quelques jours plus tôt, était-elle née de ses fantasmes ?

« Va le retrouver », lui conseillait son cœur. Mais sa raison la mettait en garde contre une action irréfléchie, impétueuse. En suivant son impulsion, ne risquait-elle pas de détruire la petite chance qui lui restait de sauver leur amour?

Un feuillet de la lettre que Gabriel avait laissé tomber en s'enfuyant attira l'attention de la jeune femme. Elle le ramassa, y porta les yeux machinalement.

« Gabriel, mon chéri, avait écrit Lily, tout ceci va provoquer en toi un bouleversement terrible. Tu pensais te connaître. Maintenant, tu découvres que tu es une autre personne. Tout ce en quoi tu croyais sera remis en question. Tu verras les événements, les personnes — toi- même — sous un jour totalement différent. Tu auras besoin de temps pour t'adapter, pour recouvrer ton équilibre. Je te demande de ne rien précipiter, de laisser les choses se décanter avant de t'engager dans quelque direction que ce soit. »

Naturellement, songea Rachel dont les yeux s'étaient voilés de larmes. Dans son impatience de révéler la vérité à Gabriel, elle n'avait pris aucune précaution pour atténuer le



choc. Un choc dont elle connaissait pourtant la violence pour l'avoir subi elle-même lorsque Lily Tiernan lui avait livré son secret.

Et c'était seulement le soir précédent qu'elle avait eu le courage d'aborder avec sa mère le problème de sa propre naissance. Lydia avait versé quelques pleurs et avait fini par admettre qu'elle aurait fait n'importe quoi pour conserver l'amour de Greg. Elle lui avait donc promis de se taire et elle avait tenu parole, même après sa mort.

Qui aurait pu imaginer un tel embrouillamini au sein d'une même famille? Preuve que la réalité dépassait, parfois, la fiction !

Oui, Lily avait raison : Gabriel avait besoin de temps. Mais Rachel supporterait-elle cette attente si elle se prolongeait? Soudain, une idée lui traversa l'esprit. Vite, elle se précipita dans l'escalier, grimpa les marches quatre à quatre, se rua dans la mansarde.

Une demi-heure plus tard, elle considéra l'image que lui renvoyait son miroir avec un sentiment de satisfaction mêlée d'incrédulité. Les cinq années qui venaient de s'écouler avaient fait d'elle une autre femme. Une vraie femme ! C'était la première fois que Rachel en prenait conscience. Restait à espérer que Gabriel partagerait cet avis.

Un second regard à son reflet réveilla ses doutes. Et si elle se trompait? Si l'attitude distante de Gabriel n'était pas due au choc de la nouvelle qu'il avait apprise ? S'il ne voulait plus d'elle maintenant qu'il avait le droit de l'aimer? Après tout, peut-être avait-elle exercé sur lui la fascination d'un fruit défendu? Et cela depuis le début?

Il n'existait qu'un seul moyen de mettre un terme à ces interrogations. Le cœur empli d'appréhension, Rachel ouvrit la porte de sa chambre. Un cri de frayeur s'échappa de ses lèvres lorsqu'elle vit une haute silhouette sombre, debout sur le palier.

— Allons, du calme ! s'exclama Gabriel.

Il eut juste le temps de tendre le bras pour empêcher la jeune femme de perdre l'équilibre.

— Désolé, reprit-il. Je ne voulais pas t'effrayer. Je pensais que tu m'avais entendu monter.

— Je... j'avais l'esprit ailleurs.

Le cœur de Rachel battait la chamade. Non plus à cause de la surprise, mais parce que la proximité de Gabriel la troublait profondément.

— Moi aussi, dit-il avec un sourire désarmant. Je n'ai pas cessé de réfléchir depuis que je t'ai quittée et... Oh, Rachel, pardonne-moi. J'avais la tête à l'envers, tout à l'heure.

— Je comprends...

— En vérité, j'étais incapable de faire fonctionner mon cerveau. J'ai mal réagi. Tout ceci me paraissait tellement... C'était beaucoup trop...

— Je sais...

— C'est ce que doit éprouver une personne retenue en otage depuis des années quand on vient lui annoncer que son calvaire est terminé, je suppose. Cette liberté à laquelle elle aspirait, dont elle rêvait nuit et jour se trouve enfin à portée de main. C'est tellement inespéré qu'elle refuse d'y croire. Elle a peur qu'il ne s'agisse d'un mirage. J'ai eu peur, Rachel. Terriblement peur.

— J'ai ressenti la même chose, Gabriel.

Il l'enveloppa d'un long regard, et tout à coup, s'écria :

— Rachel, tu as changé de tenue !

— Cette robe ne te rappelle rien ?

Les yeux brillants d'excitation, la jeune femme tournoya sur-elle-même pour faire admirer sa robe de dentelle en lamé argent. Celle qu'elle avait portée pour la fête de ses dix-neuf ans.

— Oh, si ! s'exclama Gabriel.

Sa voix avait des accents plus rauques, plus sensuels, maintenant.

— Je n'ai jamais pu l'oublier, continua-t-il. Pourtant, elle semble différente, aujourd'hui...

Rachel se mit à rire.

— Forcément! Mon corps a changé, depuis...

— Cela se voit.

Le regard de Gabriel s'attarda sur les seins ronds et fermes que le corsage avait de la peine à contenir, glissa sur la taille mince, le long des hanches galbées, jusqu'aux cuisses largement découvertes de Rachel. En fait, la jupe, déjà courte à l'origine, était devenue tout à fait indécente cinq ans et demi plus tard.

La jeune femme jubilait intérieurement. N'avait-elle pas produit sur Gabriel l'effet qu'elle escomptait?

— Oui, tu as changé, reprit-il. Quand je te regarde, j'ai du mal à reconnaître la Rachel d'autrefois.

— C'est normal : je ne suis pas la même, Gabriel. Nous avons beaucoup changé tous les deux. Il ne faut pas que nous nous accrochions au passé. Nous avons encore un long chemin à parcourir ensemble — si tu le souhaites, bien sûr...

Submergée par l'émotion, Rachel s'interrompit. Quelques secondes s'écoulèrent, avant que Gabriel ne répondît :

— Je le veux. Bon sang, Rachel, c'est ce que je désire le plus au monde. Je te veux...

Un tel accent de sincérité perçait dans sa voix que les larmes affluèrent aux paupières de Rachel. D'une main tremblante, Gabriel effleura sa joue.

— J'ai souffert comme un damné pendant ces longues années, ma chérie. Les pires de ma vie. Je t'aimais comme un fou sans avoir le droit de te toucher. Et il a suffi de quelques mots écrits par ma mère pour briser le tabou. C'était comme si on m'ouvrait la porte du paradis quand j'avais encore un pied en enfer.

— Je sais. J'aurais dû m'y prendre autrement. Dans mon impatience, j'ai agi trop précipitamment...

Gabriel appuya un doigt sur les lèvres de la jeune femme.

— C'est fini, maintenant, affirma-t-il. Ne pensons plus qu'à notre bonheur.

Sa bouche se posa sur celle de Rachel. Il l'embrassa avec une passion farouche et elle répondit à son baiser avec la même ardeur. Elle voguait sur un océan de félicité lorsqu'un cliquetis inattendu la ramena à la réalité.

— J'ai entendu un bruit bizarre, dit-elle en s'écartant. Un sourire enfantin éclaira le visage de Gabriel. Une lueur malicieuse scintilla dans ses yeux lorsqu'il brandit les deux bouteilles de Champagne qu'il dissimulait derrière son dos.

Alors, répétant les paroles qu'il avait prononcées cinq années et demie auparavant, Rachel demanda :

— Et que sommes-nous censés fêter?

— Un nouveau départ. De nouvelles relations. Une nouvelle vie ensemble. Oh, mon amour, je n'arrive pas à croire que nous avons le droit...

Rachel saisit Gabriel par le coude, le fit entrer dans sa chambre. Là, elle le débarrassa des deux bouteilles, les posa sur la commode. Puis, plongeant son regard dans le sien, elle cita les phrases qu'il avait prononcées au cours de la nuit fatale où elle l'avait rejoint dans cette même chambre :

— En venant me rendre visite, tu avais une idée précise en tête, n'est-ce pas? Facile de deviner laquelle : il n'y a qu'à observer tes gestes, ton sourire, tes yeux... Ce sont les

signaux dont un homme se sert lorsqu'il veut qu'une femme s'intéresse à lui d'une certaine manière. Et comme il n'y a pas d'autre représentante du sexe féminin, ici, j'en déduis qu'ils s'adressent à moi.

Gabriel hocha la tête, esquissa un sourire complice. Visiblement, il avait compris son petit jeu. Alors, malgré son impatience, elle s'amusa à le prolonger.

— C'est cela, Gabriel? reprit-elle. Tu attends de moi que je réponde à ces signaux ?

Il émit un son inarticulé qui ressemblait à un râle. Immédiatement, tous les doutes de la jeune femme s'évanouirent en l'espace d'une seconde.

L'homme qu'elle aimait l'aimait aussi. Il la désirait. Que demander d'autre? Cette fois, les portes du paradis étaient grandes ouvertes devant eux, et elle était bien décidée à les franchir !